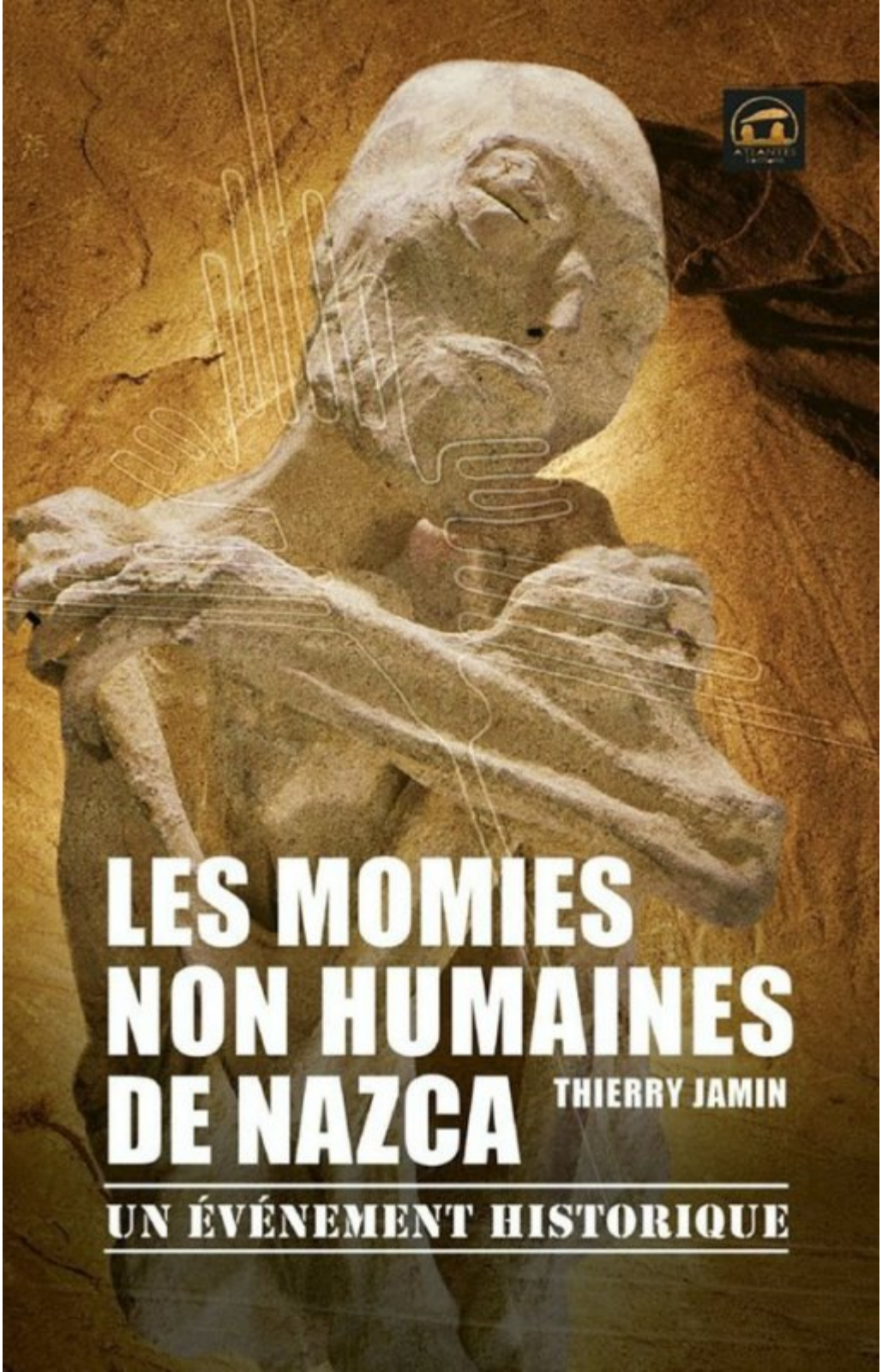
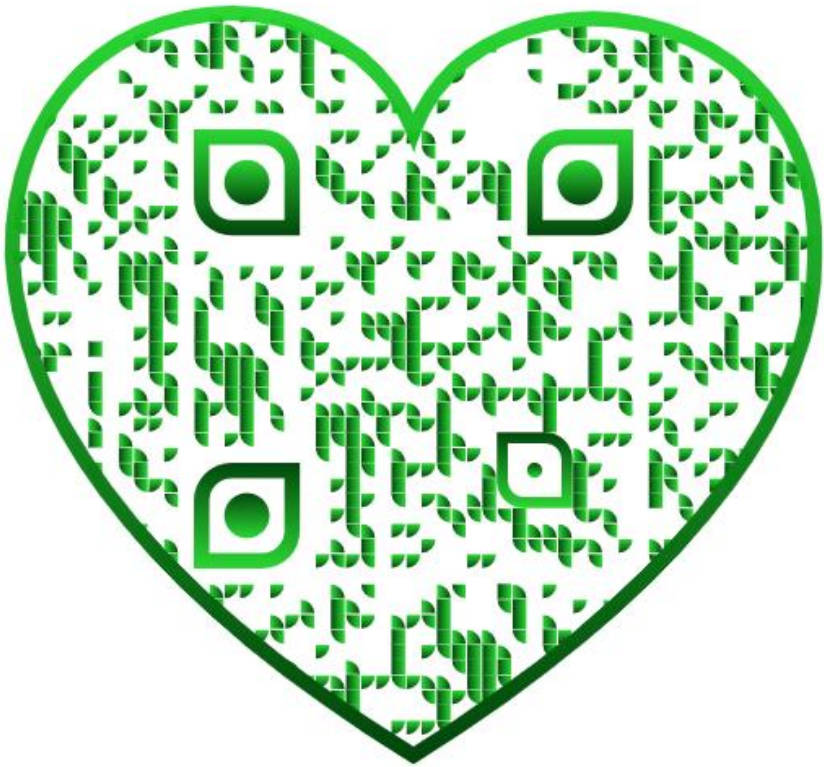
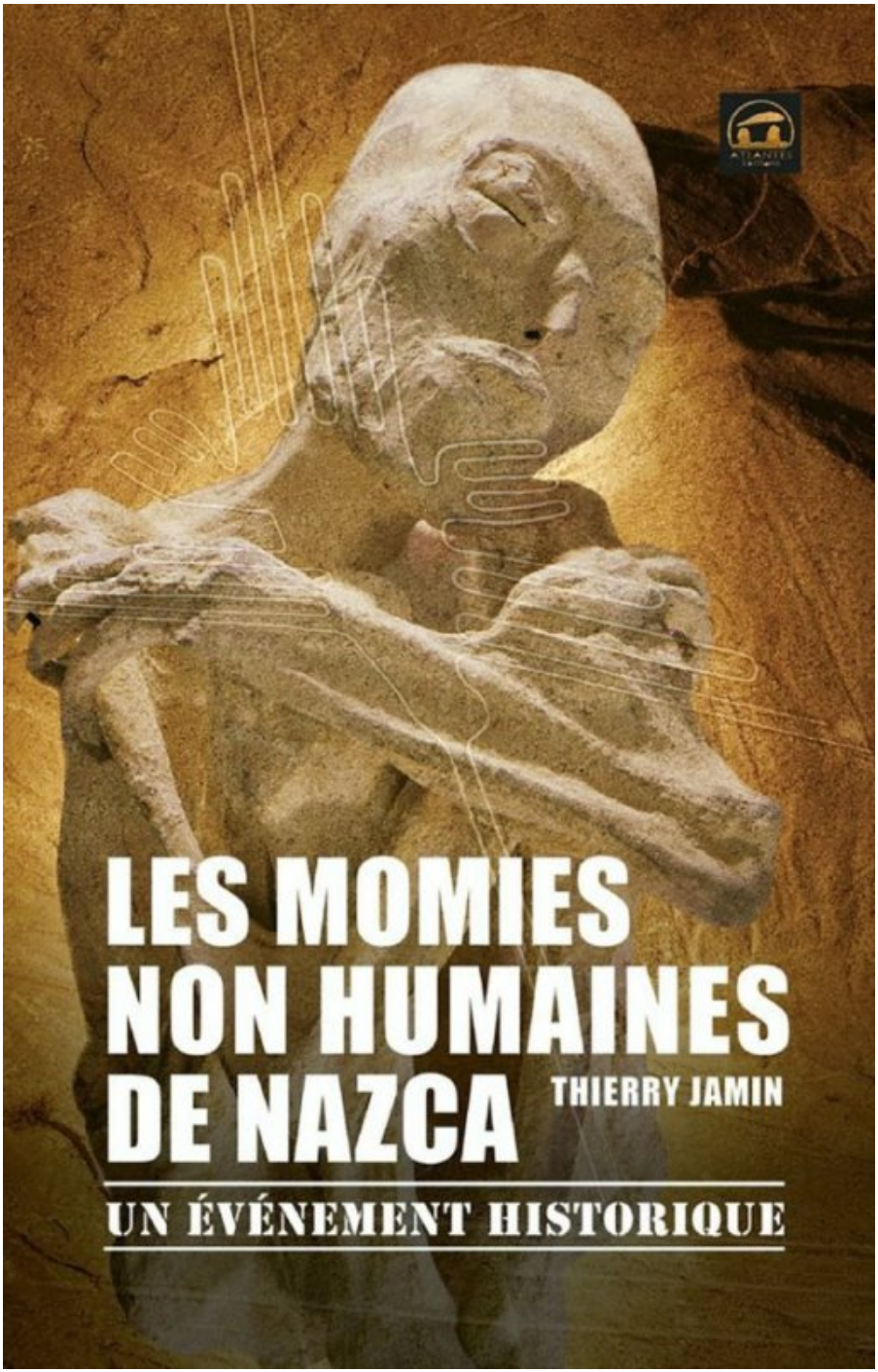

LES MOMIES
NON HUMAINES
DE NAZCA
THIERRY JAMIN
UN ÉVÉNEMENT HISTORIQUE




LES MOMIES NON HUMAINES DE NAZCA
THIERRY JAMIN
UN ÉVÉNEMENT HISTORIQUE

Thierry Jamin

LES MOMIES NON HUMAINES DE NAZCA

UN ÉVÈNEMENT HISTORIQUE

Collection dirigée par
Christel Seval

Photos
Thierry Jamin, Alain Bonnet

Couverture
Sophie DaCruz

Visitez et commandez
sur notre site internet
www.editions-atlantes.fr

Ecrivez-nous
contact@editions-atlantes.fr

© 2020 Christel Seval, Interkeltia-Atlantes.
© Maquette de couverture Sophie Da Cruz – Photo de « Maria »
Edité par les éditions Atlantes, 7 rue Pasteur, 78350 Jouy en Josas, France. Tel 06 81 39 50 54. Tous droits réservés pour tous pays francophones. ISBN 978-2-36277-093-7
En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation expresse des auteurs. Imprimé en Bulgarie.

THIERRY JAMIN

Pasaje Esmeralda, # 172 B
Distrito de Santiago
Cuzco – Pérou

Mail : contact@granpaititi.com

DU MÊME AUTEUR :

« Machu Picchu et la chambre secrète »,
Jungle Doc Productions, mars 2020.

« L'Aventurier de la cité perdue »,
Éditions du Trésor, Paris, mars 2014.

« Pusharo, la memoria recobrada de los Incas »,
Edisa, Lima, noviembre del 2007.

« L'Eldorado inca. À la recherche de Païtiti »,
coécrit avec Pierre-Albert Ruquier,
Éditions Hugo & Cie, Paris, 2006.

« LES FAITS NE CESSENT PAS D'EXISTER PARCE QU'ON LES IGNORE. »

Aldous Léonard Huxley
(Note sur le dogme)

ALIEN PROJECT

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DU LIVRE
https://www.the-alien-project.com/ebook/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Préface de Robert Salas
VOYAGE VERS L'ACCEPTATION

Durant ces trente ans à parler ouvertement de mes propres expériences du phénomène OVNI, ainsi que de celles d'autres témoins, j'ai évolué et compris le besoin d'avoir un esprit ouvert sur ces questions et sur les révélations qui sortent des normes admises.

Parce que la plupart des histoires racontées sur ce phénomène dépassent de loin notre compréhension et notre rationalité, nous ne pouvons ignorer aucune allégation sérieuse, à moins qu'il ne soit démontré qu'elle est fausse. Telle est ma position depuis de nombreuses années que j'enquête sur ce phénomène dépourvu de limites.

J'ai entendu parler des momies pour la première fois sur GAIA TV en 2017. Après avoir visionné quelques épisodes, j'étais sceptique et ai arrêté de regarder à cause des trop nombreuses affirmations de découvertes de « corps extraterrestres » qui se sont révélées fausses par la suite. L'année suivante, un ami m'a contacté et m'a suggéré d'y regarder de plus près, m'informant d'une présentation officielle du dossier au gouvernement du Pérou. Après avoir consulté le site Web de l'« Alien Project », je me suis rendu compte que les preuves dont ils disposaient paraissaient substantielles. La plus importante de ces preuves fut pour moi la vision des grandes mains osseuses. J'étais choqué de voir quelque chose que j'avais vu auparavant. C'était le genre de mains que je me souviens avoir vues pendant ma propre expérience d'enlèvement (abduction) ! C'est cette image qui m'a décidé à me rendre au Pérou, à mes frais, pour examiner les preuves scientifiques démontrant la validité de ces spécimens.

En 1985, j'ai eu un contact étroit avec des êtres extraterrestres.

J'en ai parlé publiquement et j'ai relaté cette expérience, avec tous

les détails dont j'ai pu me souvenir sous régression hypnotique. Ces informations sont largement accessibles au public (« Unidentified - The UFO Phenomenon. 2013 ») et je n'entrerai pas ici dans les détails. Cependant, il est pertinent de raconter ce qui suit : tout en étant placé sur une surface plane, on m'a délibérément montré un instrument long (25-30 cm) en forme d'aiguille. Je me souviens avoir vu les doigts vivants qui tenaient cet instrument. Ils étaient longs et osseux et n'avaient certainement pas l'air humain. Cette image était indélébile dans ma mémoire bien avant de voir les premières photos des momies de Nazca.

Peu après mon arrivée au Pérou, pour la présentation au Congrès, j'ai rencontré M. Thierry Jamin et l'équipe d'enquêteurs engagés pour effectuer les examens scientifiques des spécimens. J'ai eu l'occasion de leur parler de leurs observations et de leurs conclusions, sur un plan personnel et scientifique. Je les ai tous trouvés à leur place : c'était des spécialistes réputés dans leurs domaines. J'ai également assisté à leurs présentations au représentant des membres du Congrès Armando Villanueva et à sa délégation le 19 novembre 2018 au Hall du Congrès. Ces présentations furent très professionnelles, détaillées et, prises dans leur intégralité, elles formèrent une preuve de l'authenticité des « momies ». Plus tard, j'eus l'occasion de voir les véritables spécimens.

La première fois que je les vis, ce fut une expérience émotionnelle profonde. Quand je les ai regardés de plus près et que j'ai pu les toucher, il me fut immédiatement évident qu'ils n'étaient ni « fabriqués », ni des canulars. De nombreux détails structurels minuscules sur les spécimens n'auraient pu être construits artificiellement, tels que des saillies sur les crânes, les ongles des mains, les ligaments exposés et la peau. L'expérience la plus émouvante fut de tenir l'une de ces grandes mains que j'avais vues de nombreuses années auparavant.

À ce stade, nous ne pouvons pas exclure complètement la possibilité que ces formes de vie aient évolué sur Terre.

Certaines de leurs caractéristiques physiques sont similaires aux reptiles (peau) et aux oiseaux (os creux). On pourrait supposer qu'ils aient pu survivre à la grande extinction des dinosaures qui s'est produite il y a environ 65 millions d'années, tout comme le petit mammifère qui était notre propre ancêtre. Cependant, si cela était exact, comment leur espèce aurait-elle pu survivre jusqu'à cette époque récente d'il y a moins de trois siècles - l'âge du plus jeune spécimen -, sans que l'humanité ne les aient observés ni relatés dans l'histoire ? De surcroît, il existe de nombreux détails sur les spécimens qui n'ont pas été observés chez d'autres espèces actuelles ou passées.

A contrario, la possibilité qu'ils représentent des formes de vie extraterrestres se trouve confortée par de nombreux rapports de témoins ayant vu de petits êtres qui ressemblent à ces spécimens, y compris pourvus de grandes mains à la peau reptilienne et à trois doigts. Nous ne pouvons pas écarter la validité de ces témoignages puisque le phénomène des enlèvements extraterrestres est maintenant bien établi dans la recherche sur le phénomène OVNI. Bientôt, d'autres résultats scientifiques confirmeront que les momies de Nazca représentent une découverte historique. Cependant, les médias mondiaux peuvent toujours continuer à l'ignorer, ou à ignorer la science. J'ai rencontré cette attitude des médias à plusieurs reprises. A chaque rapport crédible sur le sujet OVNI, les médias[1] sont d'abord intéressés et publient quelques papiers sur le sujet. Puis le manque de confirmation officielle des représentants du gouvernement (parfois intentionnellement) entraine un désintérêt rapide. Le cas des momies est différent cependant, car les preuves scientifiques sont substantielles et il s'agit simplement de rassembler davantage de scientifiques et de diffuser plus largement les informations auprès du public pour créer un intérêt mondial.

Thierry Jamin a effectué un travail extraordinaire et courageux[2] en portant cette découverte à l'attention du public, en s'assurant de mener une enquête approfondie, en présentant finalement au monde l'ensemble des faits de façon claire et ouverte, ainsi que ses implications. Je suis sincèrement honoré d'avoir l'occasion de préfacer ce livre.

Robert Salas
6 juillet 2020

1 Les médias US.

2 NdE : R.S a voulu signifier également une fonction de service public « courageous public service ».

Préface de Michel Ribardière
SECRET SUR NOTRE PASSÉ

Les générations futures chercheront à comprendre les oppositions irrationnelles des autorités scientifiques de notre époque à l'une des découvertes les plus bouleversantes. Une découverte qui marque le début d'une nouvelle ère pour la conscience collective de l'humanité.

Elles imagineront les forces ayant cherché à réduire au silence les preuves de l'existence d'espèces intelligentes non-humaines et avancées ayant vécu dans notre environnement.

Et si cet ouvrage leur parvient, elles comprendront la complexité du parcours sur lequel les explorateurs de notre époque doivent cheminer en dépit des adversaires, des obstacles et des pièges les plus inattendus. Ces explorateurs sont de ceux qui ouvrent pour notre monde la porte à une réalité toujours plus grande. C'est pourquoi, tout ce que vous lirez dans cet ouvrage est authentique. Et si la chance, vous est donnée de l'acquérir, gardez-le précieusement car une telle publication est aussi un évènement historique. Ce compte-rendu porte sur les découvertes extraordinaires rendues publiques en 2016 par Monsieur Thierry Jamin, explorateur français expatrié au Pérou.

C'est aussi un rapport sur les batailles qui s'en suivirent et dont les grands médias en Occident décidèrent de ne pas faire écho.

Ces batailles, toujours d'actualité, furent le lieu de convergence d'innombrables forces en opposition. Des forces pour mettre un terme à la crédibilité de ces découvertes, des forces pour soutenir les analyses scientifiques, en publier les résultats et protéger de la vente illégale l'ensemble des découvertes.

Au commencement de cette affaire, malgré sa célébrité au Pérou, je n'avais pas entendu parler de Thierry Jamin. Mais le jour où je l'ai

aperçu exposant au monde en toute humilité les corps mystérieux qui lui avaient été rapportés, dans la seconde, j'ai compris. Dans les mois et les années qui suivirent, Thierry n'hésita jamais à prendre tous les risques pour découvrir le fin mot de l'histoire. D'où venaient ces corps, de quoi s'agissait-il, pouvaient-ils être des chimères ou pire les fruits de manipulations ?

Je suis de ceux qui se placèrent à ses côtés avec mon soutien inconditionnel sans jamais faillir. Je suis de ceux qui entrèrent soudain sur le champ de bataille et se rangèrent publiquement à ses côtés. Il ne s'agissait pas d'une guerre de religion, mais elle en avait tout de même quelques allures. Des analyses ouvrant sur des certitudes contre des certitudes sans la moindre analyse.

Les générations futures ne manqueront pas de sourire en constatant, d'un côté des explorateurs s'armant d'examens scientifiques et de l'autre des adversaires, piètres ambassadeurs de la raison aux comportements bien irrationnels mais au toupet sans limite.

Sachez avant de débuter cet ouvrage que malgré les risques d'entacher sa réputation, les risques de perdre sa liberté et parfois sa vie, Thierry Jamin a rendu au monde la chance de récupérer un ancien secret que l'humanité n'aurait jamais dû oublier. C'est un secret sur notre passé, qui secoue notre présent avec des conséquences encore inimaginables sur notre avenir. Les circonstances liées à la révélation de ce secret sont le sujet de cet ouvrage.

Michel Ribardière[1]
Juillet 2020

1 Michel Ribardière est rattaché à l'« Instituto Peruano de Estudios Históricos e Investigaciones Arqueológicas – Inkarri », anciennement « Inkari Cusco (NdE) ».

Préface de l'éditeur
CHANGEMENT DE PARADIGME

Comme il y eut dans l'histoire la célèbre controverse de Valladolid – savoir si les Indiens d'Amérique avaient une âme ou non, un enjeu évolutif majeur pour l'époque – s'installe pour un certain temps la controverse sur l'origine des momies de Nazca.

Là aussi l'enjeu est de taille : doit-on ré-écrire l'histoire de l'humanité ? Et comment ne pas envisager un destin collectif différent à partir du moment où cette nouvelle évidence serait validée ? Ceux qui mettent au jour quelque proposition nouvelle sont d'abord appelés hérétiques, disait Montesquieu.

En toute bonne logique, il aurait dû y avoir un « avant » et un « après » les révélations validées scientifiquement sur ce dossier. Or, rien de tout cela, nous sommes toujours dans « l'avant », ou tout au moins dans une zone floue, comme si un immense étouffoir avait refermé son couvercle sur cette affaire. Mais comment est-ce possible ? Comment est-ce possible, qu'après cet exposé titanesque de preuves accumulées au fil des années par de multiples laboratoires et scientifiques de diverses spécialités et une représentation officielle devant le gouvernement péruvien fin 2018, rien n'ait changé ? Que pas un journal télévisé en Europe ne l'ait même mentionné « au passage » ? Avant l'arrivée de la covid 19 en Europe, la population commençait déjà fortement à douter des médias et des gouvernements, les réseaux sociaux ayant pu contourner les voies uniques et contrôlées de l'information, donnant à chacun la possibilité de douter et de réfléchir en confrontant des messages différents voire contradictoires. Mais une église résistait sur son roc : la Science. La majorité des gens faisait toujours confiance dans ce « système de croyances », nouvelle religion du XXeme siècle et de ce début de XXI ème. Les multinationales, les lobbies, les hommes politiques, les journalistes, tous tombaient dorénavant dans une suspicion générale due aux sources citoyennes libres sur internet, mais la science demeurait en quelque sorte préservée de ce doute, et se posait en arbitre ultime. Puis il y eut le débarquement

en grande pompe de la covid, à la surprise générale du monde entier. Les premiers temps, tous se tournèrent vers les comités scientifiques, les experts, pour résoudre au plus vite cette situation particulièrement paralysante. Et là, ce fut une révélation : aux yeux des millions de français, heure après heure, jour après jour, nous assistâmes à des combats de rue entre sales garnements : les scientifiques qui se chamaillaient : commentateurs, virologues, urgentistes, médecins de ville, biologistes, épidémiologistes etc, tous se crêpaient le chignon devant 60 millions de citoyens effarés. Nous avons tous pu voir se jouer devant notre poste, notre internet, notre fenêtre, le combat des opinions, les invectives, les noms d'oiseaux, les quolibets… On s'est aperçu assez vite que les scientifiques, même les plus diplômés et légitimes, sont des hommes qui n'échappent pas à la condition humaine. Loin d'être des demi-dieux objectifs, ils sont le reflet de notre époque tiraillée : les guerres de territoire, de renommée, font rage, la bêtise n'épargne pas l'intelligence de ces personnages, les conflits d'intérêt, les laboratoires qui financent ces messieurs en sous-main les condamnent souvent à prendre des partis pris éloignés de la vérité ou du bien commun. Nous avons appris une grande leçon de vie. Après 4 mois d'épidémie, il subsiste autant d'opinions différentes que d'experts. Qu'un expert dise blanc, et vous trouverez aussitôt un second expert pour dire « noir ». D'autres trouveront d'autres couleurs, ils sont inventifs.

Argent, intérêt, pouvoir, aucun repas n'est gratuit.
Merci de nous l'avoir si bien montré !

Aussi, pour en revenir à la controverse de Nazca, vous trouverez sans coup férir des « experts » annoncer que les momies ne sont que des ossements de chats collés ensemble, ou bien des humains atteints d'une certaine maladie, ou bien des fabrications dont le seul but est d'enrichir ces fameux pilleurs de tombes qui sillonnent le plateau désertique de Nazca.

Ceci est d'ailleurs encore plus inévitable, car ici les implications sont tellement énormes qu'elles nous entrainent vers un changement de paradigme certain, et vers une zone de « dissonance cognitive ». Vous imaginez bien qu'un paléontologue ou un archéologue qui tire sa subsistance et sa reconnaissance de tout un système qui l'a mis en place, ne peut pas accepter « facilement » l'authenticité de la non humanité de ces momies, car cela revient à une remise en cause totale de son système actuel de croyances, et du nôtre par la même occasion. On entre là dans le domaine de l'hérésie.

Je ne peux conclure sans saluer le courage, la ténacité, l'intelligence de Thierry Jamin, qui a su aller jusqu'au bout de ses rêves en dépensant une énergie surhumaine, sachant entrainer une équipe sur place, au Pérou, sachant fédérer des éléments extérieurs, organiser une immense revue scientifique et journalistique, tout en restant toujours aussi bienveillant et communiquant, avec les immenses dangers qu'on peut imaginer s'être dressés contre lui : les oppositions provenant du gouvernement péruvien, les oppositions des communautés, y compris celle des ufologues, les oppositions des scientifiques « normés » et installés, les oppositions de certains supporters déçus par tel ou tel évènement tout au long de ces années… Parfois il est important de savoir juger un homme. Cela m'est arrivé avec Thierry Jamin. Dès le départ, je n'ai eu aucun doute sur son honnêteté, et sur son souhait véritable de faire la lumière sur ce dossier, quel qu'en soit le résultat.[1]

Je tiens également à remercier Michel Ribardière qui, durant toutes ces années passionnantes, m'a tenue informée des évolutions et des rebondissements qui ont jalonné l'affaire des momies, m'incitant à apporter ma petite pierre à l'édifice.

Christel Seval – éditions Atlantes
Juillet 2020

1 Le sous-titre du livre est différent du sous-titre proposé par Thierry Jamin à l'origine, qui posait une question apportant d'emblée un doute, tout à l'honneur de l'auteur, mais qui ne « vibrait » pas de façon positive selon moi. Thierry présente tout au long du texte ses doutes, ayant entrainé cette profusion extraordinaire d'études scientifiques indépendantes. Aussi, il excusera j'espère cette décision, car je suis persuadée que nous sommes bien ici en présence d'un véritable « évènement historique ».

Préface de Nuréa Tv
DÉMÊLER LE VRAI DU FAUX

Notre premier contact avec Thierry Jamin a eu lieu il y'a plus de cinq ans. A cette époque, nous l'avions interviewé au sujet de ses recherches sur la cité perdue de Païtiti. A la fin de cet entretien, Thierry révélait sur notre antenne avoir observé des lumières étranges dans le ciel lors d'une expédition en forêt amazonienne.

Hors-antenne, loin d'être un ufologue convaincu ni même un passionné de la thématique OVNI, il semblait presque regretter d'avoir abordé ce sujet. Quelle fut donc notre surprise lorsqu'il révéla publiquement l'existence de momies étranges trouvées à Nazca, des momies à l'apparence « extraterrestre ». Il nous sembla alors que le destin avait fait preuve de beaucoup d'humour en mettant cette découverte sur son chemin. Nous étions également ravis de savoir l'affaire entre les mains de son équipe. Convaincus de son honnêteté et de son intégrité, nous étions persuadés qu'il ferait tout son possible pour démêler dans ce dossier le vrai du faux, l'authenticité de la falsification.

Le temps et les événements nous donnèrent raison.

Pour avoir suivi de près l'évolution de ce dossier durant plus de trois ans, (et avoir fait le voyage jusqu'au Pérou pour contempler ces mystérieuses momies), nous pouvons témoigner de l'extrême difficulté à tirer cette histoire au clair. Nombreux sont ceux qui auraient baissé les bras devant l'ampleur de la tâche. Pris entre les démarches pour trouver des financements nécessaires à l'expertise des corps, la vindicte de septiques particulièrement virulents et la nécessité de faire comprendre aux autorités péruviennes l'importance de cette découverte, Thierry et son équipe n'ont pas ménagé leur peine et n'ont jamais renié leur engagement : faire tout leur possible pour dissoudre le voile de mystère

qui entoure ses momies.

Régulièrement informés, nous avons pu vivre ce jeu usant de « montagnes russes » qui fait que d'un résultat d'analyse à un autre, nous étions pris dans un va-et-vient entre une conviction profonde de l'authenticité de ces corps et des doutes concrets sur celle-ci, positions toutes deux étayés d'éléments troublants.

Thierry et son équipe d'Inkari Cusco ont mis en œuvre une batterie d'examens qui leur ont permis d'obtenir des résultats pointus mais qu'il a fallu comparer, interpréter, comprendre pour là encore démêler le fantasme du factuel, ceci en toute transparence quoiqu'en disent les détracteurs.

Nous les remercions et les félicitons chaleureusement pour avoir tenu bon face à l'adversité et des démarches parfois risquées. Si de nombreuses questions légitimes restent encore en suspens, l'objectif fixé dès les prémices de cette folle aventure a été rempli : tout faire pour que les momies de Nazca soient reconnues des autorités et ne tombent pas dans l'oubli.

Les corps de Maria, Josephina, Alberto, Victoria et Wawita sont aujourd'hui en lieu sûr à l'Université d'Ica. Espérons que les autorités et les équipes désormais en charge de leur étude fassent preuve, comme Thierry l'a fait haut la main, d'honnêteté, de transparence, de persévérance, de passion et d'ouverture d'esprit : autant de qualités qui ne sont pas de trop pour espérer faire la lumière sur ce qui pourrait être une pièce essentielle de notre Histoire.

Nora & Guillaume - Nuréa TV
Juillet 2020

Remerciements

Je tiens à exprimer ici ma profonde gratitude auprès de mes amis de **l'Institut Inkari – Cuzco** pour m'avoir soutenu dès la première heure dans mes investigations sur les traces de « Mario » et des mystérieuses momies tridactyles de Nazca : **José Casafranca Montès, Edward Valenzuela Gil et Alain Bonnet.**

Je remercie aussi mon ami **Dante Ríos Tambini**, journaliste et ufologue péruvien, pour m'avoir présenté « Luis Quispe », alias Paul Ronceros, à l'origine de cette incroyable histoire.

Je n'oublierai pas de remercier également **Manuel Cacéres Ventura**, sans l'aide duquel nous n'aurions jamais pu identifier et localiser le fameux « Mario ».

J'adresse aussi un remerciement spécial aux nombreux **Internautes contributeurs** de l'« Alien Project », sur la plate-forme Ulule.fr. Vous avez été plus d'un millier à nous faire confiance. Grâce à vous, nous avons pu lancer les premières analyses pour tenter de comprendre l'origine des étranges momies.

Je remercie également très chaleureusement **les personnes et organismes suivants** qui ont collaboré directement avec l'Institut Inkari et sans lesquels ces recherches n'auraient pu voir le jour :

> Le Dr. **Edson Salazar Vivanco**, médecin généraliste au dispensaire du district de Wanchaq, à Cuzco (Pérou),
> Le Dr. **Raymundo Salas Alfaro**, médecin radiologue et directeur du laboratoire « Ray Medic » S.R.L., à Cuzco (Pérou),
> Le biologiste **José de la Cruz Ríos López**, du Laboratoire d'Etat de Santé de Campêche (Mexique),
> Le Dr. **José de Jesús Zalce Benítez**, Médecin chef en médecine légale auprès de la Marine et de l'Armée mexicaines (Mexique),
> Le professeur **Olivier Sire**, chercheur à l'Institut de Recherche Dupuy de Lôme (UMR-CNRS 6027), à Vannes (France),
> La Dr. **S.K. Ph.D** en neurosciences (Grande – Bretagne),
> Le Dr. **Stephen Fratpietro**, Technical Manager du laboratoire Paleo-DNA, de l'Université de Lakehead (Canada),

> La Dr. **Ashley Matchett Ph.D**, responsable du Caribbean Trace Genetics and Archaeobiology, de l'Université Interaméricaine (Puerto Rico),
> Les Dr. **Illeperuma Ruwan** et **Fernando Manju** du laboratoire Genetech, de Colombo (Sri Lanka),
> La Dr. **Kita Macario**, responsable du laboratoire de radiocarbone T-17, à l'Institut de Physique de l'Université Fluminense de Rio de Janeiro (Brésil),
> Les Ingénieurs **Ana Luz Condorhuaman Suarez** et **Miguel Victor Chumbe Salazar**, à la Direction des laboratoires de l'INGEMMET (Pérou),
> Mon ami **« Frop Frop », alias David,** pour le travail des Dicoms (France),
> Mon ami **Ernesto Javier Fernández Gamarra**, pour la découverte des empreintes de « Maria » (Pérou).

Bien sûr, je n'oublierai pas tous les journalistes et les femmes et hommes de média qui ont relayé cette affaire depuis le début :

> Le journaliste **José Jaime Maussan Flota**, producteur de la société de production audiovisuelle Tercer Milenio (Mexique),
> Le journaliste **Fernando Correa Dominguez**, de TVAzteca (Mexique),
> Le journaliste **Jois Mantilla**, responsable de la société de communication Otromundo (Pérou),
> Madame **Keirten Medvedich**, ainsi que tous les responsables de la chaîne de télévision Gaia.com (USA),
> **Nora** & **Guillaume** de la chaîne Web française Nuréa TV (France),
> **Stéphan Pawlak**, de la chaîne Web française Gaoron TV (France),
> **Ludovic Bonin**, responsable du magazine français Ikaris (France),
> **Sylvie Joubert** & **Michel Ribardière**, pour le « Rapport Nazca » (France)
> Et mon amie **Marisa Chueiri** (Brésil).

Je tiens aussi à exprimer ma profonde gratitude à Monsieur **Armando Villanueva Mercado**, congressite péruvien, grâce auquel nous avons pu présenter en novembre 2018 les résultats (presque) définitifs de ces années de recherche au Congrès de la République du Pérou. Naturellement, je n'oublie pas ses assistants Julio Manrique et Luis Girardo.

Je ne saurais oublier non plus les responsables de l'Université Nationale San Luis Gonzaga d'Ica, les docteurs **Martín Alarcón**, **Roger Zuñiga** et **Edgar Hernández** pour avoir accepté de prendre le relais dans l'étude des momies tant controversées. Tous ont activement contribué à la réalisation de cet ouvrage en m'aidant au plan des recherches, des informations et de leur diffusion.

Enfin, malgré les aléas, les pressions, le stress et les inquiétudes dues à cette incroyable affaire, j'aimerais exprimer mes remerciements à tous « ceux » qui en sont à l'origine et qui se reconnaîtront peut-être…

Les idées exprimées dans ces pages sont miennes et n'engagent que moi.

Introduction

Depuis des siècles de mystérieux objets volants sont observés dans les cieux du monde entier. Illusions collectives ? Technologies secrètes développées par des gouvernements agissant dans l'ombre ? Ou preuves de visites extraterrestres sur Terre ?

L'archéologie moderne réalise presque chaque année d'incroyables découvertes liées à l'existence d'anciennes civilisations jusqu'alors ignorées. Des constructions mégalithiques, ou des peintures rupestres, nous obligent parfois à reconsidérer l'histoire officielle des hommes. Comment expliquer ces édifices millénaires, qui égalent ou dépassent nos ouvrages modernes ? Certains d'entre eux suggèrent des connaissances techniques et technologiques que la science actuelle ne parvient pas à expliquer. Ce savoir des « anciens », en mathématique ou en astronomie, n'a parfois été redécouvert par l'homme moderne que récemment, grâce aux progrès de la science. Mais qui leur a donné cette connaissance ?

A travers le monde, d'anciens textes sacrés relatent des rencontres entre l'homme et de mystérieux dieux venus des étoiles. Certains évoquent des voyages dans l'espace avec ces mêmes divinités. Plusieurs récits, venus du lointain passé, racontent comment ces dieux arrivèrent sur Terre et se mêlèrent aux hommes, avant de repartir.

Depuis l'Égypte pharaonique aux déserts côtiers du Pérou, ces légendes racontent la même histoire. C'est à Nazca que d'étranges figures géantes, de plusieurs centaines de mètres de long, furent découvertes au début du vingtième siècle, grâce à l'invention de l'aéronautique. Elles furent gravées dans le sol sableux du désert pour être vues du ciel, d'où repartirent les anciens dieux des Nazcas. Une histoire qui demeure à ce jour un mystère et qui suggère la possibilité de contacts anciens entre les hommes et des êtres venus d'ailleurs.

À Cuzco, au Pérou, mon équipe et moi, n'avons rien à voir avec

l'ufologie.

Depuis plus de vingt ans, nous arpentons sans relâche la forêt amazonienne sur les traces d'une ville perdue des Incas : la « mirobolante » cité de Païtiti. Nous avons eu l'occasion, ces dernières années, de mettre au jour de nombreux sites archéologiques exceptionnels, au nord du département de Cuzco. Ils nous ont mis sur les traces de ce *Graal* de l'histoire oubliée de l'Amérique du Sud.

Après plus d'une vingtaine d'expéditions, je n'ai jamais autant ressenti cette impression étrange de m'approcher d'aussi près de la cité perdue. Toutes mes pensées et toute mon énergie étaient mobilisées pour aboutir au plus tôt au but ultime de mes recherches. C'est alors qu'un événement imprévu va bientôt bousculer mes projets, chambouler ma vie, et m'écarter de Païtiti pendant plus de trois longues années : en octobre 2016, mon équipe et moi sommes impliqués dans une histoire à peine croyable, qui est le sujet de ce livre.

Pendant des mois, en collaboration avec le journaliste mexicain Jaime Maussan et les responsables de la chaîne américaine Gaia, nous avons enquêté, contre vents et marées, afin de percer les secrets de ces mystérieuses reliques non humaines découvertes dans le désert de Nazca. A la fin de l'année 2018, lors d'une conférence de presse, présentée à Lima au terme d'une séance de travail organisée à la commission des affaires culturelles du Congrès de la République du Pérou, des spécialistes venus du monde entier pouvaient enfin rendre publics les résultats de leurs analyses. Nous n'avons rien caché. Puis, quelques mois plus tard, l'université d'Ica décidait de prendre le relais et d'étudier à son tour les étranges momies, afin de confirmer, ou non, les conclusions stupéfiantes de nos experts.

Cette affaire est devenue planétaire et a suscité de nombreuses polémiques.

Elle déchaîne les passions. Il y a les « pour », partisans de l'authenticité des faits, convaincus d'un contact entre une ancienne civilisation de la côte sud péruvienne et un peuple venu du ciel. Et il y a les « contre », persuadés d'une fraude, dont je serais l'instigateur démoniaque pour les uns, ou la malheureuse victime pour les autres. L'heure est venue pour moi, à travers ce récit, de mettre les pendules à l'heure et d'expliquer comment cette histoire m'est tombée dans les bras. Les faits relatés dans ce livre racontent l'exacte réalité de ce qui s'est vraiment passé. Libre à chacun de me croire, ou pas.

Voici le récit fidèle de l'« Affaire des Momies de Nazca », telle que mes compagnons et moi l'avons vécue de l'intérieur.

Cuzco,
ce 07 juin 2020

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DU CHAPITRE
https://www.the-alien-project.com/ebook/chap01/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Chapitre I
LÀ OÙ TOUT COMMENCE

Je m'appelle Thierry Jamin. Je suis français. J'habite à Cuzco, dans le sud du Pérou, depuis près de vingt ans. Certains d'entre vous me connaissent déjà. D'autres auront peut-être entendu parler de moi, à l'occasion de cette affaire de Nazca, et pas forcément en bien.

Depuis fin 2016, mon équipe et moi sommes impliqués dans une histoire à peine croyable. D'étranges momies, aux allures d'extraterrestres, auraient été découvertes près de Nazca, au Pérou, par des pilleurs de tombes.

A vrai dire, cette affaire m'est tombée dans les bras presque par hasard. Un ami journaliste m'avait contacté pour me présenter un homme qui avait soi-disant récupéré d'étranges reliques momifiées dans le désert aride. Cette histoire improbable allait bientôt déchaîner les passions à travers le monde.

Thierry Jamin, sur les traces de Païtiti, lors de sa campagne d'exploration de 2009.

J'ai vécu les premières années de ma vie à Chartres, à cent kilomètres au sud-ouest de Paris. A l'ombre de sa cathédrale, j'ai passé mon enfance à dévorer des livres d'histoire et d'archéologie. Passionné par l'histoire des vieilles civilisations disparues, mon héros d'enfance, c'est le colonel Percy Harrison Fawcett, explorateur anglais disparu dans la jungle amazonienne en 1925, sur les traces d'une mystérieuse cité perdue, qu'il n'a sans doute jamais trouvée.

Je suis aussi de la génération des célèbres « Aventures de Tintin », des « Aventuriers de l'Arche Perdue » et surtout des « Mystérieuses cités d'or », avec Thao, Zia et Estéban. Et c'est d'ailleurs pour faire comme Estéban, que je me lance, après le BAC, dans des études

d'histoire et de géographie.

Depuis plus de vingt ans, mon équipe et moi sillonnons la jungle amazonienne à la recherche de Païtiti, la grande cité perdue des Incas. En septembre 2009, nous créons au Pérou l'Institut Inkari, une ONG consacrée à la recherche archéologique.

Puis en avril 2012, nous découvrons de mystérieuses cavités souterraines dans le sous-sol de l'un des principaux temples de Machu Picchu. Il s'agissait peut-être de la tombe secrète de l'Inca Pachacútec, le fondateur de l'Empire inca.

Au Pérou, la nouvelle fit l'effet d'une bombe et les autorités locales lancèrent contre moi une campagne de dénigrement. Toutefois, dans son immense majorité, le grand public n'était pas dupe. Notre combat contre ces fonctionnaires nous attira des sympathies et une certaine renommée.

Depuis, l'Institut Inkari – Cuzco est régulièrement contacté par des personnes ayant découvert dans leurs champs, ou près de chez eux, des céramiques ou des restes précolombiens appartenant à telle ou telle culture. C'est ainsi qu'en octobre 2016, un ami journaliste, et un certain « Luis Quispe », viennent frapper à ma porte avec d'étranges objets et une histoire à dormir debout…

L'homme qui accompagne « Quispe » est Dante Rios, un journaliste de Cuzco que j'avais rencontré quelques années plus tôt à l'occasion des polémiques sur nos découvertes à Machu Picchu. Lors d'un congrès ufologique, qui venait d'avoir lieu à Arequipa, « Quispe » l'avait contacté pour l'informer d'une découverte incroyable, réalisée par l'un de ses amis dans le désert de Nazca quelques mois auparavant. Dante avait jugé l'affaire sérieuse et il voulait mon avis.

Nous sommes à la fin du mois d'octobre 2016. Je reçois un matin Dante et « Luis Quispe », en compagnie de José Casafranca Montès, mon bras droit et vice-président de l'Institut Inkari. Voilà dix ans que nous travaillons ensemble. Mes expéditions sur les traces de Païtiti, les découvertes à Machu Picchu, José y était. Ancien policier à la retraite, il a lutté pendant plus de dix ans contre la guérilla maoïste du Sentier Lumineux qui, dans les années 80, fit plusieurs dizaines de milliers de morts dans les Andes péruviennes. Bref, il a du vécu. Et pourtant, ni lui ni moi n'étions préparés à vivre les évènements qui allaient bientôt survenir et qui allaient chambouler nos vies.

« Quispe » se méfie. Pendant plusieurs semaines nous ne connaîtrons jamais son visage, pas plus que sa véritable identité. Dante fait les présentations… « Quispe » désirait mon avis, mais également mon aide pour diffuser la nouvelle, grâce à mes contacts, à travers le monde. Ses premières tentatives dans les médias locaux n'avaient rien donné.

La tension monte. « Quispe » retire d'un sac de sport une boite à

chaussures en carton qu'il ouvre à présent délicatement. Sa main en sort un objet mystérieux entièrement enveloppé dans un vieux journal. Avec mille précautions, il déplie les feuilles de papier et nous révèle alors ce qu'elles renfermaient. D'une longueur de 24 cm environ, une drôle de petite créature humanoïde à trois doigts ne ressemble à rien de ce que j'ai pu observer en près de vingt ans de recherche. De quoi s'agit-il ? Et d'où vient-elle ?

Ce corps aurait été trouvé dans un sarcophage de pierre, près de la ville de Tacna, parmi une quantité d'autres choses. L'ambiance devient à présent presque surnaturelle. « Quispe » nous révèle alors un nouvel objet. C'est une étrange petite tête coupée aux allures humanoïdes, mais résolument non humaine. A quelle espèce pourrait-elle appartenir ? Et comment la rattacher à une lignée connue ? Selon « Luis Quispe », son ami « *huaquero* », ou pilleur de tombes, l'aurait découverte dans le même sarcophage.

Mes amis et moi restons médusés. Ces deux reliques semblent tout droit sortir d'un film de science-fiction. Mais on ne va pas en rester là. Je veux en savoir davantage. J'organise très vite une nouvelle réunion avec « Luis Quispe », en présence d'Edward Valenzuela Gil, le caméraman de l'équipe, et d'un biologiste américain, dont les travaux sur les crânes allongés de Paracas prendront bientôt, avec cette affaire, un tout nouveau relief. Avant de m'engager, je désirais recueillir l'opinion d'un professionnel, susceptible de détecter une fraude éventuelle.

Quelques jours plus tard, « Quispe » arrive chez moi avec une nouvelle surprise. Il a reçu un paquet de son mystérieux contact. Il s'agit d'une main coupée et desséchée. Mais quelle main ! Mesurant 39 cm de long, elle n'a que trois doigts de six phalanges et se termine par des ongles de type humanoïde. D'étranges objets métalliques enserrent, comme des bagues, certains tendons ou de petits os. Pourquoi tout cela ?

J'acquiers bientôt la conviction que tout est réel. L'affaire semblait sérieuse. Malgré l'attitude quelque peu originale de « Quispe », je croyais en son histoire. Ces objets paraissaient authentiques et il fallait désormais découvrir leur origine. Bien sûr, l'hypothèse d'un ancien contact avec un peuple venu des étoiles n'était pas à écarter. L'ami de « Quispe » avait peut-être découvert *la* preuve que des milliers de personnes à travers le monde recherchent depuis des décennies.

J'avais aussi pleinement conscience que nous lancer dans cette aventure n'était pas sans risque. Le thème des ovnis est sensible et les caricatures sont faciles. Je risquais d'y perdre ma réputation, ma carrière, et j'imaginais bien que les détracteurs ne manqueraient pas de me ridiculiser. Mais avais-je le choix ?

Aussi, en accord avec les membres de l'Institut Inkari, j'acceptai l'offre de « Luis Quispe ». Nous pourrons l'aider, mais à deux

conditions : d'abord, nous tenterons d'appliquer à ce cas les méthodes de l'archéologie moderne. Il fallait en effet, dans un premier temps, authentifier ces objets biologiques, puis tenter d'en apprendre davantage sur le site de la découverte. Pour cela, nous comptions mettre à profit nos vingt années de recherches sur les traces de Païtiti. Ces mêmes méthodes qui nous avaient permis de mettre au jour, ces dernières années, plus d'une trentaine de sites magnifiques dans le nord du département de Cuzco. Il devra enfin accepter le principe que tout matériel récupéré sera considéré comme du patrimoine national et remis aux autorités légitimes du pays. Pas question de faire commerce de ces marchandises qui, si elles sont authentiques, n'ont pas de prix. Naturellement, il en allait de même pour le site.

Cette affaire était sérieuse. Je risquais gros. « Quispe » devait me faire confiance et me laisser agir. Quelques jours plus tard, il accepte mes conditions.

C'est alors le début d'une aventure incroyable.

Cette étrange main de trois doigts, contenant plusieurs petits objets métalliques enserrant des os ou des tendons, est envoyée à Paul Ronceros par le découvreur du site (alors toujours anonyme) au début du mois de novembre 2016.

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DU CHAPITRE
https://www.the-alien-project.com/ebook/chap02/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Chapitre II

LES SECRETS DE « LUIS »

Il fallait en apprendre d'avantage sur « Luis Quispe », mais aussi sur son mystérieux ami huaquero, dont il refusait obstinément de révéler le nom, et bien évidemment, sur le site. Pendant des semaines, j'organise à mon domicile plusieurs réunions discrètes avec lui pour tenter de percer ses secrets. Certaines d'entre elles ont été filmées en caméras cachées.

Petit à petit, la confiance s'installant, « Quispe » commence à se mettre à table. Son nom véritable est Paul Ronceros. Âgé d'une quarantaine d'années, il est marié, deux enfants, et est originaire de Lima. Il vit entre Cuzco et la région de Nazca. Son mystérieux contact, il le connaît depuis plus de vingt ans et il me laisse entendre qu'ils ont travaillé ensemble pendant des années dans cette lucrative activité de « pilleurs de tombes ».

Voici, selon Paul Ronceros, les circonstances de la découverte du fameux site, telles que son contact les lui rapporta. L'histoire commence au début de l'année 2016. Paul m'explique que son ami recherchait des tombes à piller près de la ville de Nazca. Dans un premier temps, il évoquait la région de Tacna, non loin de la frontière avec le Chili, mais c'était, disait-il, pour brouiller les pistes.

Cette première « révélation » était pour moi déjà incroyable. La région de Nazca, en effet, n'en finit pas de nourrir les fantasmes depuis la découverte, au début du XXème siècle, de ces gigantesques figures gravées dans le sol du désert et visibles uniquement du ciel. Les hypothèses les plus folles ont été avancées pour les expliquer. Mais le mystère demeure. Le site se trouverait donc au beau milieu d'une zone archéologique, comprise dans le « polygone » établi par le ministère de la culture, à quelques centaines de mètres à peine des figures géantes.

Un jour, son ami, accompagné de trois « complices », tombèrent sur un ensemble de sépultures situé en plein désert, sur un petit

monticule de terre aride. Munis de longues tiges de fer, ils entreprirent de fouiller le site et de le dégager de son matériel funéraire. En creusant, ils observèrent la présence d'un mur agencé de pierres fines, au milieu duquel se dressait une petite porte de forme trapézoïdale, d'1,10 m de hauteur et fermée par une dalle.

Pour eux il n'y avait pas de doute, l'endroit menait sûrement à une tombe de première grandeur. Et ils entreprirent d'en forcer l'entrée. Après quelques minutes d'efforts, les voici à présent à l'intérieur des lieux. Un escalier étroit conduit les pilleurs, une dizaine de mètres plus bas, dans une première salle.

D'après Paul Ronceros, ses amis huaqueros découvrirent un ensemble funéraire pour le moins surprenant : deux momies incas, assises en tailleur, en parfait état de conservation, accompagnées de plateaux divers, d'offrandes et de coquillages disposés en étoiles sur le sol. La première momie était celle d'une enfant d'une dizaine d'années, appartenant, semble-t-il, à la noblesse inca. Elle était, parait-il, si bien conservée qu'elle semblait endormie. La seconde était celle d'un homme d'une trentaine d'années, portant de petites moustaches et une courte barbe. Tous deux étaient richement vêtus et appartenaient sans nul doute à la caste supérieure de la société de l'époque.

D'après Paul, la momie de la jeune Indienne fut vendue quelques temps plus tard à un Italien pour quatre mille dollars. A quelques mètres de là, un mystérieux sarcophage en granite, de 3 mètres de long sur 2,50 m de large et 1,50 m de hauteur attire à présent l'attention des pilleurs. Son couvercle est scellé et il s'avère impossible de l'ouvrir. A n'en pas douter, il devait contenir un trésor. Pendant plusieurs heures, les huaqueros chercheront à ouvrir ce mystérieux coffre par tous les moyens. C'est à l'aide de marteaux, de pied de biche et d'un cric de voiture qu'ils parviennent finalement à soulever, de quelques centimètres, le lourd couvercle de pierre.

Dans une demi-pénombre, l'ami de Paul se risque à introduire un bras, cherchant en aveugle la présence d'éventuels objets, tandis que ses compagnons le guident du faisceau de leurs lampes. Soudain, il repère quelque chose. A leur grande surprise, ce n'est pas un bijou mais un morceau de cerveau desséché, recouvert d'une poudre blanche, qu'il extirpe du sarcophage. Etait-il d'origine humaine ? Mystère.

D'après Ronceros, son ami y découvrit plusieurs dizaines d'organes de nature diverse, parmi lesquels des cœurs et des cerveaux et d'autres objets biologiques qu'ils ne purent identifier. Un grand nombre de petits objets en pierre sculptée fut aussi retrouvé au même endroit. Parmi eux, une quantité d'animaux tels que des grenouilles, des félins ou des tortues, se mélangeaient à d'autres plus mystérieux, rappelant des sauriens de la préhistoire. Certaines de ces petites sculptures étaient encore plus déroutantes. Il s'agissait de têtes, de type

humanoïde, mais aux faciès non humains. D'autres objets évoquaient ce que nous pourrions appeler des « soucoupes volantes ». J'eus moi-même l'occasion d'en examiner certaines, comme on le verra plus tard. Selon mon informateur, plus d'un millier de ces pierres était soigneusement conservé à l'intérieur du coffre. Ils découvrirent encore plusieurs dizaines de petites billes de métal, dont la nature et l'usage nous échappe complètement.

Toujours sur les traces d'un trésor, les huaqueros poursuivent leur exploration. Au-delà de cette première salle, ils découvrent bientôt un système complexe de galeries et de chambres diverses qui semblent les mener jusqu'au centre de la Terre. Certaines de ces pièces sont décorées de niches trapézoïdales, d'autres de motifs étranges en spirales, composés de pierres incrustées de différentes couleurs. Des gravats de toute sorte emplissent les pièces et les tunnels, dont la plupart sont effondrés et paraissent remonter à la nuit des temps.

Pendant des semaines, ces chercheurs clandestins entreprennent l'exploration minutieuse du site. Il semble considérable et s'étend sur plusieurs niveaux. J'écoute le récit de Paul sans jamais l'interrompre. L'histoire qu'il raconte est fascinante. Et pourtant, je ne suis pas au bout de mes surprises.

Un jour, poursuit-il, son ami repère au détour d'un tunnel une curieuse ouverture au niveau du sol. Cela ressemble à un puits. Ayant inspecté l'intérieur avec sa torche, il décrit une salle de sept ou huit mètres de côté et de quatre mètres de hauteur. Les murs étaient lisses et constitués de pierres finement taillées. Il aperçoit alors dans un coin de la pièce un second sarcophage, semblable au premier. Curieux d'en connaître le contenu, ses compagnons et lui enfilent un harnais et se préparent à descendre. Ce qui arrive ensuite parait tout droit sortir d'un film hollywoodien.

Tandis que le premier va s'engager dans le vide, son regard est soudain comme happé vers deux points lumineux jaillissant plus bas dans l'obscurité. Guidé par le faisceau de sa lampe frontale, il aperçoit une étrange créature qui l'observait fixement. Ronceros décrit un être humanoïde à la peau brune, dépassant les deux mètres de haut, au crâne allongé et dont les yeux, de grande taille, brillaient comme des lanternes. Au bout de quelques secondes, l'entité disparut, comme un éclair, dans un souterrain. Pris de panique, son ami rejoignit ses comparses ; et ils abandonnèrent les lieux, laissant tout derrière eux. Quelques heures plus tard, remis de leurs émotions, ils décident pourtant de revenir sur place pour tenter d'ouvrir le second sarcophage. Ils ne reverront jamais plus l'entité.

Que penser de ce témoignage ?

Était-ce une invention de Paul Ronceros ? Ou bien le sous-sol de Nazca est-il vraiment peuplé de mystérieuses créatures d'origine

inconnue, réfugiées dans d'immenses galeries souterraines ? Mon enquête ne faisait que commencer.

Après des heures d'efforts, les huaqueros parviennent finalement à déplacer le lourd couvercle qui refermait, depuis des siècles, l'étrange coffre de pierre. D'après ma source, c'est là qu'auraient été mis au jour la plupart des objets biologiques que l'Institut Inkari – Cuzco parvint plus tard à étudier. S'il faut en croire Ronceros, les pièces qu'il possédait lui-même provenaient toutes de ce sarcophage. Mais ce n'était là, selon lui, que la partie visible de l'iceberg. A l'intérieur, en effet, d'étranges mains coupées de trois doigts, étaient empilées parmi des têtes momifiées de créatures non identifiées. Plus incroyable encore, des corps complets, de toutes tailles, y avaient été déposés par dizaines pour une raison indéterminée. D'aspect humanoïde, ils semblaient appartenir à différentes espèces, dont l'origine reste encore un mystère. L'ensemble était conservé dans une solution poudreuse, de couleur blanchâtre, qui pourrait avoir permis la bonne conservation du matériel biologique.

Pendant plusieurs semaines, mes rencontres successives avec Paul Ronceros me permettent d'en apprendre davantage sur la localisation supposée du site et sur ce que son prétendu ami y aurait découvert. L'endroit serait localisé en un lieu légèrement élevé, entre Nazca et la petite localité de Palpa, située plus au nord. Depuis l'entrée, il serait même possible d'y apercevoir l'océan Pacifique. Pour des raisons évidentes de confidentialité, nous ne donnerons pas plus de détails sur la localisation probable du site.

Durant toute l'année 2016, les huaqueros passeront une bonne partie de leur temps à explorer les galeries de cette « cité souterraine ». Ils iront de surprise en surprise. Un jour, ils découvrirent une salle aux murs et au plafond décorés de pierres bleues disposées en spirales. D'étranges feuilles métalliques, gravées de symboles hiéroglyphiques, y étaient par endroits suspendues. Bien sûr, les pilleurs en détachèrent quelques-unes, qu'ils espéraient revendre. D'après Ronceros, elles avaient la propriété d'être infroissables. Et une étrange lueur bleuâtre s'en échappait, dit-on, dans l'obscurité. L'une d'elles aurait été vendue huit mille dollars à un collectionneur japonais.

Thierry Jamin, dans la pampa de Nazca, au Pérou, cherche à comprendre le mystères de ces immenses figures gravées dans le sable du désert.

Paul Ronceros m'expliqua encore comment ses mêmes amis découvrirent un jour une quantité de petites bouteilles en pierre contenant un certain liquide. Et que penser de ce crâne gigantesque incrusté dans un mur ? A l'époque, son ami lui avait demandé si nous pouvions lui prêter la caméra endoscopique que nous avions utilisée à Machu Picchu. Il désirait vérifier si à l'intérieur de ce crâne ne se cachait pas un éventuel trésor.

Que penser aussi de cette étrange force magnétique qui émanerait, soi-disant, du fameux site ? Au point qu'aucune boussole, aucun téléphone portable, aucune caméra numérique, ni aucun détecteur de métaux ne pourrait fonctionner.

L'affaire en était là, quand le huaquero rencontra Ronceros à Nazca vers le mois de septembre 2016. Il avait découvert, semble-t-il, une mystérieuse cité et des objets momifiés dont il ne savait que faire. Quelle valeur avaient-ils ? Comment les vendre, et à qui ? Intrigué par son histoire, Paul demande à voir quelques pièces. Quelques jours plus tard, celui-ci lui présente le petit être humanoïde et la tête momifiée. Convaincu de leur authenticité et du témoignage de cet ami de vingt ans, Paul demande qu'il lui confie les pièces. Il s'agissait peut-être d'une découverte historique et les objets du site avaient sans aucun doute une grande valeur marchande. Il promettait de l'aider. C'est ainsi qu'il me

contacta, avec Dante Rios, vers la fin du mois suivant. Cette histoire ressemblait bien sûr à un conte à dormir debout. Mais le matériel de Paul m'incitait à en savoir davantage. Et si tout cela était vrai ? Même s'il n'y avait qu'une chance sur un million, compte tenu des implications, cela valait la peine d'enquêter.

A Cuzco, nous rencontrons quelques semaines plus tard le Dr. Edson Salazar Vivanco. C'est un jeune médecin généraliste travaillant au dispensaire du district de Wanchaq. Il réalisera les premières radiographies du petit corps humanoïde, de la tête et de la main, toujours en possession de Paul Ronceros. A ma demande, celui-ci accepte de me confier son précieux matériel pendant plusieurs jours. C'était l'étape indispensable pour vérifier si ces curieux objets pouvaient avoir été fabriqués ou s'ils étaient authentiques.

A l'examen clinique de la tête momifiée, on note la présence de curieux petits morceaux de coton blanc au niveau de la partie inférieure du crâne. Serait-ce une preuve de fraude ? Pas nécessairement. A l'époque nazca, les anciens péruviens ont largement eu recours à cette fibre naturelle pour confectionner leurs vêtements ou préparer leurs morts. Toutefois, ces traces de coton démontrent, sans aucun doute, une manipulation. Est-elle récente ou ancienne ? Seules des études au Carbone 14 pourront y répondre. De même qu'une analyse ADN sera indispensable pour déterminer l'origine exacte de ces reliques. Ces premières analyses sont encourageantes. Et bien que déroutantes, les conclusions du Dr. Salazar semblent écarter, a priori, l'hypothèse d'une fraude.

En décembre 2016, je commence à diffuser sur le web les premières vidéos consacrées à « l'affaire de Nazca ». Rapidement, des centaines de milliers d'Internautes se passionnent à travers le monde pour cette incroyable histoire. Tout le monde veut savoir… et moi le premier !

Je presse Paul en permanence pour lui soustraire la moindre information, le moindre indice pouvant m'en apprendre davantage. Bien-sûr, j'essaie de découvrir l'identité de son mystérieux contact. J'insiste pour le connaitre. Je sais qu'il est originaire de Palpa et qu'il voyage constamment à Puno ou en Bolivie. Il vend des vêtements et j'imagine qu'il fait aussi transiter par-là une partie des objets précolombiens qu'il pille régulièrement sur la côte. D'ailleurs, Ronceros m'informe, que celui-ci a déjà vendu des pièces découvertes dans le site à l'un de ses bons contacts de Puno, un homme fortuné à la tête de plusieurs stations-service. Il est question d'une main semblable à celle qu'il possédait, de plusieurs petits corps complets, d'une tête momifiée, d'un cœur étonnamment bien conservé et retrouvé dans une boite remplie de coton, enfin d'un cerveau plus grand que celui d'un homme.

Paul ne veut pas m'en dire davantage sur son camarade. Il se

méfie. Il veut garder le contrôle sur toute l'affaire. Il m'apprend un jour qu'il appartient à un mystérieux « mouvement » dont l'une des activités principales est l'étude du phénomène ovni et des religions. Je découvre plus tard que le « mouvement » en question n'était autre que la secte « Alfa & Omega », une organisation millénariste qui, au Pérou, a pignon sur rue. Paul en faisait partie et il m'assurait être en contact avec les entités vivantes de Nazca, lesquelles étaient originaires d'une certaine « Planète Jaune ». Elles seraient arrivées sur Terre voici des milliers d'années et se seraient mélangées aux hommes. L'Homo Sapiens serait le fruit de leurs manipulations génétiques et les religions découleraient directement de faits historiques liés à leur présence sur Terre.

Paul se considérait aussi comme « le plus grand prophète moderne », un mélange de Nostradamus, de Saint Jean et de Mahomet, à qui devait revenir la responsabilité d'annoncer au monde la présence des extraterrestres sur Terre. Un évènement qui, selon lui, devait ensuite précipiter le monde vers l'Apocalypse. Je l'écoutais, pour ma part, avec toujours beaucoup d'attention. Après tout, chacun était libre d'y croire, ou de ne pas y croire.

L'affaire se corse lorsque, vers la mi-décembre, Paul Ronceros commence à diffuser sur Internet, sous le pseudonyme de « Krawix999 », une série de vidéos plutôt ridicules, où il apparaît vêtu d'un bonnet de lutin et de lunettes de soleil. Il y montre les trois objets biologiques découverts à Nazca qu'il accompagne d'explications farfelues de fin du monde et d'interprétations de la Bible et de Nostradamus. J'étais pour ma part fortement agacé et opposé à ces parutions. Elles étaient susceptibles de discréditer toute l'affaire et de ruiner mes efforts de sensibilisation auprès des médias et du grand public. Paul devenait clairement un problème et son comportement ne cadrait plus avec une démarche que je voulais purement scientifique.

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DU CHAPITRE
https://www.the-alien-project.com/ebook/chap03/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Chapitre III

SUR LES TRACES DE « MARIO »

Début Janvier 2017 : réunion de crise à l'Institut Inkari. Nous devons décider si nous arrêtons ou si nous poursuivons nos recherches sur l'« affaire de Nazca ». Évidemment, personne ne pense vraiment à laisser tomber. Car il s'agit peut-être de « l'histoire du siècle ».

Toutefois, nos relations avec Paul Ronceros sont devenues impossibles. Mais comment poursuivre sans lui ? Il était le seul possesseur des objets biologiques dont nous commencions à révéler l'existence à travers Internet et il était aussi notre unique trait d'union avec le huaquero et le fameux site. A moins d'un miracle, les choses pouvaient s'arrêter là. Depuis quelques semaines, Internet et les réseaux sociaux commencent à ne bruisser que de cette affaire. Nos premières vidéos portent leur fruit. L'intérêt du public grandit de jour en jour. Mais l'autre face de la médaille, c'est qu'en diffusant largement la nouvelle de cette découverte, nous avons involontairement suscité l'appétit de nombreux requins, et notamment celui d'une multitude de huaqueros de la région de Nazca. Ils veulent tous connaître l'emplacement du site des « momies aliennes ». Des rumeurs inquiétantes circulent même au sujet de saccages dans le désert de Nazca. C'est pourquoi j'adresse au ministère de la culture, le 10 janvier 2017, une lettre dans laquelle j'appelle l'attention du ministre Jorge Nieto sur l'urgence d'une intervention rapide des autorités. Si l'histoire de Ronceros était vraie, ce site constituait peut-être la plus grande découverte archéologique de l'histoire moderne. Dans tous les cas, le gouvernement péruvien ne pouvait rester sans rien faire. Des groupes de pilleurs étaient sans doute déjà sur les traces des galeries souterraines, et, dans leur soif de richesses, ils pouvaient endommager quantités de sites préhispaniques de grande valeur historique. Il fallait coûte que coûte arriver sur les lieux avant eux. Pour cela, nous n'avions qu'une seule solution : retrouver le mystérieux contact de Paul Ronceros.

Avec Edward et José, nous montons plusieurs opérations de

renseignements à Nazca durant tout le mois de janvier. C'était aussi pour nous l'occasion idéale de redécouvrir cette région, sous l'angle nouveau de cette incroyable histoire, et de tenter de localiser la zone où devait se cacher cette mystérieuse « cité interdite ».

On ne sait que très peu de choses sur l'origine et la signification de ces géoglyphes. Qui les réalisa ? Quand ? Comment ? Et pourquoi ? Ils semblent, aujourd'hui encore, défier toutes les hypothèses et la logique de la science moderne. Durant des décennies, une mathématicienne allemande, du nom de Maria Reich, consacra une grande partie de son existence à l'étude de ces figures géantes. Certaines lignes mesurent plus de trente kilomètres de long et ne dévient d'à peine un degré. Convaincue qu'il s'agissait sans doute d'une sorte de calendrier astronomique, Maria Reich s'interrogeait pourtant vers la fin de sa vie sur la possibilité que les Nazcas avaient pu disposer d'une certaine technologie, même empirique, pour se mouvoir dans les airs. Car le constat est implacable : il est impossible d'envisager ces immenses figures à hauteur d'homme. Bien sûr, les théories les plus folles sont régulièrement avancées pour expliquer l'existence de ces lignes : œuvre d'un peuple venu des étoiles ou messages gravés par les hommes à destination d'un peuple extraterrestre.

La région de Nazca n'est d'ailleurs pas la seule à abriter ces mystérieuses représentations anthropomorphes, animales ou géométriques. On en rencontre, en effet, par milliers depuis le nord du Chili actuel jusqu'au sud de Lima. Mais quel sens leur donner ? Chaque année, grâce aux images satellites, des dizaines de figures nouvelles sont découvertes par des Internautes passionnés et signalées aux chercheurs. On a ainsi découvert ces dernières années plusieurs dizaines de géoglyphes jusqu'alors non référencés. Certains d'entre eux sont véritablement des plus troublants. Quel est leur message ? Et, une fois encore, qui en furent les auteurs ? La découverte des tunnels et des mystérieux sarcophages aux corps momifiés, pourra peut-être un jour apporter une réponse.

A quelques kilomètres de là, au nord de Nazca, nous allons inspecter les aqueducs de Cantalloc. On dénombre plusieurs dizaines de ces curieux puits en spirale, ou en encorbellement, qui auraient été construits, il y a environ mille cinq cents ans. L'ensemble est impressionnant : tout un système complexe de galeries souterraines fut aménagé pour acheminer l'eau depuis les montagnes des Andes jusqu'à la ville de Nazca. Aujourd'hui peuplée d'environ 50 000 habitants, elle n'était pourtant à l'époque d'une simple bourgade, peuplée essentiellement d'agriculteurs. L'eau qui y coule est d'une telle pureté que des équipes de chercheurs, venus du monde entier, viennent ici régulièrement pour étudier ces aqueducs et tenter de percer leurs secrets. L'ouvrage court sur des kilomètres et l'on ignore encore

jusqu'où s'étendent au juste ses ramifications. Lors de mes entretiens avec Paul Ronceros, il me revient soudain un détail concernant la description du site tel que lui avait rapporté son contact : à plusieurs reprises, en effet, celui-ci avait signalé la présence de mystérieux « bruits d'eau ». Y aurait-il des connexions entre le site récemment découvert et les aqueducs de Cantalloc ? Ce n'est pas impossible.

Le désert de Nazca demeure, aujourd'hui encore, largement méconnu de l'archéologie moderne. Il suffit de le survoler pour le constater. Depuis le ciel, on distingue des centaines de « marqueurs » indiquant la présence, ça et là, de sites archéologiques encore non répertoriés. Dans cette région pourtant, depuis des millénaires, fleurirent de grands centres de populations et de civilisations dont l'antiquité rivalise souvent avec ceux de l'ancienne Mésopotamie. Le sable du désert les a recouverts, puis le temps a fait son œuvre. A *Cahuachi*, l'ancienne capitale des Nazcas, près de quarante pyramides ont été repérées ces dernières années. Elles demeurent encore presque toutes noyées dans les dunes. Une partie importante de l'histoire ancienne de l'Amérique du Sud reste ainsi dans l'attente d'être mise au jour.

Le désert de Nazca est composé d'une multitude de petites montagnes arrides, dans lesquelles l'ami de Paul Ronceros prétend avoir mis au jour l'entrée conduisant à son fameux site.

A quelques kilomètres de là, je désirais me rendre au cimetière de *Chauchilla*. Situé au milieu de nulle part, au sud-est de Nazca, il abrite des milliers de tombes de la culture *icachincha*, construites avec de grandes briques de terre cuite. Elles étaient conçues pour accueillir en même temps plusieurs sépultures. Chacun des milliers de cratères que l'on peut apercevoir correspond à une tombe. On marche littéralement parmi les ossements, les cheveux, les lambeaux de tissus anciens, les cordelettes funéraires ou les tessons de céramiques. On trouve aussi en quantité, des morceaux de coton, ocres ou blancs, utilisés à l'époque pour la confection des vêtements ou l'inhumation des morts. Discrètement, je parviens à récupérer quelques échantillons. Ils nous seront très utiles pour l'analyse des traces de coton retrouvées sur le petit crâne momifié. Nous prenons à présent la direction de Palpa, située à 50 kilomètres au nord-ouest de Nazca. Paul m'avait indiqué que son ami huaquero y était natif et qu'il y vivait encore une bonne partie de l'année. Tandis que nous remontons la panaméricaine, je ne peux m'empêcher de penser que non loin de là, se cache peut-être sous terre une mystérieuse citadelle qui renferme les secrets les plus importants de l'humanité.

A Palpa, je propose de descendre dans un hôtel à proximité de la Plaza de Armas. Comme nous devions y rester plusieurs jours, ce lieu central me paraissait le plus commode pour nous déplacer d'un endroit à un autre. Mais José est d'un autre avis. Il insiste pour que nous prenions nos quartiers sur la panaméricaine, un secteur plus passant, où nous aurions peut-être plus de chance d'en apprendre davantage sur l'ami de Paul.

Nous tombons, peu après, sur *« Las Aluvias »,* un petit hôtel-restaurant plutôt bien tenu, situé face à la route. Le propriétaire est un homme courtois ; mais il nous pose un peu trop de questions. Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Et que vient-on faire par ici ? Par précaution, nous nous faisons passer pour une équipe française de télévision venue en repérage pour la réalisation d'un reportage. Il nous dit qu'il a un très bon ami, grand connaisseur de Palpa, et qui, pour quelques dizaines de soles, pourrait, si nous le voulions, nous guider sur les principaux points d'attraction de la province. Nous acceptons son offre avec d'autant plus d'intérêt que nous avions justement besoin d'un contact local qui puisse nous aider à localiser le fameux huaquero.

L'homme apparaît à l'hôtel quelques dizaines de minutes plus tard. Il s'appelle Manuel Angel Cacéres Ventura. Âgé d'une soixantaine d'années, il est journaliste à Palpa et correspondant dans la région d'Ica pour différentes radios et chaînes de télévision nationales. Et il est, en effet, intarissable sur les richesses historiques ou archéologiques de la région, qu'il semble connaître comme sa poche.

Plus de mille cinq cents géoglyphes ont été répertoriés autour de

Palpa. Ils sont généralement d'une époque antérieure à ceux de Nazca et datent de la civilisation de Paracas. On note une différence notable entre les figures géantes de Nazca, réalisées « en négatif », car creusées dans le sable du désert, et celles de la culture paracas, constituées « en positif » par accumulations de pierres.

Quelques jours plus tard, Manuel tient à nous faire connaître l'une de ces figures géantes non loin de Palpa. Situé dans la localité voisine de « El Ingenio », ce géoglyphe découvert il y a une vingtaine d'années, est connu sous le nom de « la carte des étoiles », ou du « mandala ». Il s'agit d'un immense cercle, dans lequel ont été tracés un carré et une étoile à cinq branches. De curieuses pierres ont été disposées à l'intérieur de cette figure. Elles semblent ne pas avoir été mises là au hasard. A quelques mètres de distance, un second géoglyphe, presque analogue, quoique plus petit, a également été creusé dans le sol. Aucune explication raisonnable n'a encore été avancée pour expliquer le sens et la raison d'être de ces étranges motifs aux formes précises et complexes. On ne sait que très peu de choses de la culture paracas. Elle se développa au nord du département d'Ica, autour de la baie de Pisco, entre le VIIIème siècle avant notre ère et le IIIème siècle de l'ère chrétienne. Il n'existe en fait que peu de sites archéologiques témoignant de son existence. Il s'agit, pour la plupart, de nécropoles, dont la première fut découverte en juillet 1925 par Julio C. Tello, le père de l'archéologie péruvienne. C'est à lui aussi que l'on doit la mise au jour des premiers crânes allongés qui posent, aujourd'hui encore, bien des questions aux archéologues modernes. D'après Ronceros, l'entrée des tunnels serait située quelque part sur le territoire de Palpa, en direction de Nazca, et à quelques centaines de mètres des géoglyphes.

Petit à petit, nous parvenons à gagner la confiance de Manuel. Nous finissons même par lui avouer un jour le but véritable de notre présence à Palpa : un site archéologique fabuleux venait d'être découvert non loin d'ici et nous recherchions un huaquero natif de cette ville dont les activités le mènent souvent à La Paz, en Bolivie, ainsi qu'à Puno. Cette description rappelle immédiatement à Manuel l'un de ses amis d'enfance ; et il propose de nous aider à le localiser.

Le jour suivant, nous nous rendons au domicile familial de l'homme qu'il pense avoir reconnu. Mais celui-ci n'est pas chez lui. Malgré ma déception, la piste a pourtant l'air sérieuse. Nous le chargeons de poursuivre l'enquête, tandis que nous décidons finalement de rentrer à Cuzco.

Quelques jours plus tard, Manuel débarque à l'Institut Inkari avec des nouvelles fracassantes. Il a pu discuter avec son ami par téléphone et, après quelques instants d'hésitation, celui-ci finit par avouer qu'il était bien l'homme que nous recherchions. Bien sûr, il savait qui j'étais et suivait avec attention les développements de l'affaire à travers Internet

et nos publications. Et il savait aussi que nous voulions le rencontrer. Il était d'accord pour me voir, mais à une condition : que ce soit hors du Pérou. Pour nous, c'était un vrai miracle ! Notre rencontre fortuite avec Manuel Cacéres, à l'hôtel « Las Aluvias », nous avait conduits directement vers le découvreur du site. Une réunion secrète est organisée une semaine plus tard à La Paz.

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DU CHAPITRE
https://www.the-alien-project.com/ebook/chap04/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Chapitre IV
RÉUNION AU SOMMET

Nous avons rendez-vous dans une chambre d'hôtel, quelque part près du centre historique de La Paz. Manuel a tout cadré avec son ami. Si l'affaire de Nazca est bien réelle, celui-ci aura sans aucun doute son nom dans les livres d'histoire.

Il s'appelle Leandro Benedicto Rivera Sarmiento. Mais à Palpa, on le connaît sous le sobriquet de « el Chapo ». A Puno et La Paz, il se fait appeler José. Pour ne pas avoir à le désigner constamment sous les termes peu flatteurs de « chef des huaqueros », ou « pilleur », je l'ai baptisé moi-même en 2017 sous le nom de « Mario ». Et c'est sous ce nom d'emprunt qu'il est aujourd'hui mondialement connu.

Agé de quarante-cinq ans, il vit entre Palpa et Puno, où il exerce le métier de guide officiel. Il conduit en effet des touristes une partie de l'année sur le lac Titicaca. Et quand il n'exerce pas cette activité, son occupation principale : c'est la chasse aux trésors… aux trésors « archéologiques » bien sûr. D'ailleurs, le terme de huaquero ne le gêne nullement. Il l'assume parfaitement. Et il se considère lui-même comme l'un des meilleurs du Pérou. Voilà plus de vingt-cinq ans qu'il se livre à ces « huaquerias », en toute illégalité. Paul Ronceros, dit-il, l'a bien souvent accompagné dans ces campagnes clandestines.

« Mario » m'apprend que des personnalités politiques brésiliennes de premier plan auraient parfois financé ses opérations de pillage. Il aurait aussi fourni en pièces archéologiques un ancien président de la république du Pérou ainsi que sa femme. Et des archéologues de renom, actuellement en activité dans le nord du pays, auraient également eu recours à ses « compétences » pour dégager des tombes clandestinement sur un chantier dont ils avaient la charge. Des accusations graves, aux conséquences judiciaires potentiellement élevées, pour les personnes mises en cause, si les faits étaient avérés.

En 2006, nous dit-il, il avait déjà fait une découverte étonnante sur la côte péruvienne. Dans un ancien temple inca, ses compagnons et lui avaient mis au jour un crâne humanoïde qui comportait trois orbites

oculaires. Et ils trouvèrent au même endroit une gigantesque main ne comportant que trois doigts, reliée à un avant-bras. Soigneusement conservés sur un tapis de natte, ces restes étranges, d'après « Mario », faisaient visiblement l'objet d'un culte à l'époque inca. Il eut, à ce moment-là, l'intuition que la région de Nazca avait peut-être été marquée, dans un lointain passé, par un « contact » entre les populations indigènes de l'époque et un peuple venu d'ailleurs. Cette main, il l'aurait finalement vendue à un Hollandais pour huit mille dollars.

D'ailleurs, il s'intéresse plus à l'argent qu'à la question des ovnis, reconnaît-il volontiers. Pourtant, quelques années plus tard, il se souvient encore de ce curandero bolivien, ou shaman, qui, à l'occasion d'un « nettoyage spirituel », lui annonça qu'il découvrirait un site près de Nazca, en relation avec la présence des extraterrestres sur Terre. Et que cette découverte ferait grand bruit.

Selon « Mario », la mise au jour du site remonterait non à 2016, comme Paul Ronceros nous l'avait indiqué, mais à 2015. Toutefois, à quelques détails près, l'histoire que Paul Ronceros m'avait rapportée était confirmée.

Voilà plus d'un an que « Mario » passe le plus clair de son temps à explorer et à dégager les galeries encombrées de ce qu'il considère comme une véritable « cité souterraine ». Au fil des mois, ils se seraient même sacrément organisés, aménageant des espaces de vie leur permettant de séjourner plusieurs jours d'affiler dans les boyaux. Ils y auraient même installé l'électricité, grâce à un système de panneaux solaires achetés en Bolivie. « Mario » estime que le mystérieux site serait, en réalité, une ancienne pyramide, dont les galeries s'enfonceraient profondément sous terre. Il recherche d'ailleurs, actuellement, l'entrée principale de l'édifice. Celle qu'il découvrit au fond d'une tombe était relativement basse et étroite. Elle n'aurait jamais permis, explique-t-il, à l'entité dont il découvrit l'énorme crâne, de pénétrer à l'intérieur. C'est donc qu'il devait exister, selon lui, une entrée plus grande. Logique ! Il revient sur les deux sarcophages et sur leur étrange contenu. Plus de vingt corps complets y auraient été retrouvés. Leurs tailles variaient de vingt centimètres environ à près d'un mètre de hauteur. Plusieurs d'entre eux semblaient appartenir à différentes espèces. Ils lui rappelaient les créatures humanoïdes des films de science-fiction. Certains, assure-t-il, avaient même des sortes de cornes !

« Mario » évoque l'hypothèse d'un « centre d'expérimentation génétique » remontant à l'époque Nazca. Mais son origine ne serait pas humaine. Il revient ensuite sur les circonstances de son étrange vision, lorsqu'il se retrouva nez à nez avec une créature inconnue au moment de la découverte du second sarcophage. D'ailleurs, ajoute-t-il, cette rencontre ne fut pas la seule. Plusieurs de ses compagnons lui

affirmèrent avoir aperçu, à plusieurs reprises, de petites entités humanoïdes à l'intérieur et aux abords du site. Elles mesuraient près de 40 cm de hauteur et se déplaçaient dans les tunnels, généralement en groupes de quatre, de cinq ou de six. « Mario » refusa d'y croire, jusqu'au jour où il les aperçut lui-même. Un détail pour le moins insolite : cette fois-là, l'une de ces entités paraissait « jouer du tambour ».

Radiographie de l'une des grandes mains. Chacune d'elle est constituée de 26 os. Placée au centre de la « paume », qu'elle pouvait être la fonction de cette mystérieuse plaque métallique ?

Ces rencontres, pour le moins curieuses, eurent de fâcheuses conséquences pour deux de ses camarades. Un jour, ces derniers eurent la brillante idée de tenter d'en capturer quelques spécimens. Tapis dans l'ombre et armés de lance-pierres, ils préparèrent leur guet-apens. Au moment décisif, ils réussirent à toucher deux créatures. Mais elles parvinrent à s'échapper dans les souterrains. Peu de temps après, l'un des deux compères se mit, de manière inexplicable, à ne manger que du sel. Il décèdera quelques semaines plus tard. Quant à l'autre, « Mario » raconte qu'il commença à perdre la tête et qu'il se rendit à Lima pour se faire soigner. Mais il mourut, lui aussi, peu après. Bizarre, bizarre…

Une autre rencontre étonnante se produisit dans un tunnel, tandis qu'un compagnon de « Mario » était occupé à creuser dans le sol, à la recherche d'objets de valeur. C'est alors qu'il aurait aperçu une silhouette féminine aux cheveux longs qui lui fit un signe de s'en aller, avant de disparaître elle-même dans l'obscurité. Un détail troublant : cette femme mystérieuse avait la peau bleue[1].

Que penser de ces récits à dormir debout ? Une chose est sure : « Mario » à l'air d'y croire. Tout comme je pense qu'il est sincère quand il nous décrit ces lumières étranges observées à plusieurs reprises dans le ciel nocturne près du site. Ou quand il évoque ces « voix », ou ces chuchotements, qu'ils entendaient le soir, alors qu'ils allaient dormir. Je reste pour ma part assez troublé par ces témoignages qui sembleraient indiquer que des entités inconnues vivraient encore dans le fameux site. Les perturbations électromagnétiques dont m'a aussi parlé « Mario » pourraient indiquer que cette « cité souterraine » est toujours active. De nombreuses vidéos amateurs diffusées sur Internet, et réalisées la plupart du temps avec de simples téléphones portables, montrent d'étranges créatures aperçues par hasard dans des grottes, des tunnels ou des lieux obscurs. Certaines de ces vidéos ont été authentifiées et demeurent à ce jour sans explication. Alors, pourquoi pas à Nazca ?

Nous discutons avec « Mario » pendant plusieurs heures. Il est intarissable en anecdotes, toutes plus incroyables les unes que les

autres. Si son histoire est vraie, elle est de nature à bouleverser le cours de l'humanité. Bien sûr, nous lui demandons s'il a des preuves de tout cela. Il revient le lendemain matin chargé d'une caisse en carton, longue de cinquante centimètres sur trente. Elle est remplie de morceaux de papiers journal dans laquelle il plonge la main délicatement. Il la ressort bientôt en ayant saisi un objet oblong enroulé dans des bandelettes de cellulose. On dirait une momie égyptienne, mais en miniature. Après l'avoir dégagée de sa protection, nous découvrons enfin une bien étrange créature. Celle-ci aurait été retrouvée dans le second sarcophage avec d'autres corps de la même espèce. Son aspect général est déconcertant : c'est un humanoïde de 39 cm de long dont la cage thoracique, composée de treize paires de côtes, rappelle un exosquelette, comme chez les insectes.

« Mario » attire mon attention sur un détail : la présence d'une étrange « pastille » à l'intérieur de la main gauche, puis une seconde à l'extérieur, sur la paume. Il s'agirait, selon lui, d'une sorte d'implant. Mais quelle en serait la fonction ? Bien sûr, j'aimerais récupérer cette « relique » pour l'analyser. Nous discutons pendant des heures. José joue alors la carte de la psychologie. Finalement, « Mario » accepte de nous confier son « trésor » pendant quelque temps.

1 Dans le livre « 12 Jours » paru chez Atlantes en 2019, l'auteur roumain Radu Cinamar raconte son aventure avec une femme à peau bleue (NdE).

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DU CHAPITRE
https://www.the-alien-project.com/ebook/chap05/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Chapitre V
D'ÉTRANGES RELIQUES

Retour à Cuzco. Avec le Dr. Edson Salazar, nous effectuons des radiographies de la nouvelle entité. L'analyse des plaques révèle bientôt des détails plutôt surprenants : des membres supérieurs et inférieurs constitués de quatre os alignés ; une colonne vertébrale faite d'os qui semblent avoir été mis là, bout à bout ; une première « vertèbre » visiblement fichée dans le crâne.

Ce petit corps a visiblement été reconstitué. Mais s'agit-il, pour autant, d'une fraude ? Ces anomalies nous laissent pour le moins perplexes. Pourtant, mis au courant, « Mario » maintient ses affirmations : Il sait ce qu'il a trouvé. Il est sûr de lui.

Malgré tout, les radiographies et les premières analyses cliniques effectuées à Cuzco ne permettent pas de lever les doutes. Il faut aller plus loin. Nous devons approfondir nos recherches, et pour cela, seules des analyses ADN et Carbone 14 permettraient de confirmer, ou non, l'authenticité de ces matériaux biologiques. Mais cela représente un coût de plusieurs dizaines de milliers de dollars. D'autant plus que le protocole scientifique exige de faire analyser les mêmes échantillons dans plusieurs laboratoires pour garantir les diagnostics. Ni moi ni l'Institut Inkari ne disposons de tels budgets pour effectuer ces analyses. Mais elles sont pourtant indispensables si nous voulons connaître le fin mot de l'histoire.

Avec mon ami, Alain Bonnet, nous lançons, le 07 février 2017, une opération de financement participatif sur la plate-forme française *Ulule*. L'objectif sera de trouver 29 000 euros pour financer une série d'analyses scientifiques dans différents laboratoires à travers le monde, nous permettant de déterminer si « l'affaire de Nazca » était authentique ou s'il s'agissait d'une escroquerie bien montée.

Je connais Alain depuis 2003. À la tête d'une petite société de production audiovisuelle, *Jungle Doc*, basée à Muret, près de Toulouse, il s'occupe des sites Internet et des vidéos de mon groupe depuis des

années. Passionné du Pérou et de mes recherches sur les traces de Païtiti, c'est aussi un membre actif de l'Institut Inkari. Alain sera la véritable cheville ouvrière de cette opération de financement, baptisée « Alien Project », et sans laquelle nous ne pouvions plus continuer.

En ce début du mois de février 2017, je reçois un jour de « Mario » un mystérieux paquet qu'il m'a fait parvenir via une compagnie de bus au départ de Nazca. Incroyable ! Il s'agit de deux têtes aux allures d'« aliens », parfaitement conservées. Celles-ci auraient été découvertes dans le second sarcophage. Et bien que leurs traits soient différents, elles ressemblent à celle que Paul Ronceros nous avait montrée au début de cette histoire : deux crânes allongés, sans aucune présence de cheveux, ni de poils, ni d'oreilles, un nez à peine visible, une toute petite bouche et de grands yeux en amandes fermés par des paupières en oblique. A quelle espèce animale connue pourraient appartenir ces deux spécimens ? Une vertèbre est toujours en place à la base de l'un des crânes. Et un objet solide apparaît comme prisonnier dans les deux boites crâniennes. Il pourrait s'agir de ce qu'il reste du cerveau desséché de ces créatures.

Cette découverte tombe à pic, car elle nous servira dans quelques semaines pour lancer des analyses ADN. Avec le Dr. Edson, nous effectuons les radiographies des deux mystérieuses têtes. Bien que très intrigué, celui-ci ne détecte aucune trace apparente de fraude. Quelques jours plus tard, je reçois un nouveau paquet. Il contient cette fois trois grandes mains, semblables à celle que nous avait révélée Ronceros quelques mois auparavant. Elles semblent tout droit sortir d'un film de Steven Spielberg ! De longs doigts de six phalanges se terminent par des ongles très… « humanoïdes ». A l'endroit où ces mains ont été coupées, la présence de tendons nous permettra bientôt, je l'espère, grâce aux analyses, de connaître l'origine potentielle de ces étranges entités. Le fait troublant est la présence de mystérieuses plaques métalliques rondes, collées sur la partie supérieure de deux des mains. Chacune des plaques est recouverte de curieuses formes géométriques en losanges ou en gouttes d'eau. De quoi s'agit-il ? Quelle est la fonction de ces objets ? N'est-elle que décorative ? Ou bien avait-elle une autre utilité ? Ces plaques donnent l'impression d'une fonction « tactile ». S'agissait-il d'un moyen technologique pour contrôler, par exemple, le fonctionnement de certains appareils ? Le pilotage d'un vaisseau peut-être ? Cette « affaire de Nazca » prend chaque jour une dimension nouvelle et tout me semble possible.

Accompagnés du journaliste Dante Rios, nous effectuons quelque temps plus tard les radiographies des trois organes. Chacune des mains comprend 26 os. Les doigts extérieurs, constitués de six phalanges, ont entre eux une symétrie parfaite. Le doigt central, en revanche, est légèrement plus long. D'une manière générale, la première phalange - la

phalange distale -, accueille 80 % de l'ongle, quand elle n'est que de 50 % chez l'Homo Sapiens.

À quelle espèce inconnue de la science moderne appartenaient ces mains étonnantes ? Et où sont passés les corps ? En appliquant un ratio comparable à l'anatomie humaine, ces créatures dépassaient sans doute les 2,40 m !

Les semaines passent. L'opération de collecte sur la plate-forme Ulule mobilise à travers le monde toute une communauté, passionnée par l'affaire de Nazca. Le 28 février, nous atteignons 100 % de notre objectif. Des centaines d'Internautes, principalement français, ont mis la main à la poche pour nous permettre de lancer, dans les semaines qui viennent, les premières analyses ADN et C14 du matériel biologique que « Mario » nous a confié. Le don d'un Internaute Suisse nous permet d'atteindre notre objectif avec deux semaines d'avance. C'est grâce à tous ces contributeurs si cette histoire est devenue par la suite une « affaire mondiale ». Comme nous, ils veulent tous savoir. *Nuréa TV*, une chaîne française du web, nous relaie régulièrement pour finaliser l'opération. Ces restes momifiés, découverts dans un coin désertique du Pérou, semblent cristalliser toutes les espérances de millions d'hommes et de femmes qui veulent croire que nous ne sommes pas seuls.

En février 2017, « Mario » envoie à l'équipe de l'Institut Inkari deux mystérieuses têtes momifiées. Détail de la première tête.

Pendant ce temps, je suis toujours en contact avec « Mario ». Un soir, il m'appelle sur mon téléphone portable, alors qu'il vient de sortir du site. Depuis plusieurs jours, il s'affaire avec ses compagnons à dégager trois entités biologiques qu'il prétend avoir découvertes dans le second sarcophage. À l'entendre, il s'agit de l'affaire du siècle. Mais il demande cent mille dollars pour chacune des mystérieuses entités. Il est gonflé à bloc. Il aurait aussi repéré une seconde entrée, à cent mètres de la première, située à la base d'une pyramide en adobe, en terre crue. Mais il est inquiet. Des rumeurs à Nazca prétendent que le gouvernement, voire la CIA, chercheraient à l'identifier et à localiser le site. Il n'est pas rassuré. C'est pourquoi, il veut mettre à l'abri ses trouvailles.

Quelques jours plus tard, je reçois un avis, de la compagnie de transport *Palomino*, pour réceptionner un paquet en provenance de Nazca. Manuel, de Palpa, me l'a envoyé de la part de « Mario ». Je m'apprête à entrer dans la « cinquième dimension ».

Mes compagnons et moi avons du mal à réaliser ce que nous avons sous les yeux, et ce que cela implique. Mesurant 60 cm de haut, cette créature momifiée semble sortir tout droit du célèbre film de Steven Spielberg, *« Rencontre du Troisième Type »*. Le corps est impressionnant. Il est apparemment complet et intact. Les os, les ligaments, les articulations, tout semble en place. S'il ne s'agit pas d'une fraude, c'est une vraie bombe « an-atomique » à même de changer le cours de l'histoire humaine. D'après « Mario », il s'agirait de l'une des trois entités biologiques (E.B.) qu'il vient de mettre au jour, et la mieux

conservée de toutes.

Le jour suivant, nous avons rendez-vous au dispensaire du district de Wanchaq avec le Dr. Edson Salazar pour effectuer les radiographies de cette incroyable relique. Les deux petites têtes que nous avions récupérées quelques semaines auparavant appartiennent visiblement à la même espèce. Ce corps est stupéfiant : un crâne allongé, sans oreilles ni cheveux, de grands yeux en amande, un nez et une bouche à peine visibles, absence de dents, mais le cerveau, lui, est toujours en place. Les mains de la créature comportent trois doigts de trois phalanges, tandis que les pieds, de trois orteils, sont constitués de quatre phalanges. La colonne vertébrale comprend 28 vertèbres et la cage thoracique est constituée de huit côtes circulaires, dont deux flottantes. Il y a bien des articulations, au genou et au coude, mais certains os sont assez déroutants, si on les compare à ceux des humains. Le Dr. Edson est assez perplexe. S'agit-il d'une fraude, ou bien d'un corps authentique ? Seules des analyses ADN et C14 permettraient d'évacuer définitivement tous les doutes. Un mystérieux objet métallique semble avoir été fiché, comme un implant, dans la hanche droite de l'entité. D'une forme parfaitement ronde de 2 cm de diamètre, il ressemble à une plaque. Mais dans quel but a-t-elle été insérée ?

Quelques jours plus tard, la Toile et les réseaux sociaux s'enflamment littéralement en découvrant avec stupeur l'existence de cet étrange humanoïde aux allures d'E.T. Les Internautes français du projet « Ulule » proposent de le baptiser « Albert ».

Ce corps desséché fait immanquablement penser aux témoignages de ces milliers de personnes qui, depuis le début des années 1960 et à travers le monde, affirment avoir vu de leurs yeux des créatures non terrestres à l'occasion de rencontres rapprochées de type 03 ou 04, selon la terminologie généralement admise. Celles-ci ont souvent été décrites comme des êtres humanoïdes de petite taille et de couleur grise. Leur tête serait plus large en proportion du reste du corps et dépourvue de cheveux. Et, dans de nombreux cas, leurs mains ne comportaient que trois ou quatre doigts.

Jusque dans les années 60, ces petits êtres humanoïdes appartenaient plutôt à la littérature et aux ouvrages de science-fiction. Déjà en 1901, Herbert George Wells dans *« Les premiers hommes sur la Lune »*[1], décrivait ses habitants comme des entités de petite taille, à la peau grise, avec un grand front, sans nez, avec des yeux protubérants et une démarche étrange. Un cas classique fut la rencontre de Kelly-Hopkinsville. Le 21 août 1955, deux hommes venant d'un milieu rural du Kentucky décrivirent une supposée rencontre avec un extraterrestre qui mesurait à peine un mètre de hauteur et qui était de couleur gris argent métallique. Mais en 1965, le *« Boston Traveler »* publia l'histoire de Betty et Barney Hill, un couple qui affirma avoir été enlevé quatre ans

auparavant. La description qu'ils firent de leurs ravisseurs n'est pas sans rappeler l'étrange relique que « Mario » venait de nous faire parvenir. Ce fut à partir de leur témoignage qu'apparut l'expression, aujourd'hui populaire, de « Petits Gris ».

A la même époque en France, dans les Alpes de Haute Provence, l'« affaire de Valensole » fera le tour du monde. Le 1er juillet 1965, un agriculteur, Maurice Masse, se trouve alors dans son champ de lavande vers 5 h 30 du matin, lorsqu'il aperçoit à quelques dizaines de mètres de lui, plusieurs individus qu'il prend d'abord pour des braconniers. Ces derniers se trouvaient à proximité de leur véhicule, que celui-ci identifia dans un premier temps à une voiture de type « dauphine ». Mais bientôt, alors qu'il s'approche du groupe, l'agriculteur s'aperçoit qu'il ne s'agissait pas d'une voiture et que ses braconniers n'étaient visiblement pas humains. Il décrira plus tard deux petites entités de couleurs grises qui paraissaient se livrer à des prélèvements dans son champ. S'apercevant de sa présence, l'un de ces êtres brandit vers lui une sorte de petit tube qui le paralysa aussitôt. Totalement immobilisé, le témoin avait pourtant conservé toute sa conscience et put observer les deux entités regagner leur véhicule, de forme ovale, avant de s'envoler dans les airs puis disparaître.

Cette affaire est aujourd'hui encore considérée par les autorités françaises comme un « cas d'école », d'autant plus que d'étranges marques au sol avaient été laissées par l'engin. Elle fut à l'origine de la création du fameux GEPAN, le Groupe d'Études des Phénomènes Aérospatiaux Non Identifiés, lequel est toujours localisé à Toulouse au sein du CNES, le Centre National d'Études Spatiales.

En 1977, Steven Spielberg choisit l'apparence du « Petit Gris » pour les extraterrestres de son célèbre film, déjà cité, « Rencontre du Troisième Type ». Et c'est encore un « Petit Gris » qu'il choisira en 1982 pour symboliser l'émouvant « E.T. », aux côtés du jeune Eliot.

Au début des années 80, ces mêmes « Petits Gris » seront associés au fameux incident de Roswell, survenu au début du mois de juillet 1947, où des corps d'entités biologiques de petite taille auraient été récupérés après l'écrasement au sol d'un ovni dans le Nouveau-Mexique.

Puis, vers la fin des années 80, et aux cours des années 90, l'écrivain français Jimmy Guieu publia plusieurs ouvrages sur le thème des « Petits Gris », en particulier dans son « roman-vérité » intitulé *« EBE Alerte rouge »*[2]. A la même époque, la série télévisée *« X Files »* contribua beaucoup à populariser ces créatures non terrestres auprès du grand public. Enfin, en 1997, la série *« Stargate SG-1 »* inclut dès sa première saison un peuple extraterrestre dénommé les *« Asgards »* et dont l'apparence rappelle étonnamment celle du fameux « Albert ». Y avait-t-il un lien entre le phénomène ovni et l'affaire de Nazca ? Ces

mystérieux corps desséchés, aux allures d'extraterrestres, avaient-ils un rapport, de près ou de loin, avec ces fameux « Petits Gris », auxquels Jimmy Guieu prêtait souvent d'inquiétants desseins ? Compte tenu des circonstances, il me fallait poser ces questions.

Début mars 2017, l'affaire des momies non humaines de Nazca prend une nouvelle dimension avec la découverte d'« Albert ». S'agit-il d'un véritable corps, ou bien a-t-il été fabriqué de toute pièces ? Des spécialistes venus du monde entier tenteront bientôt de percer le mystère de cette incroyable relique aux aspects non humains.

Nous sommes le 12 mars 2017. Le financement de l'« Alien Project » est officiellement clos. Grâce aux dons d'un millier d'Internautes, nous avons récolté 3 9510 €, soit 136 % de notre objectif initial. Alain Bonnet, qui était aux manettes, a de quoi être fier. Pourtant, l'aventure l'aura marqué : quelques attaques personnelles, de la part de détracteurs, toujours anonymes, n'auront pas manqué. Quoi qu'il en soit, dans quelques semaines, nous lancerons les premières analyses qui apporteront, je l'espère, des réponses à nos questionnements.

À l'initiative de Dante Rios, trois chirurgiens d'une clinique réputée de Cuzco acceptent d'examiner l'ensemble du matériel que nous a

confié « Mario ». La séance a lieu un soir dans une salle d'opération où nous nous réunissons discrètement à l'abri des indiscrétions. Pendant près de quatre heures, les trois médecins vont se pencher sur chacune des reliques, à l'affût du moindre indice confirmant leur authenticité ou une falsification.

Le petit humanoïde desséché de 39 cm, fait l'objet du premier examen. Les membres inférieurs et supérieurs, constitués de quatre segments d'os, intéressent particulièrement les médecins. Cette conformation, pour le moins curieuse, rend difficile, selon eux un déplacement vertical de la créature. Peut-il s'agir, dans ce cas, de la preuve d'une fraude ? Pas nécessairement. En effet, il ne s'agit pas, semble-t-il, de « morceaux d'os » disposés bout à bout par un faussaire. Les os sont entiers et disposés de manière parfaitement symétrique d'un membre à l'autre. Les faire coïncider, avec une telle précision, aurait été, selon eux, bien compliqué. On a pourtant du mal à imaginer cette créature se déplacer verticalement comme n'importe quel bipède. Un médecin émet alors l'hypothèse que celle-ci devait peut-être évoluer dans un milieu aquatique. Après tout, la tête s'apparente à celle d'un poisson.

Une fois de plus, je me fais l'avocat du diable : ne s'agirait-il pas d'une tête de poisson que des faussaires auraient habilement déguisée en extraterrestre, puis fixé à un faux corps pour donner l'illusion d'une créature d'un autre monde ? D'après les médecins, ce serait impossible. D'abord, parce que dans cette hypothèse, il serait facile de repérer la coupure à l'arrière du crâne. Or, la boîte crânienne est fermée par une plaque osseuse bien visible. Et l'orifice occipital, lui aussi facilement repérable, est situé sous le crâne. Ensuite, parce que cette créature, qui n'avait pas de branchies, possédait une cavité nasale. Pour les trois médecins, il ne pouvait donc s'agir ni d'une fraude moderne ni d'un animal inconnu d'origine aquatique, dont les mains et les pieds étaient par ailleurs dépourvus de palmes. L'un d'eux s'interroge alors : ne s'agirait-il pas d'une espèce qui aurait évolué, durant des milliers ou des millions d'années, dans un milieu « hors gravité » ? C'est-à-dire dans l'espace. La présence d'un double implant, fixé dans la main gauche de l'entité, les laisse totalement perplexe. Ils n'ont jamais vu cela auparavant et n'ont aucune idée de sa raison d'être.

Dans une vidéo diffusée en avril 2017 sur la plate-forme Internet *Youtube*, un ufologue péruvien, Anthony Choy, exhibe une créature momifiée en tout point semblable. Elle provenait, selon lui, du matériel biologique vendu par « Mario » à un collectionneur de Puno. Ces images pourraient confirmer l'existence d'une espèce à part entière, d'origine inconnue.

Les médecins se penchent ensuite sur les deux petites têtes, de type reptilien, que « Mario » nous avait confiées à l'époque du lancement

de l'opération « Ulule ». Pour ces professionnels, habitués à opérer quotidiennement des patients, une fraude paraît impossible. Il s'agit bien, en effet, de deux crânes, constitués de diverses plaques osseuses. Et tous les éléments physiologiques semblent en place et en harmonie. La cavité occipitale, située dans la partie inférieure, au centre, à l'embranchement du cou, aurait, selon eux, toute sa logique étant donné la taille relativement développée du cerveau. Lequel est toujours présent, bien que desséché, dans la boîte crânienne. Et même s'il leur est impossible de confirmer la nature extraterrestre de ces deux créatures, ils n'en demeurent pas moins catégoriques : ces reliques sont réelles et ne semblent pas avoir été fabriquées.

Les trois grandes mains, en revanche, aux longs doigts de 5 et 6 phalanges, auraient-elles pu être assemblées par d'habiles faussaires de la région de Nazca ? Mais comment, dans ce cas, unir aussi précisément des os, sans colle ni agrafe ? Et comment les envelopper de muscles, de tendons et de ligaments de manière artificielle ? Par ailleurs, l'absence d'un pouce opposable empêche-t-elle forcément la fonctionnalité de ces mains étonnantes, comme d'aucuns le prétendent ? L'un des chirurgiens fait justement remarquer que les singes, qui ont également un pouce, mais atrophié, ne se servent que très peu de ce doigt. Quant à la présence de plaques métalliques sur certaines d'entre elles, quelle fonction pouvaient-elles avoir ? Les médecins l'ignorent.

Nous concluons finalement avec la pièce la plus précieuse, et la plus déroutante, parmi toutes celles que nous a confiées « Mario » : c'est le fameux « Albert ». À la vue de l'étrange momie, les chirurgiens n'en croient pas leurs yeux. Ils avaient devant eux le corps sans vie d'un être qui, peut-être, ne venait pas de chez nous. Une fois encore, je me fais l'avocat du diable : peut-il s'agir d'une fraude ? Ils examinent d'abord avec attention les radios…

Sur les membres inférieurs, la présence de stries sur les os et de petits espaces visibles aux articulations indique que l'entité était toujours en phase de croissance. Plus surprenant encore : en plusieurs endroits de l'ossature d'« Albert », nos spécialistes observent une décalcification osseuse ne laissant apparaître que la partie spongieuse. « Albert » souffrait visiblement d'une sorte de maladie osseuse, comparable à l'ostéoporose. En conséquence de quoi, le côté droit de la hanche et la jambe droite montrent les signes évidents d'une malformation. « Albert » était boiteux, et des « chirurgiens », à l'époque des Nazcas, auraient alors tenté de corriger ce problème en insérant sur la hanche une petite plaque de métal. On l'aurait ainsi installée pour « ressouder », en quelque sorte, un peu comme une agrafe, deux os qui se superposaient et qui apparaissent assez nettement aux radios. Dans ce cas précis, cet objet métallique aurait donc une fonction clairement médicale.

Ces observations, que seuls des professionnels peuvent déceler et interpréter, conduisent nos trois chirurgiens aux conclusions suivantes : D'abord, ce corps momifié est constitué d'os, de tissus et d'articulations, et ne peut être, par conséquent, une imposture. Comment recréer de toute pièce un individu présentant de telles déficiences physiques ? Cela semble impossible. Il s'agit pour eux d'une relique authentique. Cette créature est un organisme biologique qui a été vivant à un moment donné de l'histoire humaine.

D'après les médecins, « Albert » serait aussi une espèce asexuée. Il leur est impossible, en effet, de mettre en évidence la présence d'organes reproducteurs. Mais comment faisaient-ils alors pour perpétuer leur race ? L'un des chirurgiens évoque des moyens « externes » de reproduction, telle que la méthode « in vitro ». Naturellement, aucune civilisation précolombienne n'était suffisamment avancée, du point de vue des sciences, pour pratiquer cette technique mise au point seulement à la fin du XXème siècle. Une telle hypothèse semble dès lors impensable. Mais au fait, qui était « Albert » ? À quelle espèce, présente ou éteinte, se rattache-t-il ? Peut-on l'inclure, lui et ses probables congénères, dans l'histoire ancienne des Hommes ?

Depuis la fin de l'opération « Ulule », Alain et moi avons pris contact avec de nombreux laboratoires, à travers le monde, pour effectuer les analyses ADN et C14 de ces restes desséchés pas comme les autres. À dire vrai, bon nombre d'entre eux se sont désistés en apprenant, par Internet, la nature véritable des échantillons que nous désirions leur soumettre. Parmi eux, la totalité des laboratoires français nous ont finalement poliment refusé leurs services. Ce sont deux laboratoires canadiens et un portoricain, spécialisés dans l'étude de l'ADN ancien, qui auront finalement la charge d'étudier le matériel biologique prélevé et de confirmer, ou non, son authenticité.

Les trois chirurgiens parviennent à récupérer plusieurs fragments de ce qui pourrait correspondre aux cerveaux, en partie conservés dans les boîtes crâniennes des deux petites têtes sans corps. Finalement, ils extraient de l'une des grandes mains quatre morceaux, constitués de muscles, de tendons et d'os. Dans quelques jours, les échantillons seront envoyés aux laboratoires, et les premiers résultats ne sont pas attendus avant plusieurs mois. Fin mars 2017, nous n'étions encore qu'au début de cette incroyable affaire.

1 Herbert George Wells, « First Men in the Moon », editor George Newnes, 1964.
2 Jimmy Guieu, « E.B.E. Alerte Rouge », Hors Série, éditions Vaugirard, Paris, 1992.

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DU CHAPITRE
https://www.the-alien-project.com/ebook/chap06/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Chapitre VI
LA NOUVELLE E.B.

À Nazca, depuis plusieurs jours, des rumeurs inquiétantes parlent de nouveau de la présence de mystérieux véhicules blancs tout terrain, aux vitres teintées. Certains évoquent des services secrets liés au gouvernement péruvien, voire à la CIA. Ils seraient à la recherche de « Mario », et surtout de son fameux site.

Quelques jours après la diffusion des images d'« Albert », un certain Erwan, me contacte via ma page Facebook. Très intéressé par l'affaire de Nazca, il prétend vouloir nous aider à récupérer du matériel de « Mario », au nom de la défense du patrimoine culturel péruvien. À la tête de plusieurs mines d'or en Bolivie, il représente, assure-t-il, les intérêts de plusieurs industriels et de milliardaires européens installés en Suisse et aux États-Unis. Erwan insiste pour me rencontrer et pour connaître « Mario ». Il tient à me présenter un certain « Michel », qui est notaire, et qui s'occupe de portefeuilles de grandes fortunes. Il est aussi, paraît-il, ufologue et dispose de beaucoup de moyens. L'homme semble sérieux et décidé. « Mario » est d'accord pour les rencontrer. Aussi, accompagné de José Casafranca, je leur donne rendez-vous à Lima la semaine suivante. Nous prenons ensuite la route vers le sud, à destination de Palpa.

Le jour prévu, nous nous retrouvons discrètement avec Manuel Cacéres et « Mario » dans un restaurant populaire situé en-dehors de la ville. Erwan parle espagnol. Le courant passe. « Mario » revient sur les circonstances de sa découverte, tandis qu'Erwan lui fait miroiter des sommes à tomber par terre… à condition, bien sûr, que nous puissions récupérer certains objets biologiques… mais pas seulement.

Erwan interroge longuement « Mario » sur certains éléments « non organiques » que ses comparses et lui auraient soi-disant découvert dans le fameux site. En particulier, ces « feuilles métalliques à mémoire de formes » semblent l'intéresser au plus haut point. « Mario » m'en avait souvent parlé. Il avait découvert une salle aux murs et au plafond

décorés de pierres bleues disposées en spirales. Là, d'étranges feuilles métalliques, gravées de symboles hiéroglyphiques, y étaient par endroits suspendues. Ses compagnons et lui en avaient détaché quelques-unes, qu'ils espéraient revendre. D'après Ronceros, elles avaient la propriété d'être infroissables. Et une étrange lueur bleuâtre s'en échappait dans l'obscurité. L'une d'elles, dit « Mario », fut vendue huit mille dollars à un collectionneur japonais, il y a plus d'un an.

Ces feuilles aux propriétés mystérieuses, rappellent le témoignage bien connu du Major Jessie Marcel, qui, quelques jours après le crash supposé de l'ovni de Roswell, aurait découvert dans le champ du fermier William Mac Brazel, plusieurs de ces feuilles aux caractéristiques si singulières. Erwan insiste pour que « Mario » lui montre l'un de ces artefacts. S'il a dit vrai, sa fortune est faite ! Lui et son ami Michel se disent prêts à payer la forte somme pour récupérer un exemplaire de ce métal étonnant. Il est question d'un million de dollars !

Mais « Mario » prétend qu'il n'a plus ces objets. Il resterait toutefois un morceau d'une dizaine de centimètres sur cinq, accroché au mur de la salle d'où il les retira. Peu importe la taille ! Erwan veut ce morceau de métal à n'importe quel prix. Il presse « Mario » de se rendre sans tarder jusqu'au site et de lui ramener ce trésor. Toutefois, ce dernier lui explique, qu'en raison de la présence supposée de militaires péruviens, voire d'agents nord-américains, dans la région de Nazca, il serait assez périlleux de retourner dans l'immédiat sur les lieux. Il demande de patienter quelques semaines et réclame une avance de plusieurs dizaines de milliers de dollars, avant toute transaction, pour les risques encourus. Mais Erwan refuse d'avancer un seul dollar avant d'avoir vu le morceau de métal. Des momies et des objets biologiques, il n'en n'est plus vraiment question. Je découvre alors que son but véritable était de récupérer, au nom des industriels dont il me parlait, tout objet de nature technologique que « Mario » aurait pu découvrir dans le sous-sol de Nazca. Et cette « plaque à mémoire de formes », aux applications infinies, constituait le *Graal*, par excellence, pour tout milliardaire à la recherche de profits. « Mario » ne veut rien entendre. Sans une avance sonnante et trébuchante mes « amis » pouvaient rentrer chez eux. Ils ne feraient pas affaire. Erwan et Michel temporisent. Pour débloquer l'argent que leur demande « Mario », il leur fallait, de toute manière, rentrer en Europe. Ils s'entendent sur l'idée d'une prochaine rencontre, mais en dehors du Pérou, où ils pourront faire affaire. D'ici là, « Mario » promet de récupérer sa précieuse marchandise. Pour l'heure, il propose de nous révéler une série d'objets qu'il a, dit-il, extraits du site ces dernières semaines.

Une nouvelle rencontre a lieu le jour suivant, dans ma chambre d'hôtel. À l'heure dite, « Mario » apparaît avec trois paquets. Bientôt, il sort de l'un d'eux divers petits objets délicatement enveloppés dans du

papier coton. Il s'agit de petites plaques en os, de 4 cm sur 2, provenant, semble-t-il, de boîtes crâniennes d'origine humaine. « Mario » prétend les avoir ramassées dans l'un des nombreux boyaux de sa « citadelle ». Ces plaques sont gravées en leur centre de mystérieux symboles géométriques, incrustés d'une fine lamelle de métal, et n'appartenant à aucune culture précolombienne connue.

Il nous révèle ensuite deux curieux petits objets dorés en forme d'« étoile », ou de « croix latine », qu'il aurait également découverts dans le site au hasard de ses explorations. A l'intérieur, on note une sorte d'enchevêtrement de « matière », disposé en forme de croix, et qui est collé à la paroi métallique. Est-ce minéral ou organique ? On ne le sait pas encore. Pas plus qu'on ne sait à quoi pouvaient bien servir ces deux objets. S'ils sont sortis de l'esprit d'un fraudeur, il faut saluer son imagination !

« Mario » nous exhibe ensuite une pierre étrange, aux allures de météorite, qu'il dit avoir découverte dans des gravats, près de l'entrée du site. Sa forme, parsemée de trous, larges comme des doigts humains, évoque un objet manufacturé qui, soumis à une forte chaleur, aurait fondu.

D'autres pierres, comme des scories, de couleur noire, auraient été découvertes en grandes quantités à l'intérieur de niches qui décoraient les murs de différentes salles. D'après « Mario », elles pourraient provenir de l'explosion d'une météorite qui, en touchant l'eau d'un lac, ou d'une rivière, se serait désintégrée en mille morceaux. Mais ces cailloux ne pèsent guère que quelques grammes.

Quelques instants plus tard, « Mario » nous révèle le contenu du deuxième paquet. Cœurs sensibles : attention ! Il s'agirait de cerveaux momifiés provenant, selon lui, du premier sarcophage. Et ils ne seraient pas humains. D'après ce « spécialiste » en pillage de tombes, les cerveaux humains, au fil des siècles, se rabougrissent, puis se durcissent, et prennent la taille d'un citron. Ceux qu'il nous montre mesurent en moyenne une vingtaine de centimètres de long pour une quinzaine de centimètres de large. Une odeur de « vieille charogne » se dégage de ces restes desséchés dont la nature organique ne fait aucun doute. Si « Mario » dit vrai, ces reliques pourraient fort bien appartenir à la même espèce que celle des mystérieuses grandes mains de trois doigts. De futures analyses ADN et C14 permettraient sans doute d'en apprendre davantage sur l'origine et l'histoire de ce matériel biologique assez particulier.

Pour quelques milliers de dollars, Michel propose à « Mario » de lui racheter les diverses petites plaques en os, incrustées de symboles et les deux objets en métal. Mais ce ne sera pas pour Inkari ! Ces pièces iront garnir sa collection privée sur les bords du lac Léman. Une fois encore, je m'en veux de m'être ainsi fait abuser par des hommes sans

parole. On me permet néanmoins de conserver deux de ces pièces, qui, elles, finiront leurs jours dans une institution du pays, sans doute à Nazca.

Enfin, le dernier carton. Tout le monde s'attroupe, tandis que « Mario » défait le ruban adhésif qui le referme précieusement. La tension monte à nouveau. Je vois bientôt apparaître, parmi les papiers de cellulose, des pieds de trois orteils. Erwan et Michel ont à présent les yeux exorbités lorsqu'ils découvrent l'entité dans sa globalité. L'instant est solennel, et ils en ont conscience. Ils peuvent contempler ce que des millions d'hommes et de femmes, à travers le monde, rêvent également de voir un jour.

À quelques détails près, cette créature est en tout point semblable à celle que nous avons récupérée, quelques semaines auparavant. Mais les traits du visage sont différents. Ses contours, plus ronds, font dire à « Mario » qu'il s'agirait peut-être d'une sorte de « femelle ». D'ailleurs, l'abdomen, légèrement arrondi, semblerait indiquer que l'entité était en gestation au moment de sa mort : il pourrait contenir un embryon. Des radiographies seraient idéales pour vérifier cette hypothèse. Un autre détail troublant : il concerne le cou. Celui-ci apparaît beaucoup moins long que chez le spécimen baptisé « Albert ». Et si ces créatures disposaient d'un cou rétractable, semblable, par exemple, à celui des tortues ? Il est intéressant de constater que le fameux « E.T. », du film de Steven Spielberg, si ressemblant à « Albert », possède lui aussi cette particularité.

Enfin, un dernier point : un mystérieux objet métallique recouvre partiellement le thorax de la créature. Long d'une dizaine de centimètres, il semble être placé sur la peau. La pièce se termine aux extrémités par deux demi-cercles. Quelle en est la fonction ? Et en quel métal est-il fait ? José et moi sommes sous le choc.

Si ce corps momifié est authentique, il est à même de remettre en cause toutes nos certitudes concernant l'histoire passée de l'Amérique du Sud. Et c'est d'ailleurs l'histoire des hommes qu'il conviendra de réécrire. Dans ces conditions, il me semble impossible de laisser « Mario » vendre cette relique à un collectionneur privé alors que sa place est dans un musée. L'idée de la voir ainsi disparaître, peut-être pour toujours, m'est insupportable. Mais comment l'en empêcher ? Par chance, « Mario » est de bonne humeur grâce à l'affaire qu'il a conclue avec Erwan et Michel. Aussi, Manuel et José n'ont pas de mal à le convaincre pour qu'il accepte de nous confier l'entité durant quelques semaines, le temps pour nous de lui faire passer les examens cliniques et radiologiques qui nous permettront, je l'espère, d'en apprendre davantage. En l'honneur de José, je propose de baptiser cette étrange créature du nom de « Josefina ».

Et comme il est de très bonne humeur, « Mario » nous offre aussi

quatre petites pierres taillées de formes pour le moins étranges. Il les aurait découvertes dans le premier sarcophage, parmi des centaines d'autres. Deux d'entre elles rappellent la forme classique d'objets volants non identifiés, tandis que les deux autres pierres représentent de mystérieuses têtes humanoïdes non humaines. Un crâne allongé, auquel on a sculpté de grands yeux en amande, n'est pas sans rappeler le portrait type de créatures extraterrestres des films hollywoodiens. La dernière renvoie davantage à un être de type insectoïde. Des pierres presque identiques ont été mises au jour en grandes quantités ces dernières années au Mexique. Certaines ont été datées de l'époque maya, voire des Olmèques. « Mario » nous raconte que d'autres petits objets en pierre, de formes triangulaires, décorés de « hublots », lui font penser à ces mystérieux objets volants observés dans les cieux du monde entier depuis la fin des années 80. Certaines petites pierres, représentaient divers animaux, tels que des grenouilles, des tortues, et des sortes de dinosaures aux longs cous…

L'affaire de Nazca n'en finissait décidément pas de rebondir. Et nous n'étions pas encore au bout de nos surprises !

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DU CHAPITRE
https://www.the-alien-project.com/ebook/chap07/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Chapitre VII
UN MYSTÉRIEUX HOMME EN NOIR

Depuis quelques mois, je suis en contact avec un journaliste mexicain d'investigations, bien connu dans toute l'Amérique latine et aux États-Unis : c'est Jaime Maussan. À la tête de sa société de production, *Tercer Milenio*, il diffuse depuis plus de trente ans des programmes consacrés au phénomène ovni et à l'environnement.

Or, il vient de signer un accord avec la chaîne privée nord-américaine, *Gaia*, pour la réalisation d'une série de documentaires sur la thématique ovni. Et justement l'affaire de Nazca le passionne. Jaime suit de près les derniers événements. Depuis des semaines, il mourait d'envie de venir au Pérou pour voir, de ses propres yeux, ces mystérieuses momies. Il propose de me rejoindre à Cuzco dans quelques jours pour réaliser ensemble les radiographies de « Josefina ».

Un soir, Jaime m'appelle avec d'inquiétantes nouvelles : l'un de ses amis journalistes à Lima, un certain Jois Mantilla, l'a informé de l'arrivée de deux avions militaires en provenance des États-Unis. Des représentants de la Maison Blanche étaient, paraît-il, à leur bord. Ils auraient rencontré le ministre péruvien de la défense au sujet de « corps extraterrestres » qu'ils chercheraient à récupérer dans « la région de Paracas ». Il s'agissait sans doute, selon Jaime, de l'affaire de Nazca.

Jois Mantilla tenait ses informations d'un ami très proche qu'il a au sein du Groupe Nº08 des forces armées péruviennes. Ces rumeurs m'inquiètent ; et je me sens d'autant moins tranquille que, depuis le début de cette histoire, je conserve chez moi l'ensemble du matériel biologique que nous a confié « Mario ». Jaime me conseille vivement de cacher sans tarder ces objets ultra précieux avant que d'autres ne cherchent à s'en emparer.

Dans ce contexte de paranoïa, un événement étrange survient quelques jours plus tard, alors que je me trouve au centre-ville de Cuzco avec Daniel Merino, un ami archéologue espagnol, en visite pour quelques jours. Il travaillait à l'époque dans le nord du Pérou et était

justement venu à Cuzco pour me donner un coup de main dans le cadre de l'affaire des momies. Il devait effectuer le catalogue complet des pièces que « Mario » nous avait prêtées.

Ce jour-là, nous avions décidé d'aller déjeuner dans un restaurant indien, situé en haut de l'Avenida Sol, à deux pas de la Plaza de Armas. Vers la fin du repas, Daniel propose d'aller prendre le café dans un autre endroit, afin de changer d'air. Nous quittons donc le restaurant, puis nous nous dirigeons vers la « *plazoleta Espinar* », qui est située à côté. Je propose alors d'aller prendre ce café au bar « El Bondiet », qui est très connu et qui est situé au coin de cette petite place. Il était environ deux heures de l'après-midi, il faisait un temps superbe, et, à l'occasion de ces fêtes de Pâques, il y avait énormément de monde dehors, des milliers de touristes, assis sur les bancs et se promenant. Nous entrons dans le bar. A notre grande surprise, il était presque vide. Cela nous étonne, mais sans plus. D'ailleurs, nous nous étions dit : « tant mieux, nous serons plus tranquilles pour bavarder ».

Nous nous installons à une table, dans un coin du bar. Daniel et moi demandons au serveur, qui parle français, un *« cortado »*, c'est-à-dire un café accompagné d'un peu de lait. Dans un autre coin, il y a un couple qui discute. Ils ont pris également deux « cortados ». Daniel et moi commençons à bavarder de nouveau. Nous reprenons une discussion que nous avions lancée dans le restaurant indien à propos des fameuses momies. Cette histoire était tellement incroyable qu'à l'époque elle était un peu notre principal sujet de conversation.

À un certain moment, un couple de « touristes asiatiques » entre à son tour dans le bar. Ces derniers s'assoient à quelques mètres de nous. Daniel les trouvait un peu curieux, car il ne parvenait pas à reconnaître leur langue d'origine. Ils demandent également au serveur deux « cortados ». Si bien que tous les clients du moment avaient des « cortados ». On avait observé ce détail d'un air un peu amusé. C'était curieux… mais sans plus.

Quelques instants plus tard, je décide d'aller aux toilettes. Tandis que je me passe les mains au robinet, quelqu'un veut entrer. Mais la porte est fermée. En sortant, je me retrouve nez à nez avec un homme posté sur le seuil de la porte. C'était un peu curieux car l'individu se tenait vraiment sur le seuil. Il était aussi habillé un peu bizarrement avec un chapeau blanc, une espèce de cape blanche, un pantalon blanc, etc. J'étais évidemment quelque peu surpris de le voir. La situation me paraissait saugrenue… mais sans plus.

Je retourne m'assoir, puis je reprends ma conversation avec Daniel. Celui-ci m'apprend que lorsque je me suis levé pour aller aux toilettes, l'un des touristes asiatiques, une femme, s'était levée pour coller quelque chose sous mon siège, ou faire quelque chose qu'il n'avait pas pu identifier. Là encore, c'était curieux, mais sans plus.

Nous reprenons à présent le cours normal de notre discussion. C'est alors qu'à un moment donné, Daniel me dit, à voix basse, en me montrant un homme du regard :

- Thierry, regarde, on dirait un « homme en noir » !

Daniel sourit, mais il est sérieux. À trois mètres environ de notre table se tenait assis, dans notre direction, un homme assez curieux qui nous observait avec un téléphone portable. Celui-ci, qui avait pris également un « cortado », avait un comportement pour le moins insolite. En effet, lorsque je discutais avec Daniel, il nous filmait discrètement avec son téléphone. Mais dès que je tournais mon regard vers lui, il arrêtait brusquement de filmer et faisait mine de consulter ses messages. Je me tournais de nouveau vers Daniel, et il se remettait à filmer. Cet étrange manège va durer ainsi plusieurs minutes.

L'homme était entièrement vêtu de noir : chapeau noir, lunettes noires, chemise noire, veste noire et pantalon noir. Il avait des cheveux mi-longs, de couleur châtain clair et était de type européen, grand, mince, avec une peau blanche, légèrement rosée, un peu comme les roux. Daniel et moi étions naturellement surpris, intrigués, et même presque amusés devant cette situation pour le moins loufoque. Mais, curieusement, nous n'avons pas le réflexe de le filmer nous-mêmes.

Quelques minutes plus tard, Daniel se lève à son tour pour aller aux toilettes, me laissant seul. C'est alors que l'homme m'adresse la parole :

- Vous vous demandez où vous m'avez déjà vu, n'est-ce pas ? me demande-t-il, en français, sans même se présenter.

Je tourne la tête vers lui, un peu surpris, et lui réponds vaguement que « non », sans insister et sans vouloir initier une discussion. Je pensais qu'il devait s'agir d'un touriste plus ou moins dérangé. Mais l'homme insiste :

- Vous me connaissez.

Je lui fais signe que non de la tête, sans vouloir lui donner trop d'importance. Mais l'homme me répond :

- Allez, ne mentez pas…

Je continue à faire semblant de l'ignorer. Mais je l'observe du coin de l'œil. Il abaisse de temps à autres ses lunettes de soleil, comme pour m'inviter à le reconnaître. Je ne veux pas entrer dans son jeu.

- Je suis aussi sur Facebook, dit-il.

Le ton de cet homme est des plus étranges. C'est alors que Daniel revient. Nous continuons à discuter une ou deux minutes. Et puis je lui propose finalement de nous en aller. Nous n'étions pas à l'aise. Dehors, je lui commente ma « discussion » avec cet homme en noir. Il me dit que lui aussi avait trouvé les choses un peu étranges dans ce bar : qui était-il ? Pourquoi m'aborder ainsi, et en français, et sans même se présenter ? L'homme semblait par ailleurs bien me connaître.

Bref, Daniel et moi avons vraiment eu l'impression de vivre quelque chose de « bizarre », hors du temps, comme dans une « bulle ». Et l'on se demande encore, quelques années plus tard, si l'on a rêvé ou si tout était réel. Je me suis moi-même bien souvent posé la question de savoir si nous n'avions pas été contactés par ces fameux « hommes en noir » dont on parle parfois dans le milieu ufologique. Et j'ai bien sûr mis cet « incident » en relation avec l'affaire de Nazca.

Un point important est à préciser : cette curieuse rencontre à aucun moment n'eut un caractère menaçant ou agressif. Avec un peu de recul, je me demande encore si « quelqu'un » n'avait pas voulu nous signifier « qu'ils » étaient au courant de ce qui se passait.

Qui était ce mystérieux « homme en noir », qui semblait ne pas être là par hasard ? Et pourquoi nous avoir filmés ? Étions-nous surveillés ? Ou bien étions-nous victimes de notre imagination ? S'est-il vraiment passé quelque chose d'anormal dans ce bar, ce 16 avril 2017 ? Nous ne le saurons sans doute jamais.

Le thème des « hommes en noir » n'est pas récent. Les premiers témoignages apparaissent aux États-Unis vers le début des années 50. Ils sont généralement associés aux apparitions d'ovnis. Des personnes ayant déclaré avoir observé de curieux objets volants non identifiés, parfois associés à la présence au sol d'êtres humanoïdes non terrestres, furent dans de nombreux cas contactés par d'étranges personnages vêtus de noirs, portant chapeau et lunettes noirs et se désignant entre eux par des numéros. Leurs interventions chez ces témoins oculaires visent généralement à les contraindre à garder le silence, parfois aux moyens d'intimidations ou de menaces. Plusieurs hypothèses ont été formulées au sujet de ces individus au comportement inquiétant. Pour certains, il s'agirait de militaires ou de fonctionnaires appartenant à une organisation non identifiée visant à maintenir le secret sur le phénomène ovni.

En effet, de nombreux ufologues avancent que ce groupe aurait été constitué, de manière ultra secrète, par une organisation baptisée « Majestic 12 », constituée de scientifiques et de militaires au lendemain de l'incident de Roswell. Celle-ci aurait été créée à l'initiative du président Harry Truman. Le « MJ 12 » n'avait d'ailleurs aucune

existence légale face au Congrés américain ou face aux autres institutions démocratiques du pays. Il n'avait de compte à rendre qu'au président. Le groupe des « hommes en noir » serait donc le bras armé de cette organisation, toujours active, et sa première victime aurait été le propre secrétaire d'État à la Défense, James Vincent Forrestal, lequel voulait rendre publique l'existence des visites extraterrestres sur Terre.

Selon d'autres ufologues, les « hommes en noir » seraient des entités extraterrestres, ou hybrides, cherchant à infiltrer notre société et intimidant les témoins d'observations d'ovnis pour maintenir le secret de leur présence sur notre planète.

Bref, cette mésaventure, en pleine « affaire de Nazca », n'était pas vraiment rassurante. Ces momies non humaines allaient nous rendre fous.

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DU CHAPITRE
https://www.the-alien-project.com/ebook/chap08/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Chapitre VIII
LA PREUVE PAR L'ŒUF

Voilà déjà un mois que nos échantillons ont été envoyés aux laboratoires chargés de déterminer l'origine ADN et l'âge de ces étranges reliques. Dans quelques semaines, nous devrions recevoir les premiers résultats, et peut-être déjà *la* réponse à nos questionnements.

Pendant ce temps, Jaime Maussan et son équipe de Tercer Milenio débarquent à Cuzco accompagnés de techniciens et de caméramans de la chaîne américaine Gaia.

Ils se sont tous donné rendez-vous chez moi pour voir et toucher ces momies étonnantes. Le Docteur Edson Salazar, qui suit de près cette affaire depuis les premières radios, participe à la réunion. Plusieurs chercheurs, venus spécialement du Mexique, de Russie et des États-Unis, ont fait spécialement le voyage.

Le Dr. José de la Cruz Rio López est un biologiste mexicain de Campêche. Convaincu de l'authenticité des momies, c'est lui qui attira l'attention de Jaime Maussan, à la fin de l'année 2016, et qui le persuada de me contacter. Quelques années auparavant, José de la Cruz s'était intéressé à un cas similaire où d'étranges diapositives, provenant d'une collection privée aux États-Unis, montraient un étrange cadavre momifié. Pour certains, il s'agissait du corps d'un enfant décédé au cours d'un accident. Pour d'autres, ces diapositives montraient les restes d'un humanoïde non terrestre tué lors du crash de son vaisseau spatial. On parlait même à l'époque de « l'incident de Roswell ». Jaime Maussan s'était largement fait écho de l'affaire. Mais elle reste encore à ce jour un mystère.

Le Dr. José de Jesús Zalce Benitez est quant à lui médecin légiste auprès de l'armée mexicaine. Il est même responsable d'une unité médicale au sein de la Marine. Après trente ans d'activité, au cours desquelles il réalisa l'autopsie de centaines de cadavres, son expérience pour authentifier les mystérieuses reliques sera déterminante. D'abord sceptique, le Dr. Zalce se rallie peu à peu à l'idée de véritables corps

desséchés, excluant, selon lui, toute possibilité de fraude. Ces corps, dit-il, sont réels et pourraient changer le cours de l'humanité.

Demain, nous réaliserons les radiographies de l'entité baptisée « Josefina ». Nous avons rendez-vous avec le Dr. Edson à 17 h 30 au dispensaire de Wanchaq. Jaime et son équipe y participeront.

D'une hauteur de 58 cm, cet étrange spécimen humanoïde, de type reptilien, ressemble presque trait pour trait à « Albert ». Ses bras sont tendus le long de son corps, qui lui-même est très fin, rigide et rectiligne. Les avant-bras et les jambes sont composés d'un seul et unique os (contre radius et cubitus, et tibia et péroné chez l'homme). Si cela n'empêche en rien un déplacement bipède, cette anatomie limite sans doute grandement l'autonomie et la capacité motrice de cette espèce**,** tel que nous l'avaient déjà expliqué en mars dernier l'équipe de médecins de la clinique de La Guadalupe au sujet d'« Albert ». On note également que l'humérus gauche de « Josefina », au niveau du coude, se termine brutalement, comme s'il était coupé net. Ce détail a beaucoup intrigué les médecins qui ont examiné les radios. Il pourrait s'agir d'une fracture. Quant aux os, ils sont couverts d'un cartilage de croissance qui se forme lors de l'adolescence chez les humains.

« Josefina » n'a pas de nombril ni de glandes mammaires. Par conséquent, elle n'appartient pas à l'ordre des mammifères. Ses mains comprennent trois doigts de quatre phalanges et ses pieds trois orteils de trois phalanges.

D'après le Dr. Edson, les articulations de cet organisme desséché sont encore bien visibles. La cage thoracique est constituée de neuf paires de côtes fixes en « anneaux », plus deux paires de côtes flottantes. Elles sont articulées autour d'une colonne vertébrale qui n'affleure pas son dos, comme chez les humains, mais qui est en retrait de quelques centimètres. Ce qui implique que la jonction entre la colonne vertébrale et le crâne ne se fasse pas à l'arrière de la nuque, comme chez les humains, mais davantage au centre du tronc, avec un *foramen magnum* de forme carrée, alors que celui-ci est rond chez l'Homo Sapiens.

Comme chez « Albert », le crâne de cette mystérieuse entité est allongé et en forme d'ellipse. Son cerveau n'a pas été retiré après la mort supposée et se trouve toujours conservé dans la boîte crânienne. Son volume était d'environ 300 centimètres cubes et occupait une place importante par rapport au volume total du crâne. Ceci pourrait laisser penser qu'il s'agissait d'une espèce douée d'intelligence. Elle n'a pas de cheveux, ni de poils. Ses narines sont très peu prononcées.

Ses yeux disproportionnés sont fermés par ce qui ressemble à des paupières et sa bouche est très petite. D'ailleurs, comme « Albert », « Josefina » n'a pas de dents et ne pouvait sans doute pas mastiquer ses aliments. Sa mâchoire n'a pas de jointure, ce qui laisse à penser

qu'elle avalait ce qu'elle ingérait sans les mâcher et qu'à l'instar des reptiles, ses proies devaient être entièrement englouties et digérées dans son estomac. A cet effet, elle disposait d'un système évolué de déglutition des liquides qui passaient par un canal situé derrière la colonne vertébrale.

Pour les médecins et les spécialistes présents, il n'y avait pas de doute : malgré la « bizarrerie » du coude gauche, « Josefina » était authentique. Comme pour « Albert », les circonstances de sa mort restent indéterminées car son corps ne semble pas présenter de blessures.

Nous étions tous impressionnés par l'énigme que représentait pour nous cette étrange momie. Et pourtant, nous n'étions pas au bout de nos surprises ! En effet, les radiographies vont révéler un nouvel élément à peine croyable : comme le supposait « Mario », cette entité était bien « enceinte » au moment de son décès. Mais elle ne portait pas en elle un fœtus… mais trois œufs ! Trois petits œufs, de forme ovale, longs de deux centimètres environ, qui semblaient confirmer l'origine reptilienne de cette espèce inconnue.

C'était une grande découverte et nous étions tous abasourdis par cette nouvelle et ses implications. L'existence de ces œufs rendait presque impossible l'hypothèse d'une supercherie. Sur les radios, en effet, le contour de ces trois objets est légèrement transparent, ce qui indique qu'ils se sont ossifiés au fil du temps. En effet, pour que ces œufs apparaissent ainsi, il fallait qu'ils contiennent du calcium, lequel est plus dense que la matière organique. Des œufs d'oiseaux ou de reptiles ossifiés apparaîtraient exactement de la même façon, avec une bordure blanche légèrement calcifiée, le jaune et les composants liquides n'apparaissant pas. Comment des huaqueros modernes auraient-ils pu imaginer et mettre en œuvre pareille supercherie ? Cela me semblait impossible.

José de la Cruz et ses collègues étaient tous d'accord pour considérer que « Josefina » et « Albert » appartenaient à une espèce inconnue d'êtres « humanoïdes reptiliens ». C'était sans précédent ! Dans l'univers ufologique, le « reptile humanoïde » est souvent représenté sous une forme plutôt négative. On l'appelle généralement « reptilien », « reptoïde », « homme-lézard », « saurial », « reptite », « draconien », voire « dragon ». Du reste, aborder ce sujet est assez périlleux. En effet, dès que le mot « reptilien » est prononcé, on est généralement assimilé à des « complotistes » ou à des hurluberlus.

Le reptile humanoïde est une figure qui se retrouve dans différents mythes et légendes à travers le monde, ainsi que dans la culture populaire. On les retrouve dans de nombreuses traditions, comme par exemple l'histoire de la fée Mélusine, ou de *Quetzalcoatl*, le « serpent à plumes », chez les anciens Mexicains. On rencontre aussi des formes de

dragons humanoïdes dans les cultures asiatiques. Et bien que créature fantastique, le dragon est considéré comme un reptile. Les serpents, dragons ou autres appellations similaires ont souvent désigné des êtres de pouvoir, liés le plus souvent aux éléments de la nature. Certains ufologues sont convaincus de l'existence de ces créatures et qu'elles œuvrent dans l'ombre dans le but de manipuler et d'asservir l'espèce humaine. L'écrivain américain Brad Steiger est le premier ufologue à avoir parlé d'extraterrestres de type reptilien, dans son livre intitulé *« Flying Saucers are Hostile »*, soit en français « Les soucoupes volantes sont hostiles », paru en 1967[1]. Et R.A. Boulay publia en 1990 un livre sur ce qu'il imaginait être le « passé reptilien de l'Humanité »[2]. Un autre ufologue, Maxwell Bates-Spiers soutenait, quant à lui, la thèse que des draconiens reptiliens, issus de la planète *Alpha Draconis*, piloteraient une gouvernance mondiale secrète de type nazi à travers les élites, les institutions et le système financier. Selon lui, d'autres extraterrestres formeraient aussi une sorte d'État vampire allant même jusqu'à pratiquer des sacrifices d'enfants.

Coup de théâtre au dispensaire de Wanchaq ! L'équipe de Thierry découvre des oeufs dans l'abdomen de « Josefina ».

Parmi des céramiques en terre cuite datant de 4 500 à 5 500 ans avant J.-C., appartenant à la culture d'*Obeïd* et retrouvées à Ur, en Irak, entre 1919 et 1922, durant des fouilles menées par l'archéologue britannique Henry Hall, certaines étaient représentées avec une « tête de lézard ». Plusieurs auteurs, comme David Icke, partisans de la théorie dite des « Anciens Astronautes », s'appuient, entre autres, sur l'existence de ces figurines pour accréditer celle des reptiliens[3]. Celui-ci affirme très sérieusement que des entités non terrestres, et changeurs de forme, issus d'une lignée hybride humains-reptiles, tirant leur origine de l'ancienne Babylone et de la civilisation sumérienne, gouverneraient notre planète de manière occulte. Cette espèce aurait la réputation de se nourrir d'humains et de leur énergie négative créée par la peur et la haine, dont elle tirerait sa force. Le complot serait une sorte d'invasion de la Terre dans le but de parfaire une nouvelle espèce[4]. Plusieurs auteurs, dont Fritz Springmeier[5] et Don Bradley[6], assimilent ces entités aux fameux *« Nephilims »* mentionnés dans le *« Livre d'Enoch »* et la Bible.

Selon ces mêmes théories, des figures mondiales éminentes et puissantes, telles qu'Elisabeth II d'Angleterre et la maison Windsor, mais également George W. Bush, Barak Obama, la famille Rockefeller et les Rothschild, seraient en réalité des reptiliens. Ces derniers seraient

reconnaissables à des attributs physiques subtils et vérifiables, tels que la modification de la taille et de la forme de leurs pupilles.

Si « Albert » et « Josefina » étaient un jour définitivement reconnus comme authentiques, j'aurais personnellement beaucoup de peine à les imaginer comme d'aussi noires créatures. En revanche, certains auteurs, comme John Rhodes, pensent que les reptiliens seraient issus d'un système de cavernes et de galeries souterraines présentes un peu partout sous la surface de notre planète. Ces derniers s'y seraient réfugiés après une grande catastrophe planétaire.

On parle à ce sujet d'un journaliste suédois, Ole K., qui, en décembre 1999, puis en 2003, aurait longuement interviewé l'une de ces reptiliennes vivant profondément sous terre. Ce document de 46 pages et de 40 questions est généralement plus connu en France sous le nom du *« dossier Lacerta : entretien avec une reptilienne »*. Bien sûr, il s'agit d'une affaire hautement controversée, mais à la lumière des « momies tridactyles de Nazca », elle nous donne une vision nouvelle sur la possibilité de l'existence d'une forme de vie avancée et intelligente de type reptilien, et surtout non exogène, car originaire de notre belle planète bleue. Car la dénommée *« Lacerta »*, soit « Lézard », se serait révélée comme une représentante du premier peuple intelligent autochtone de la Terre, ses origines remontant à l'époque des dinosaures. Son espèce aurait miraculeusement survécu à la crise K-T3, lorsqu'un astéroïde percuta la Terre entraînant une extinction massive de la faune et de la flore.

Sans rentrer dans les détails de cette histoire extrêmement complexe et longue à traiter, voici simplement la première question que posa le journaliste Ole K. à son interlocutrice[7] :

- Qui êtes-vous ? Et qu'êtes-vous ? Êtes-vous d'une race extraterrestre ou bien un être originaire de cette planète ?

La réponse de « Lacerta » fut la suivante :

- Comme vous le voyez de vos propres yeux, je ne suis pas un être humain comme vous et je ne suis même pas vraiment une mammifère, en dépit du fait que mon apparence corporelle présente des traits qui appartiennent aux mammifères, et qui résultent d'une évolution. Je suis un être reptilien femelle. J'appartiens à une race reptilienne très ancienne, native de la Terre. Nous avons vécu sur cette planète depuis des millions d'années. Nous sommes mentionnés dans vos écrits religieux, comme la Bible chrétienne par exemple, et de nombreuses tribus anciennes connaissaient notre existence et nous adoraient comme des dieux, par exemple les Égyptiens et les Incas.

Puis « Lacerta » poursuivit :

- Votre religion chrétienne a méconnu notre rôle dans la création et décrit notre race comme « un serpent maléfique ». C'est faux. C'est une race extraterrestre qui a conçu votre espèce par génie génétique, et nous n'étions que des spectateurs plus ou moins passifs dans ce processus d'évolution accélérée. Vous devez savoir, comme certains de vos scientifiques l'ont deviné, que votre espèce a évolué à une vitesse qui serait normalement complètement impossible en l'espace de deux à trois millions d'années. Une évolution normale est un processus beaucoup plus lent, mais vous ne l'avez pas compris. La création de votre race a été faite artificiellement, par génie génétique, non par nous, mais par une autre race extraterrestre. Vous me demandez si je suis extraterrestre : je vous réponds non. Nous sommes nés terriens. Nous avions et nous avons toujours des colonies dans le système solaire, mais notre origine est cette planète-ci. C'est notre planète, et non la vôtre. Elle n'a jamais été la vôtre.

Cette première réponse de « Lacerta » est extrêmement riche en informations que nous pouvons recouper avec des faits et des observations actuels :

Premièrement, l'espèce dont serait issue « Lacerta » n'appartiendrait pas une race extraterrestre exogène, contrairement à l'idée généralement admise lorsqu'on aborde le thème des reptiliens. Nous serions donc en présence d'une grande nouveauté avec une espèce non humaine, et non mammalienne, originaire de la Terre et non d'une lointaine planète appartenant à un autre système planétaire. Ce premier point est extrêmement important, car il permet d'ancrer les origines de cette espèce et de légitimer, d'une certaine manière, leur présence sur Terre, qui, de ce fait, deviendrait non plus une planète colonisée, comme c'est généralement le cas avec les entités reptiliennes exogènes, mais bel et bien *leur* planète.

Deuxièmement, les propos supposément tenus pas cette reptilienne sur les origines de l'Homo Sapiens, semblent rejoindre les interprétations des textes antiques, notamment sumériens, qui stipulent que notre espèce aurait été créée par des dieux venant d'une autre planète. Si l'on se base sur les traductions et interprétations de Zecharia Setchin, illustre sumérologue du XXème siècle, ces dieux nommés « Anunnakis », auraient procédé à des hybridations génétiques entre les espèces humaines primitives, tel que l'australopithèque, avec leur propre génome, afin de donner naissance à notre espèce[8]. Ce faisant, ces « Anunnakis », dont le terme littéral signifie « ceux qui du ciel sont descendus sur Terre », auraient ainsi permis de propulser l'évolution des hominidés terrestres et de leur permettre de gagner des millions d'années.

Troisièmement, les travaux de l'historienne et chercheuse française Bleuette Diot[9] sont intéressants à mettre en parallèle avec cette affaire. Celle-ci serait parvenue à démontrer que le génome humain aurait subi, voici plusieurs millénaires, au moins deux manipulations ayant modifié son ADN et donc ayant engendré notre espèce telle que nous la connaissons aujourd'hui. Son hypothèse permet notamment d'expliquer le fossé génétique et évolutionnaire de l'Homo Sapiens, tout en concordant avec de très nombreux textes antiques à travers le monde, dont les fameuses tablettes sumériennes.

Enfin, un quatrième et dernier point serait évidemment à mettre en relation avec « Josefina », « Albert ». Si ces derniers ne sont pas des humains, et encore moins des mammifères, ils avaient visiblement évolué de la même manière. A l'époque des Nazcas, ils semblaient même disposer d'un niveau technologique supérieur à celui des hommes. Ces momies reptiliennes semblaient donc confirmer un ancien contact avec l'humanité. Mais d'où tiraient-elles leurs origines ? D'un peuple venu d'ailleurs, ou bien d'une civilisation évoluée originaire de notre planète ?

Nous avions peut-être découvert le *Graal* de l'ufologie moderne. Et l'histoire humaine devait être reconsidérée. Pourtant, j'étais bien loin encore d'imaginer les événements qui allaient bientôt survenir.

1 Brad Steiger, « Flying Saucers are Hostile », Award, 1967.

2 R.A. Boulay, « Flying Serpents and Dragons : The Story of Mankind's Reptilian Past », Galaxy Books, Clearwater, Florida, 1990.

3 David Icke, « Human race get off your knees : the lion sleeps no more », David Icke Books Limited, 2015.

4 David Icke & Neil Hague, « The Biggest Secret : The book that will change the World », Ickonic Enterprises, 2015.

5 Fritz Springmeier, « Blood Lines of the Illuminati », Spring Arbor Distributors, 1998.

6 Don Bradley, « The Lost 116 Pages : Reconstructing the Book of Mormon's Missing Stories », Greg Kofford Books, 2019.

7 Les lecteurs intéressés par cette étrange affaire et désireux de connaître l'intégralité de cette interview pourront assez facilement la retrouver sur Internet. Par exemple, en audio : https://www.youtube.com/watch?v=OpIsj-kdKjU

8 Lire aussi « La bible comme vous ne l'avez jamais lue » de Mauro Biglino, aux éditions Atlantes, traduit de l'italien (NdE).

9 Bleuette Diot, « Les dieux civilisateurs : La genèse de l'humanité », auto édition, février 2018.

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DU CHAPITRE
https://www.the-alien-project.com/ebook/chap09/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Chapitre IX
L'INCROYABLE HYBRIDE

Direction Palpa, à 50 km au nord de Nazca. Nous avons voyagé toute la journée depuis Cuzco, où notre avion pour Lima a décollé en début de matinée. Puis de Lima, nous avons ensuite pris la route dans un mini bus en direction de Paracas, d'Ica puis finalement de Palpa, que nous avons atteint en milieu de soirée. Le but du voyage : rencontrer « Mario ».

Depuis plusieurs semaines, celui-ci me parle d'une nouvelle entité, mi-homme, mi-reptile, que ses amis et lui auraient découverte non loin du second sarcophage. Celle-ci se trouverait en position fœtale, comme la plupart des momies sud-américaines, et mesurerait près de deux mètres de haut. Naturellement, je mourais d'envie de la découvrir à mon tour.

À Palpa, nous rejoignons Manuel Cacéres, qui nous attend déjà à l'hôtel « Aluvias ». Le Dr. Edson Salazar est aussi du voyage. « Mario », nous dit-il, aurait découvert deux nouvelles créatures, voici quelques jours, en sondant les parois du site à la recherche de cavités. Elles seraient assises en tailleur et les bras repliés vers l'avant. D'après ce que Manuel a appris, elles se trouveraient toujours dans leur niche, recouvertes d'une poudre blanche. Mais « Mario » n'a pas pu retourner sur le site car des avions militaires survoleraient actuellement la zone. En attendant, il nous donne rendez-vous le lendemain matin de bonne heure, dans un lieu discret où il nous révèlera sa fameuse trouvaille.

Le jour suivant, à l'heure dite, nous nous retrouvons au pied d'un édifice en périphérie de Palpa. Jaime Maussan et l'équipe de Gaia m'accompagnent. Nous sommes venus découvrir cette fameuse momie hybride, mi-homme mi-extraterrestre, dont m'a parlé « Mario ». S'il a dit vrai, ce pourrait être la relique la plus précieuse de l'humanité. Manuel nous attend à l'entrée de cet immeuble, qui se dresse sur trois ou quatre étages. Nous nous y engouffrons rapidement et grimpons un escalier étroit qui nous conduit au dernier étage. C'est une sorte de terrasse recouverte d'une bâche en plastique bleue à l'abri des regards

indiscrets. Jaime Maussan et son groupe sont accompagnés d'un chercheur russe, le Dr. Konstantin Georgievich Korotkov, de l'Université Fédérale de Saint-Pétersbourg. Spécialiste en physique, en biophysique et en médecine générale, il s'est déplacé spécialement de Russie pour examiner l'entité[1].

« Mario » et Juan, son « bras droit », ont brusquement disparu avec José Casafranca. Ils reviennent, quelques minutes plus tard, les bras chargés d'une caisse recouverte d'une couverture. Soudain, la tension monte. Un silence presque religieux règne parmi nous lorsque « Mario » retire délicatement le morceau de tissu.

La voilà enfin ! Vision bouleversante, presque irréelle. La momie est telle que « Mario » me l'avait décrite. Assise en position fœtale, à la manière des momies précolombiennes, son regard semble mystérieusement tourné vers le ciel. Elle est recouverte de cette étrange poudre blanche qui enveloppe les corps et les différents organes découverts dans le site. Cette substance pourrait avoir été utilisée pour la conservation du matériel biologique. Tandis que les caméramans filment la scène et ne ratent rien, le docteur Edson et ses confrères se penchent aussitôt sur la relique pour l'examiner sous toutes les coutures. Tout le monde reste muet. L'atmosphère est empreinte de respect et d'une immense émotion. Chacun d'entre nous prend soudainement conscience de l'importance de l'événement que nous sommes en train de vivre et de ce qu'il implique.

L'affaire de Nasca rebondit encore ! Après le « coup de théâtre » des oeufs de Josefina, Thierry Jamin se rend à Palpa en compagnie de Jaime Maussan et des représentants de la chaîne américaine Gaia. « Mario » leur révèle alors l'étrange momie dont les images feront bientôt le tour du monde.

Cette étrange entité biologique devait mesurer près d'1,70 m. Ses mains sont croisées vers le haut, au niveau de la poitrine. Mais des mains et des pieds… de trois doigts ! Sa tête est plus longue et plus volumineuse qu'une tête humaine. Son regard figé semble interroger les étoiles. Elle n'a pas de cheveux, pas de poils, et pas d'oreille, mais juste deux orifices.

Le professeur russe sort des bistouris et réalise quelques petits prélèvements : il s'agit bien, selon lui, d'un être biologique et aucun indice de fraude ne peut être, à première vue, détecté. De son côté, le Dr. Jesús Zalce, semble lui aussi convaincu de son authenticité. Pour le Dr. Edson Salazar, il pourrait s'agir, sous certaines réserves de vérifications, de la découverte du siècle. Elle semble très ancienne : au moins mille ans, peut-être plus. Mais à quelle branche évolutive,

d'origine terrestre, la rattacher ? Sa physionomie générale pourrait la renvoyer à une espèce non humaine. C'est aussi l'opinion du biologiste José de la Cruz.

Les traits de la momie, plutôt fins, indiqueraient une appartenance au genre « féminin ». Aussi, en l'honneur de son découvreur, je propose de la baptiser « Maria ». Après le « coup de théâtre » de « Josefina » et de ses trois œufs, la découverte de « Maria » est un nouveau rebondissement dans cette incroyable affaire de Nazca.

Avec l'aide de Jaime Maussan et du représentant de la chaîne Gaia, nous parvenons à convaincre « Mario » de nous confier pendant quelques temps cet inestimable trésor. Nous voulions lui faire passer des radiographies et une série de scanners nous permettant de percer certains de ses secrets.

Quelques jours plus tard, nous voici de retour à Cuzco. Avec l'accord de « Mario », nous avons réussi à ramener cette incroyable entité à l'Institut Inkari. C'est un vrai miracle ! Edward, notre caméraman, qui n'avait pu nous accompagner à Palpa, vient de la découvrir à son tour. Il est sous le choc. Avec « Albert » et « Josefina », ces momies sont aujourd'hui peut-être les plus précieuses des reliques archéologiques de toute l'histoire.

Le jour suivant, nous sommes de nouveau réunis au dispensaire de Wanchaq, où le docteur Edson Salazar va procéder aux premières radiographies de « Maria ». Celles-ci confirment qu'il s'agit bien d'un « vrai » corps momifié. Et à dire vrai, il est assez proche du nôtre. Son crâne allongé évoque toutefois ceux qui ont été retrouvés dans diverses nécropoles de la région de Paracas, en 1928, par Julio C. Tello. Celui-ci en découvrit plus de trois cents, dont les datations au Carbone 14 leur donnent pour certains un âge d'environ trois mille ans.

La culture paracas, précède celle des Nazcas et s'étend de 800 avant notre ère, à 300 après Jésus Christ. Depuis des lustres, ces crânes sont au cœur d'une violente polémique historique et archéologique : sont-ils le fruit de déformations artificielles ? Ou bien d'origine naturelle et, dans ce cas, appartiennent-ils à une branche de l'humanité qui aurait évolué en parallèle à l'Homo Sapiens ? On trouve ces mystérieux crânes un peu partout dans le monde. Et, aujourd'hui encore, certaines tribus d'Afrique ou d'Asie pratiquent toujours l'élongation des boîtes crâniennes de leurs plus jeunes enfants. Mais les crânes déformés artificiellement conservent, quoi qu'il en soit, le même volume, soit en moyenne 1 400 cm^3. Or, certains exemplaires retrouvés à Paracas ont une capacité bien supérieure à celui de l'homme moderne. En effet, ces crânes sont en moyenne 25 % plus grands et jusqu'à 60 % plus lourds que ceux de l'Homo Sapiens. Celui de « Maria », par exemple, est supérieur de 19 % au volume du crâne d'un humain classique.

D'après « Mario », cette mystérieuse momie aurait été découverte au début de l'année 2017, non loin du second sarcophage.

Par ailleurs, ces différences ne s'arrêtent pas là : car non seulement ces crânes diffèrent de par leur volume et leur poids, mais ils se singularisent également sur le plan structurel. Dans de nombreux cas, en effet, ces derniers ne présentent qu'une seule plaque pariétale, là où les êtres humains normaux en ont deux. Et l'on trouve aussi au Pérou des crânes possédant deux plaques frontales, alors que l'homme moderne n'en a qu'une seule. On a même retrouvé au Pérou plusieurs boîtes crâniennes ne présentant aucune suture pariétale ! Comment expliquer, dans ce cas, d'aussi grandes disparités physiologiques sans envisager l'hypothèse d'espèces humaines différentes de la nôtre ?

Je me souviens de mes premiers entretiens avec Paul Ronceros et « Mario ». Ces derniers évoquaient la possibilité que le site découvert dans le nord de Nazca ait pu servir, dans un lointain passé, de « laboratoire » aux fins d'expérimentations ou d'hybridations de différentes espèces, notamment avec les humains. Qu'en est-il au juste ? Et si tout cela était vrai ?

Depuis des décennies, des milliers de témoignages à travers le monde, évoquent d'inquiétants enlèvements d'êtres humains de la part d'entités extraterrestres. Bien connu dans l'univers de l'ufologie, ce phénomène des « abductions » a été longtemps étudié et décrit en détails aux États-Unis, depuis la fin des années 60, par des spécialistes reconnus tels que Budd Hopkins, John Mack ou David Jacobs. En France, l'équipe du CERO[2], animée par Myriame Belmyre, s'intéresse également de près à ce phénomène, qui semble universel. Placés en état d'hypnose régressive, de nombreux patients, convaincus d'avoir fait l'objet de tels enlèvements, évoquent souvent la réalisation d'expériences à caractère génétique. Ces dernières consisteraient en prélèvements d'ovules ou de sperme dans un but d'hybridation. En Italie, le cas de la jeune Giovanna est un « classique » du genre. Celle-ci aurait été enlevée à dix-huit reprises, au cours desquelles de mystérieuses entités extraterrestres auraient pratiqué sur elle des inséminations. La dernière se serait mal passée. Dans une vidéo diffusée voici quelques années sur Youtube, un médecin italien procède à l'avortement d'une créature sans vie, d'apparence non humaine, issue de cette procréation artificielle. Ces témoignages d'enlèvements sont-ils réels ? Et, si tel est le cas, quand ont-ils débuté ? L'affaire des momies non humaines de Nazca et les mystérieux crânes de paracas auraient-ils un lien avec ces expériences terrifiantes ? Et dans quels buts ont-elles été menées ?

Bien sûr, je n'ignore pas combien il sera facile pour les détracteurs

de cette affaire de tourner de telles hypothèses en dérision. Cependant, considérant les multiples aspects de cette incroyable histoire, je me suis senti obligé, en néophyte, de soulever la question.

A Cuzco, dans le musée du *Qoricancha*, des crânes allongés, comme ceux de Paracas, sont exposés en vitrine. Certains présentent des marques multiples de trépanations. D'autres ont l'étrange particularité de posséder une plaque frontale divisée en deux. Sauf erreur de ma part, cette singularité n'appartient à aucun groupe ethnique répertorié dans le monde.

Plusieurs exemplaires de ces crânes déroutants sont aussi visibles dans le petit *musée privé des rites andins* du village d'Andahuaylillas, dans la province de Quispicanchi, à quelques kilomètres de Cuzco, juste en face de la célèbre « chapelle Sixtine » d'Amérique du Sud. Comment expliquer ces curieuses anomalies ?

C'est aussi dans ce musée qu'est exposée depuis plusieurs années une étrange momie, baptisée localement *« el Wayki »*, ou le « bébé extraterrestre ». Celle-ci fut découverte dans un site funéraire localisé sur une montagne sacrée dédiée au culte du dieu Viracocha, la divinité créatrice de l'univers dans la culture andine. Le responsable des lieux, l'anthropologue Renato Dávila Riquelme, explique que ce petit corps de 50 cm de haut (20 cm de longueur pour la tête et 30 cm de long pour le reste du corps), à la tête allongée de forme conique, aux cavités orbitales particulièrement grandes, et à la fontanelle toujours ouverte, appartiendrait à un individu d'origine non humaine.

Lors d'une interview accordée à la radio péruvienne RPP, en 2012, celui-ci expliqua qu'il avait d'abord conclu à des restes ayant appartenu à un jeune enfant. Toutefois, une étude ultérieure plus précise du crâne et des dents démontra qu'il s'agissait en réalité d'un individu d'âge adulte. Quelque temps plus tard, des médecins espagnols et russes vinrent à leur tour examiner cette étrange relique et conclurent que celle-ci ne pouvait appartenir à l'Homo Sapiens. Pour autant, aucune analyse sérieuse, en particulier au niveau de l'ADN, n'a encore été entreprise pour déterminer l'origine véritable d'« el Wayki ».

Depuis quelques jours, une mystérieuse vidéo révélant l'existence d'une momie semblable à « Maria » circule sur Internet. Pour certains, il s'agirait d'une farce. Mais pour d'autres, en revanche, ce corps, recouvert de poudre blanche, serait authentique et aurait été découvert dans la région de Nazca, un peu après « Maria ». Comme elle, il s'agirait d'un être hybride appartenant à la même espèce mais de sexe masculin. Des chercheurs russes et italiens, venus au Pérou en juin 2017 pour l'examiner, l'auraient baptisé « Petra ».

« Mario » nous assure qu'il n'a rien à voir avec ce nouveau venu. Et d'ailleurs, renseignements pris, son découvreur l'aurait déjà vendu à un collectionneur russe. La relique aurait ainsi transité depuis Nazca, par le

sud du Pérou, puis en Bolivie et à Brasilia, avant de finir son voyage en Russie, où elle serait actuellement. Le fait que les auteurs de cette vidéo soient ensuite restés si discrets nous incite à penser que l'histoire pourrait être vraie. D'ailleurs, si « Maria » est authentique, elle a forcément des congénères quelque part.

1 Dr. Konstantin Korotkov, « Las misteriosas momias de Nazca. Narración de un testigo presencial », traducción de Ana Zambrano, México, Amateditorial, agosto del 2019.

2 CERO : Contacts et Enlèvements lors de Rencontres Ovnis.

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DU CHAPITRE
https://www.the-alien-project.com/ebook/chap10/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Chapitre X
PREMIERS RÉSULTATS… ET NOUVELLES E.B.

Il y a quelques jours, mon équipe et moi avons aménagé une sorte de « laboratoire » nous permettant d'étudier en toute tranquillité le matériel biologique que nous a confié « Mario ». Nous y avons entreposé toutes les reliques.

À la même époque, Manuel nous informe qu'une enquête judiciaire a été lancée contre « Mario », par les autorités locales, au motif d'une possible atteinte contre le patrimoine culturel du pays. L'archéologue Alberto Urbano Jacinto, de la Direction de Culture de Nazca, ainsi que Paul Ronceros et moi-même, allions sans doute être convoqués par un juge, d'ici à quelques semaines, dans le cadre de ces investigations.

Voilà plus de cinq mois que je tente désespérément d'attirer l'attention des responsables du ministère de la culture sur les risques de déprédations et de saccages de sites archéologiques inestimables, dans la région de Nazca, de la part de huaqueros et de trafiquants, à la recherche du mystérieux site de « Mario ». En juin 2017, j'ai même adressé une lettre à Pedro Pablo Kuczynski, le président d'alors. Les autorités semblaient enfin prendre au sérieux cette histoire et l'on ne pouvait que s'en réjouir. Mais n'était-il pas trop tard ? S'il s'agit d'une imposture, comme l'affirment certains détracteurs, que le poids de la justice retombe sur les responsables de cette fraude et qu'ils en assument les conséquences. Toutefois, si l'affaire est authentique, « Mario » a sans doute eu le temps de vendre de nombreux objets à des collectionneurs privés, au Pérou et à l'étranger. Et nous avons déjà sûrement perdu des pièces inestimables, disparues pour toujours dans des collections privées. C'est pour éviter ce drame que mes compagnons et moi avons tout fait pour sauvegarder les reliques dont il est question dans ce livre.

D'ailleurs, les premiers résultats d'analyses viennent de tomber. Le docteur Stephen Fratpietro, l'un des responsables du laboratoire *Paleo-DNA*, de l'Université de Lakehead, au Canada, vient de m'adresser ses

conclusions préliminaires. Elles concernent les échantillons que nous lui avons envoyés à la fin du mois de mars. Et le moins que l'on puisse dire c'est qu'elles sont assez surprenantes. Pour ne pas dire décevantes.

En effet, d'après ces rapports, les échantillons en question seraient 100 % humains. Le matériel analysé appartiendrait à deux individus distincts, de sexe masculin et d'espèce Homo Sapiens. Ces conclusions ont de quoi surprendre. Serait-ce la preuve que tout ceci n'est qu'une fraude ? « Mario » et ses complices auraient-ils fabriqué de toutes pièces de fausses reliques à partir de restes humains anciens ? Mais comment est-ce possible ? Dans son rapport, Stephen précise néanmoins que le mauvais état des séquences ADN, en raison de leur ancienneté ou de leur mauvaise conservation, est un véritable obstacle et empêche de lever tous les doutes. En conséquence, il recommande de poursuivre les recherches, notamment sur l'ADN mitochondrial, celui de la mère, considéré comme plus fiable.

De leur côté, Jaime Maussan et Gaia, viennent de recevoir les premiers résultats des datations au Carbone 14 de plusieurs échantillons. Ainsi, « Maria », la « momie hybride », aurait de 1 600 à 1 750 ans d'ancienneté, soit l'époque de la civilisation nazca. Plus troublant encore : l'une des grandes mains aurait été datée de 7 500 ans ! Comment et où « Mario » aurait-il pu trouver au Pérou du matériel biologique d'une aussi haute antiquité ?

La plus ancienne civilisation connue sur le continent américain, est celle de Caral, sur la côte sud du Pérou. Elle fut découverte en 1905 par l'archéologue Max Uhle, dans la vallée de Supe, au nord de Lima. Mais elle ne date que de 2600 à 2000 avant notre ère.

On trouve aussi, dans le nord du Chili, les plus anciennes momies de la planète : celles des *Chinchorros*. Elles sont en moyenne deux mille cinq cents ans plus anciennes que la plus ancienne des momies égyptiennes découverte à ce jour. La plupart d'entre elles ont près de sept mille ans d'antiquité. Les Indiens chinchorros étaient des sédentaires, des chasseurs-cueilleurs et des pêcheurs, qui vécurent dans le nord du Chili aux alentours du cinquième millénaire avant notre ère. Ils pratiquaient des rites funéraires et des techniques sophistiquées pour conserver leurs morts. Ces derniers démembraient leurs défunts puis les reconstituaient en utilisant une pâte à base de terre et de fibres végétales. Cela ne vous rappelle rien ? « Mario » aurait-il utilisé des restes de la culture chinchorro pour réaliser de fausses momies ? C'est peu probable. Mais alors, d'où viennent ces reliques ?

Le mystère s'épaissit encore lorsque l'*Institut de Science et de Médecine Génomique* de Mexico confirme les résultats de Paleo-DNA : les échantillons que leur a fournis Jaime semblent bien démontrer une origine humaine de la main à trois doigts et des tissus biologiques collectés à l'intérieur des petites têtes sans corps. Bien sûr, Jaime a

lancé de nouvelles analyses. Mais le doute s'installe. L'idéal serait d'étudier l'ADN de l'un des corps complets de type reptilien : de celui d'« Albert » ou de « Josefina » par exemple. Mais pour cela, de nouveaux prélèvements seraient nécessaires et nous obligeraient à mutiler l'une de ces précieuses momies. Et je m'y refuse catégoriquement. Cependant, « Mario » a tenu promesse. Comme il s'y était engagé, il vient de nous faire parvenir une troisième entité : l'une de celles qu'il avait découvertes dans sa « cité souterraine » au cours d'une exploration effectuée en avril dernier.

Quelques semaines après « Maria », Thierry Jamin et son groupe découvrent la petite entité sans tête, baptisée « Victoria ».

Inhumée en position assise, cette étrange créature, n'a pas de tête. « Mario » prétend l'avoir dégagé telle quelle, d'une niche remplie de poudre blanche. De fait, la coupure semble ancienne. Les membres supérieurs sont à demi pliés et les mains de trois doigts reposent sur les genoux. Cette position originale est intéressante car elle permet d'étudier le fonctionnement des articulations de cette espèce inconnue.

Toutefois, l'élément le plus surprenant : c'est la peau. En effet, à l'endroit du dos, celle-ci s'avère en parfait état de conservation. D'une couleur marron gris, sa porosité rappelle étonnamment celle d'un lézard ou d'un serpent. Assurément, cette mystérieuse entité semble se rattacher à l'ordre des reptiles. Est-elle d'origine exogène ou appartient-elle à une lignée terrestre non référencée ? Je propose de baptiser ce nouveau spécimen du nom de « Victoria », en référence à la célèbre *Victoire de Samothrace*, qui, elle aussi, a perdu la tête.

En mai 2017, Jaime Maussan et l'équipe de Gaia reviennent à l'Institut Inkari pour examiner la nouvelle entité. Avec mille précautions, le Dr. Edson Salazar effectue quelques prélèvements de matériels organiques : une vertèbre cervicale et un petit morceau retiré de la hanche droite. Ils serviront bientôt à l'étude de l'ADN et à la datation au Carbone 14 de « Victoria », sitôt Jaime rentré au Mexique.

Quelques jours plus tard, je réalise les radiographies et les premiers scanners de cette nouvelle entité. L'opération à lieu à Cuzco, dans le laboratoire du Dr. Raymundo Salas Alfaro, un radiologue réputé, installé en plein centre-ville depuis plus de vingt ans. Des scanners, le Dr. Salas en a réalisé des milliers au cours de sa carrière. Pour lui, il n'y a aucun doute, ces corps sont authentiques. Des trois spécimens de type reptilien, « Victoria » est, selon lui, le mieux conservé de tous.

À la même époque, au laboratoire, Daniel Merino s'affaire à inventorier l'ensemble du matériel biologique que nous a confié « Mario ». Combien de temps encore avant qu'il ne vienne le reprendre ? Il fallait ne pas perdre de temps. Daniel fait la description précise de chaque objet, de chaque organe, et de chaque corps que l'Institut Inkari est parvenu à récupérer. Ces éléments sont mesurés, pesés et décrits dans tous les détails. Un catalogue complet sera bientôt constitué et mis à la disposition des chercheurs qui le demanderont.

L'affaire des « momies de Nazca » prend chaque jour une ampleur inédite. Alors que les médias de masse semblent encore ignorer ce qui se passe ici, la Toile est en ébullition. Sur les réseaux sociaux, des milliers d'individus à travers le monde se passionnent pour cette histoire hors norme. Tout le monde veut savoir. S'agit-il d'une fraude, ou bien d'un événement historique ? Des dizaines de pages Internet se créent chaque jour pour commenter les derniers développements. Et tout le monde a sa théorie. Aussi, l'idée d'une conférence de presse, organisée conjointement avec Jaime Maussan et Gaia, s'impose rapidement à nous, tandis que des polémiques, lancées par quelques détracteurs - toujours anonymes ! -, évoquent une imposture et le trafic de matériel humain. Certains rêvent déjà de me voir en prison. Bien sûr, on parlait sans savoir, mais il devenait urgent de présenter l'affaire aux médias et de livrer les premiers résultats.

En attendant, Gaia diffuse le mardi 20 juin son premier reportage

consacré aux momies tridactyles. Ses images font l'effet d'une bombe ! Dans le monde entier, des millions d'hommes et de femmes découvrent stupéfaits l'existence de « Maria », de « Josefina » et de ses congénères. *« Toutes les analyses réalisées nous montrent qu'il ne s'agit pas d'ADN humain »,* déclare Melissa Tittl, la présentatrice de l'émission, *« et ceci n'est pas dû à une mutation »*. De son côté, Linda Moulton Howe, une célèbre journaliste et ufologue américaine, reprend l'information sur son site Internet[1]. La nouvelle se répand comme une traînée de poudre sur la toile, et tous les médias du Pérou ne parlent bientôt plus que de cela.

A travers le monde, plusieurs chercheurs reconnus, tel que William Brown[2], un proche collaborateur du physicien Nassim Haramein, avouent publiquement leur stupéfaction :

« Après avoir vu les résultats des analyses ADN, je dirais que les êtres sur qui les échantillons ont été pris, et dont l'ADN a été analysé, n'appartiennent à aucune catégorie terrestre connue. Ils ne correspondent à aucune espèce sur Terre. Il n'y a aucun signe que cela soit un faux et si l'on se base sur les premiers résultats ADN, Maria est une authentique relique issue d'une origine inconnue […]

« Les résultats d'analyses ADN n'appuient pas du tout l'idée qu'il s'agisse de restes humains altérés. Et rien ne permet de conclure qu'il s'agit d'un canular. Les personnes qui avancent cela ne se basent pas sur des données, mais sur leur opinion et leur point de vue personnel. Maintenant, d'après mon point de vue personnel, qui, selon moi, est justement éclairé par des données scientifiques objectives, je vois de fortes indications suggérant qu'il s'agit d'authentiques « vestiges » anormaux d'origine inconnue. »[3]

Pourtant, au ministère de la culture, plusieurs archéologues crient au scandale et dénoncent une fraude, sur fond de trafics d'objets précolombiens. Le 27 juin, un juge de Nazca me convoque dans le cadre d'une enquête ouverte contre « Mario » pour « atteinte au patrimoine culturel du pays ». Au tribunal, je suis entendu comme « témoin assisté » et un avocat m'accompagne. L'entretien dure près de cinq heures. Je reviens sur les circonstances de ma première rencontre avec Paul Ronceros, puis avec « Mario » et ses surprenantes découvertes. Naturellement, le juge semble déjà bien le connaître. Le monde est petit dans la région de Nazca. Je découvre à cette occasion son nom véritable.

À Palpa, nous le rencontrons discrètement, quelques jours plus tard, en compagnie de Manuel Cacéres. Il est inquiet, car la procédure judiciaire pourrait lui coûter gros. Malgré les risques, il continue dit-il à se rendre régulièrement dans son fameux site, à la recherche de nouvelles trouvailles. C'est ainsi qu'il aurait découvert, il y a quelques jours, une nouvelle entité, semblable à « Maria ». La momie serait celle d'un enfant

en bas âge, mais elle ne serait pas totalement humaine. Sous l'insistance de José, « Mario » est prêt à nous la confier, mais il doit pour cela retourner dans sa « citadelle » où il l'y a laissée par mesure de sécurité.

Nous venons de rentrer à Cuzco. Et nous avons réussi à récupérer cette nouvelle momie. Il s'agit d'un bébé replié sur lui en position fœtale. Recouvert de cette mystérieuse poudre blanche, il est âgé tout au plus de sept ou huit mois et semble essentiellement humain. La tête, plus volumineuse que celle d'un enfant normal, a perdu la plus grande partie de ses cheveux et de ses tissus musculaires.

À la base du crâne, quelques cheveux clairs pourraient indiquer une origine ethnique différente de celle des populations locales déjà bien identifiées de la région de Nazca. Cette anomalie est d'ailleurs observable dans de nombreux cas des fameux crânes allongés de Paracas. En compagnie du docteur Salas, nous examinons la relique sous toutes les coutures : absence de paupières, mais présence de globes oculaires d'une taille anormale. Toutefois, la fausse nasale, la bouche et les dents sont de proportions bien humaines. Le reste du corps est plutôt semblable à celui d'un jeune enfant de type Homo Sapiens. Sauf que, chez ce petit être, les mains n'ont que trois doigts, et les pieds trois orteils. « Mario » aurait-il raison ? S'agirait-il d'un être hybride comme « Maria » ? Toutefois, de curieuses marques sur la tranche des pieds ne m'inspirent guère confiance. On dirait des coupures. Sont-elles des preuves de mutilations ? Je remarque aussi la présence de coton tout autour du cou, sans doute disposé ainsi au moment de l'inhumation. Cette petite momie semble très fragile. Le crâne n'est plus relié aux vertèbres cervicales. Seuls quelques lambeaux de chair rattachent encore timidement la tête au reste du corps.

J'avoue ne savoir que penser de cette nouvelle relique. Pourrait-il s'agir d'une fraude ? Les pieds sont légèrement croisés et les mains sont recroquevillées. Comment, dans ce cas, un huaquero aurait-il pu les modifier ? Le corps est en effet si fragile que toute manipulation hasardeuse aurait sans aucun doute entraîné sa destruction inévitable. Il aurait fallu que « Mario » et ses complices soient vraiment très forts. Pour lever ces doutes, nous allons devoir faire subir à cette petite momie toute une série d'examens. Ils sont indispensables avant la présentation de la conférence qui aura lieu dans quelques jours à Lima.

Jaime est de retour à Cuzco. Cette fois, il est accompagné de ses collègues de Gaia et du Professeur Korotkov. Avec le Dr. Salas, nous réalisons les radiographies et les scanners complets de la petite entité. Tout est conforme. La momie, que Jaime Maussan propose de baptiser *« Wawita »,* c'est-à-dire « Bébé » en langue quechua, ne semble pas avoir été altérée, même si la position compliquée des pieds et des mains rend quelque peu difficile un diagnostic définitif.

Cette petite momie d'un enfant en bas âge me rappelle celle qui a été trouvée avec sa mère, voici quelques années, dans le nord de la Bolivie. On peut les voir aujourd'hui dans le musée du village de Patipatani, non loin des rives orientales du lac Titicaca. La découverte fut réalisée par une équipe d'archéologues finlandais, qui effectuaient des travaux d'excavation sur une tour funéraire, ou *chullpa*, vieille de plusieurs milliers d'années. Ils découvrirent à l'intérieur les restes momifiés de six individus de la culture aymara.

Deux de ces restes étaient particulièrement intéressants. L'un des squelettes était celui d'une jeune femme, et l'autre celui d'un bébé. Tous deux avaient la particularité d'avoir le crâne très allongé. Selon les experts, la base et la forme du pelvis de la jeune femme indiquaient qu'il s'agissait probablement d'une préadolescente. En plus de celle-ci, les restes du bébé découverts dans la tombe se révélèrent être ceux d'un fœtus âgé de sept à neuf mois de développement intra-utérin. Il est probable que celui-ci mourut en même temps que la mère au moment de l'accouchement. Les crânes des deux individus étaient anormalement allongés et les experts se demandèrent quelle pouvait être la cause d'une telle caractéristique si atypique.

Les conséquences d'une telle découverte sont énormes car elles semblent démontrer l'existence en Amérique du Sud d'une sous-espèce d'êtres humains, non Homo Sapiens, qui se serait éteinte voici plusieurs milliers d'années. Il est, par conséquent, tout à fait envisageable que « Maria » et « Wawita » appartiennent, elles aussi, à cette même espèce encore non identifiée.

Au laboratoire de l'Institut Inkari, le Professeur Korotkov prélève quelques échantillons de « Maria », mais également de « Wawita », qu'il ramènera en Russie dans quelques jours pour être analysés à l'Université Fédérale de Saint-Pétersbourg. De nouvelles analyses ADN et Carbone 14 seront indispensables pour tenter de répondre aux nombreuses questions laissées sans réponse.

1 Il s'agit du site www.earthfiles.com.

2 William Brown est biophysicien et détient un Master en biologie moléculaire. Ce dernier a enseigné aux Universités d'Arizona (2005), de New York (2008) et d'Hawaii (2012).

3 Propos recueillis dans l'épisode 7 du reportage diffusé par Gaia.com sur l'affaire de Nazca.

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DU CHAPITRE
https://www.the-alien-project.com/ebook/chap11/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Chapitre XI
LA CONFÉRENCE DE LIMA

J – 02 : dans quelques jours aura lieu cette conférence que des millions de personnes à travers le monde attendent avec impatience. Tous les protagonistes se sont donné rendez-vous chez moi. Jaime Maussan et l'équipe de Gaia sont venus en nombre avec leurs spécialistes.

Parmi eux, le professeur Konstantin Korotkov, le Dr. José de Jesús Zalce Bénitez et le biologiste José de la Cruz Rio López. Ils ont tous fait le voyage pour participer à ce qui promet d'être un événement de portée historique. Tout le monde révise ses notes. Et l'on vérifie encore, et encore, les derniers résultats reçus des laboratoires.

Nous n'avons pas droit à l'erreur, car des hordes de détracteurs nous attendent au tournant. Jaime et Gaia insistent pour réaliser de nouvelles radios des mains et des pieds de « Maria » afin de s'assurer de leur authenticité ou mettre en évidence un éventuel montage. Si nous découvrons les indices d'une fraude, il nous appartient à nous, et à personne d'autres, de la révéler et de la dénoncer. Mais une supercherie aussi sophistiquée semble hors de portée de « Mario » ou d'un quelconque huaquero. D'autant plus que, il y a quelques jours, Ernesto Fernández Gamarra, l'un de mes collaborateurs, a fait une découverte sensationnelle en examinant « Maria ». En effet, en l'étudiant attentivement, celui-ci remarque la présence d'*empreintes digitales* sur certains de ses orteils. Cette découverte est fondamentale ! Car non seulement elle démontre l'authenticité des mains, et de la momie elle-même, mais elle tente également à prouver l'origine non humaine de « Maria ». Car ces empreintes digitales, formées de successions de lignes horizontales parallèles, diffèrent complètement de celles des Homos Sapiens dont la forme générale est en spirale.

Concernant les momies reptiliennes, plusieurs laboratoires viennent de livrer leurs résultats sur les datations au Carbone 14 effectuées à partir d'échantillons prélevés voici plusieurs semaines sur « Victoria ». Cette étrange créature aurait vécu sur Terre entre 800 et 1100 de notre

ère. Malgré cette différence d'environ trois cents ans, la preuve est faite qu'il ne s'agit en aucun cas de « vulgaires montages » réalisés à partir d'os de chiens, de chats ou d'alpaga, comme certains « spécialistes » l'affirment.

On a aussi découvert la nature et l'origine de la mystérieuse poudre blanche qui enveloppe les corps momifiés. Les détracteurs évoquaient du plâtre, voire de la farine, utilisés par les huaqueros pour occulter leurs manipulations sur de vraies momies. Évidemment, il n'en était rien. Des analyses lancées par Jaime Maussan dans un laboratoire mexicain ont finalement percé le secret de cette substance plutôt insolite. Cette poudre est d'origine naturelle et on l'appelle « terre de diatomée ». C'est un mélange fossilisé d'algues microscopiques et d'éléments marins, comme le phytoplancton, remontant à une période géologique très ancienne. On la trouve essentiellement entre Tacna, Nazca et Ica, à l'époque où ces régions, aujourd'hui désertiques, se trouvaient sous les eaux de l'océan Pacifique.

La diatomée a, par ailleurs, des propriétés chimiques très intéressantes. On l'utilise depuis le XIXème siècle comme un insecticide naturel. Mais c'est surtout un bon antiseptique, s'attaquant, notamment, aux bactéries nécrophages présentes dans l'estomac et les intestins. Dès lors, on peut comprendre le bon état de conservation de ces corps qui semblent avoir baignés, durant une longue période, dans cette solution poudreuse. Comment des huaqueros auraient-ils eu l'idée, plutôt saugrenue, d'utiliser la diatomée pour maquiller de fausses momies ? Cela n'avait pas de sens. Bref, cette conférence promettait son lot de révélations. En attendant, des journalistes de divers pays sont arrivés à Cuzco. Certains viennent d'Europe ou des États-Unis avec une seule idée en tête : ils veulent voir les fameuses momies.

J -01 : nous nous sommes donné rendez-vous au *Swissotel*. C'est un hôtel de luxe situé à San Isidro, dans l'un des quartiers huppés de Lima. C'est là qu'aura lieu demain l'événement que tout le monde attend. Au Pérou, les archéologues « académiques » nous attaquent déjà et nous accusent d'attenter contre le patrimoine culturel national. Ils viennent de se réunir à Lima, et, sur la base d'images de basse qualité, diffusées sur les réseaux sociaux, ils réalisent la prouesse de déterminer que ces momies ont été fabriquées de toutes pièces, à base de momies humaines. Bref, ces experts en momiologie, sans s'être donné la peine de venir à Cuzco pour examiner les corps, déclarent dans leur communiqué final que tout est faux. Déclaration dont nous attendons toujours les démonstrations scientifiques.

Sur Internet, les débats font rage, dans toutes les langues, entre les partisans et les adversaires des « momies non humaines de Nazca ». En France, des fonctionnaires du Musée de l'Homme, à Paris, font encore mieux ! Ils expliquent ainsi doctement aux abonnés d'une télé du web,

sur la base d'une image retouchée, que les corps momifiés ont été fabriqués. Et du haut de leurs diplômes, ils n'hésitent pas à mettre en doute le professionnalisme de leurs collègues sud-américains. Mais comment peut-on se permettre de tels jugements de valeur quand on confond soi-même IRM et scanners ? Et que devinrent les échantillons confiés à l'époque à un réalisateur français, de passage à Cuzco, lequel, dès son retour en France, s'était précisément engagé à les faire analyser par ses « amis » du Musée de l'Homme ? Bref, le show médiatique de ces « spécialistes » nous avait plutôt laissé froids.

Malgré tout, le monde avance grâce à des hommes de science passionnés, n'hésitant pas à explorer les limites de l'univers connu. Nous avons eu la chance de rencontrer de tels chercheurs, notamment en France, uniquement animés par le souci de découvrir la vérité. D'ailleurs, n'est-ce pas cela l'essence même de la recherche ?

Mon camarade et associé Alain Bonnet a fait spécialement le voyage depuis Toulouse. Il suivra la conférence en liaison avec nos amis de Nuréa TV, une célèbre chaîne du Web déjà citée. Mais il représente aussi les centaines de « ululeurs » français et étrangers qui ont financé les analyses réalisées par l'Institut Inkari. Certains d'entre eux ont même fait le voyage pour être avec nous, demain, au moment crucial.

L'équipe de Jaime Maussan et celle de Gaia ont pris leurs quartiers au Swissotel. Nous voici à présent réunis dans la chambre de Jaime, où tous les scientifiques peaufinent encore leur discours. Le journaliste de Lima, Jois Mantilla, nous y a rejoints. Nous devons régler avec eux les derniers détails, et notamment l'ordre des conférenciers. Il est prévu que j'intervienne le premier. L'Institut Inkari étant à l'origine de l'affaire et l'organisateur principal de l'événement.

Depuis des semaines, Alain Bonnet et Michel Wiklacz, notre compositeur, travaillent d'arrache-pied sur un montage vidéo que nous pensons diffuser en début de conférence pour présenter au public comment cette incroyable histoire nous est tombée dessus. Mais, à mon arrivée, j'apprends que Jaime Maussan et Gaia ont réorganisé à mon insu toute la conférence. Il n'est plus question de diffuser ce film alors que l'équipe de Jaime a monté son propre reportage. Alain est furieux. Et il n'est pas le seul.

Il n'est plus question non plus que José Casafranca ou qu'Edward Valenzuela Gil, tous deux membres de l'Institut Inkari, interviennent. De son côté, Jois Mantilla a complètement réécrit la note de presse sur laquelle nous nous étions pourtant mis d'accord ces derniers jours. Et puis, on m'informe qu'une rencontre avec le ministre de la culture a été organisée dans l'après-midi. Rencontre à laquelle, je ne suis même pas convié. Le soir venu, une chaîne nationale invite sur son plateau Jaime et le Dr. Zalce pour présenter la conférence. Et tout se passe comme si nous n'existions pas. L'Institut Inkari avait pourtant financé la plus

grande partie de cet événement. Pour mes camarades et moi, cette situation est inacceptable. C'est une vraie trahison ! Nous voilà relégués au rang de « potiches » !

C'est le jour « J ». J'ai passé une nuit agitée. Au petit matin, ma décision est prise : je ne participerai pas à ce « show journalistique ». J'en informe aussitôt mes camarades. Et si Alain m'approuve sans réserve, José, Edward et le Dr. Salazar m'invitent à y réfléchir. Je devrais, selon eux, aller m'expliquer directement avec Jaime. Mais il est trop tard. Je n'irai pas. Qu'ils y aillent, s'ils le veulent. Pour moi, il n'en est plus question !

C'est ainsi que cette première « Conférence de Nazca », se fera sans moi. Mes camarades décideront malgré tout d'y participer dans le souci de calmer les choses et pour ne pas prêter le flanc aux détracteurs qui pouvaient utiliser l'incident contre nous et contre cette affaire.

Finalement, malgré tout, l'événement tant attendu a lieu. Les médecins et les spécialistes qui étudient ces reliques depuis plusieurs mois présentent tour à tour les premiers résultats de leurs études. Et même s'ils n'étaient encore que préliminaires, ces derniers apparaissent déjà comme spectaculaires !

L'ADN de « Maria » et de « Wawita » en particulier, à ce stade des analyses, n'avait de cesse de susciter les plus forts étonnements. Au Sri Lanka, le laboratoire *Genetech* nous avait communiqué, quelques jours avant l'événement, ses premières conclusions[1] :

« Dans nos échantillons, nous avons détecté 95 % d'ADN appartenant aux primates et 5 % d'ADN inconnu. Nous en avons conclu que la momie de Maria n'est pas humaine. En effet, ce sont ces 5 % d'ADN inconnu, ou muté, qui permettent de l'affirmer sans le moindre doute. Nous sommes face à une sorte d'hybride ! » Le laboratoire Genetech compte parmi les plus importants et les plus avancés au monde en matière d'analyses de l'ADN médicolégal, couramment utilisée sur les scènes de crimes. Nous avions sollicité ses services en partenariat avec des journalistes britanniques d'une société de production basée à Manchester.

L'analyse comparative des gènes de « Maria » et de « Wawita » démontrèrent par ailleurs qu'il n'existait aucun lien de parenté entre elles. On se demandait à l'époque si la petite momie récemment découverte par « Mario » pouvait avoir été un enfant de « Maria ». Les datations au Carbone 14 réglèrent définitivement la question, puisque si « Maria » avait vécu aux alentours de l'année 270 de l'ère chrétienne, « Wawita », quant à elle, était née vers l'an 1346.

Toujours est-il que « Maria » et « Wawita » n'avaient visiblement rien en commun avec l'humain moderne. Depuis deux mois, une vingtaine de chercheurs à travers le monde se penchaient sur les radiographies et les échantillons prélevés en mai sur les corps

desséchés. En Russie, Konstantin Korotkov détecta une bonne douzaine d'anomalies anatomiques sur le corps de « Maria » :

> D'abord, comme chacun sait, les mains et les pieds sont tridactyles : ils possèdent trois doigts à chaque main et trois orteils à chaque pied. > Les doigts des mains possèdent cinq phalanges, contrairement à l'espèce humaine qui en possède seulement trois et deux au pouce.

> Contrairement aux phalanges de l'espèce humaine, les dimensions de celles de « Maria » ne tendent pas vers le nombre d'or, en s'appuyant sur la relation suivante : depuis la phalange distale, la longueur d'une phalange est égale à la somme des longueurs des deux phalanges précédentes.

> Absence d'os métacarpien, paume formée uniquement par des carpes. Les mains font 17 cm de longueur.

> Les ongles de « Maria » couvrent près de 90 % de la dernière phalange, alors que chez l'humain ceux-ci ne représentent qu'environ 50 % de la phalange.

> La dernière phalange des « orteils » des pieds est recourbée à 90º vers le bas, et c'est sur cette surface ainsi que sur le talon que reposait sans doute le bipède. Absence de métatarse.

> Ces extrémités recourbées des « orteils » possèdent des « coussinets » d'1,5 cm de diamètre.

> Le calcanéum (gros os spongieux qui se situe au niveau du talon) de « Maria » est plus gros, mais ne comporte pas d'apophyse (c'est-à-dire de protubérance) comme chez l'être humain.

> Les empreintes digitales observables sur plusieurs « orteils » sont différentes de celles de l'Homo Sapiens. Elles apparaissent en lignes presque horizontales, très légèrement courbées, et non pas en spirale. > Le crâne de « Maria » est plus allongé que le nôtre et ne présente aucune marque d'élongation artificielle. En effet, chez certaines cultures préhispaniques on utilisait une technique visant à déformer la boîte crânienne des enfants en bas âge à l'aide de petites planchettes et de rubans. L'os ainsi comprimé se développait alors vers le haut. Cette pratique laissait inévitablement des marques visibles sur le crâne. Les zones de pressions, à l'endroit des planchettes, forment des plaques osseuses relativement plates. Ce phénomène est totalement absent chez « Maria », comme chez « Wawita », où la forme des crânes apparaît parfaitement courbe et harmonieuse.

A l'époque de la conférence, on n'avait pas encore détecté la présence de sutures crâniennes chez « Maria ». Mais celles-ci furent par la suite confirmées quelques mois plus tard, lors de la réalisation des scanners HD.

> D'après Korotkov, « Maria » n'avait pas non plus le même nombre de vertèbres mobiles que chez un humain moderne : on en

comptait 25 chez elle et 24 chez l'Homo Sapiens. Elle n'avait pas non plus le même nombre de côtes, bien que ce nombre puisse parfois varier chez l'homme, d'un individu à l'autre.

> Absence de cheveux et de pilosité.

> Absence de pavillon auriculaire : pas de trace non plus d'un vestige ou d'une intervention, ancienne ou moderne, pouvant indiquer l'existence d'oreilles qui auraient été sectionnées. Cependant, présence du canal auditif avec oreille moyenne et cochlée.

> Les orbites oculaires mesurent 5 cm de large sur 4,5 cm de haut et ne semblent pas avoir été « rabotés ». On pourrait, une fois encore, les comparer avec celles des fameux crânes de Paracas, qui ont en moyenne 6 cm de large sur 5 cm de haut. Celles de l'homme moderne font 4 cm de large en moyenne pour 3,5 cm de haut.

> Le nez est très fin, plus petit que chez l'humain. Les lèvres sont assez grosses et plus importantes que chez l'Homo Sapiens. Taille de la face : 31 cm.

> De la même manière que pour les sutures crâniennes, on n'avait pas détecté chez « Maria » la présence de glandes mammaires et d'ombilic. Ces éléments furent toutefois confirmés quelques mois plus tard grâce aux scanners HD.

> Enfin, l'étude de la terre de diatomée sur la peau de « Maria » révéla des traces de chlorure de cadmium, une substance toxique proche du zinc, utilisée de nos jours en électrochimie ou dans les piles nucléaires. La découverte de ce produit, de couleur blanc argent et brillant, légèrement bleuté, tendre et mou, dans les échantillons analysés, laissa les experts dans le plus total étonnement. Le cadmium est aussi souvent utilisé de nos jours comme soudure dans l'industrie électronique. Sa présence dans la diatomée ne pouvait être que le fait d'une civilisation développée.

Au terme de cette conférence, les scientifiques pouvaient livrer leurs premières conclusions. D'abord, il s'agissait bien d'organes et de corps biologiques. Et certains de ces corps avaient été vivants à un moment donné. Ensuite, ce matériel biologique se révélait ancien… voire très ancien. Enfin, nous n'avions pas trouvé de preuves, ou d'indices flagrants, permettant de penser qu'il pouvait s'agir d'une fraude. Bien sûr, certaines analyses étaient toujours en cours, et d'autres seraient bientôt lancées pour obtenir des résultats clairs et fiables. Plusieurs mois seront nécessaires pour confirmer, ou non, l'authenticité de l'« affaire des mystérieuses momies de Nazca ». La preuve définitive restait encore à venir.

Tandis que Jaime Maussan et mes amis d'Inkari se livraient à leur présentation, Alain Bonnet et moi étions réunis avec quelques contributeurs de l'« Alien Project » pour participer à une émission sur Nuréa TV. Certes, nous étions amers, mais était-ce vraiment

l'essentiel ? Dans le fond, seuls les résultats comptaient. Et nous avions eu raison de nous entêter.

1 Le document complet de Genetech est consultable sur la page Internet www.the-alien-project.com.

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DU CHAPITRE
https://www.the-alien-project.com/ebook/chap12/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Chapitre XII
LE VRAI FAUX SITE

Plusieurs semaines ont passé depuis cette conférence, qui m'a laissé comme un goût amer. Mes relations avec Jaime Maussan et Gaia ont par la suite connu des hauts et des bas, selon les événements et la situation du moment.

Au début du mois d'août, la question de la localisation du site ressurgit de nouveau. C'est d'ailleurs le point crucial de l'histoire. Où a-t-on découvert ces corps ? Le site est-il encore actif et abrite-t-il toujours des entités vivantes ?

Depuis des mois, les réseaux sociaux n'en finissent pas de commenter à n'en plus finir les déclarations de « Mario » concernant ces tunnels souterrains, ces salles pleines de mystérieux symboles, ces forces électromagnétiques puissantes, empêchant le fonctionnement normal des appareils électriques, ou ses rencontres supposées avec d'étranges créatures non humaines à l'intérieur ou aux abords du site. Jaime et moi-même cherchions par tous les moyens à le convaincre de nous révéler l'emplacement exact de l'entrée des galeries. Car, en définitive, si tout est vrai, la découverte du site est la « pierre angulaire » de toute l'affaire. Nous ne sommes d'ailleurs pas les seuls à nous y intéresser. À Nazca, le ministère de la culture et le juge, chargé de l'enquête, veulent également connaître sa localisation.

Le désert côtier du sud du Pérou est aujourd'hui encore largement méconnu de la recherche moderne. Cette bande désertique, qui part du nord du Chili et s'étend jusqu'au sud de Lima, renferme toujours, à n'en pas douter, d'innombrables trésors archéologiques. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien si la région de Nazca et Palpa constitue l'une des plus pillées au monde. Il suffit de survoler la zone pour s'en convaincre. Là, parmi les immenses figures géométriques, qui font la réputation mondiale de Nazca, il n'est pas rare d'apercevoir les bases d'anciennes constructions signalant la présence de sites préhispaniques généralement ignorés des archéologues modernes.

À Nazca, il se murmure que certaines personnes connaîtraient des

entrées conduisant au site de « Mario ». Mais il serait dangereux de s'en approcher. On parle également de fréquentes observations d'objets volants non identifiés, notamment aux abords d'un mystérieux « cero blanco », ou « montagne blanche ».

Un soir, « Mario » me contacte alors qu'il vient de sortir du site. Il aurait découvert trois nouvelles entités de l'espèce d'« Albert » ou de « Josefina ». Et il m'invite à le rejoindre à Palpa où il me les montrera. Et comme il a confiance en moi, il est prêt à me révéler enfin l'emplacement de sa « citadelle ». J'ai du mal à y croire. Naturellement, José, ainsi qu'Edward, peuvent m'accompagner. Mais tout devra rester ultra secret.

Quelques jours plus tard, nous voici en route pour l'un des sites archéologiques les plus convoités du moment. Si « Mario » tient vraiment parole, c'est peut-être un tournant, non seulement pour cette affaire, mais pour l'histoire des hommes.

En arrivant à Nazca, nous sommes rejoints par Manuel Cacéres. Il a été chargé par « Mario » de nous remettre une caisse, dans laquelle ont été soigneusement rangées les trois petites momies, découvertes récemment. Mais comme nous devions le rejoindre quelques heures plus tard, en un lieu secret situé entre Nazca et Palpa, nous remettons ces précieuses reliques à un proche parent de Manuel qui, justement, s'apprêtait à voyager pour Cuzco.

À présent, direction Ypata ! C'est un lieu-dit, sur la route Panaméricaine, où « Mario » nous a donné rendez-vous en toute discrétion. Une voiture doit nous y attendre et nous conduire ensuite jusqu'à lui. C'est pour nous un instant historique. Voilà des mois que je rêve de découvrir le fameux site aux sarcophages, et là où « Mario » aurait aussi aperçu des êtres d'un autre monde. Je songe, à ce moment-là, aux millions de personnes, qui à travers le monde, seraient prêtes à donner n'importe quoi pour être à notre place.

Nous sommes un peu en avance. Soudain, une moto et une voiture apparaissent. Nous embarquons sans perdre un instant. Dans le véhicule, nous avons rejoint « Mario », mais aussi Jois Mantilla, le journaliste péruvien. À dire vrai, nous ne sommes pas vraiment ravis de le voir. Les souvenirs de la conférence de Lima sont encore vivaces. Mais Jois a réussi à convaincre « Mario » que sa présence serait indispensable. Ses images témoigneraient pour la postérité de cet événement sans précédent.

Nous filons à présent en direction de Palpa. C'est pour nous une véritable surprise, car, d'après nos calculs, l'entrée du site se trouvait quelque part, plus au sud, dans les environs de Nazca. Pourtant, « Mario » l'affirme désormais : le site se cache à proximité de Palpa.

Après une quinzaine de minutes, nous nous arrêtons près d'une petite route secondaire. Nous devons descendre rapidement et rejoindre le pied d'une colline située à une centaine de mètres de là. Il faut

marcher le plus discrètement possible et ne pas se faire remarquer. À présent, il va falloir grimper. En file indienne, nous remontons lentement une petite gorge et rejoignons peu après les restes d'un ancien chemin inca. D'après « Mario », de mystérieuses boules lumineuses et des ovnis seraient fréquemment observés dans ces parages.

Nous poursuivons l'ascension de cette petite montagne d'environ 500 mètres d'altitude. Il faut parfois faire attention car les risques d'éboulis sont grands. Après une heure de marche, « Mario » nous arrête. L'entrée du site est là.

Sur un petit promontoire, il vient d'arriver face à l'entrée d'une caverne bouchée par des pierres. Mais, où est cette porte trapézoïdale aux pierres taillées à la mode inca ? « Mario » prétend qu'elle n'a jamais existé. Il aurait inventé ces détails, par souci de sécurité, pour protéger le « vrai » site. En quelques minutes, il finit par dégager l'entrée. Où sont la « citadelle » et ses tunnels labyrinthiques sur plusieurs niveaux ? Où sont les sarcophages et les salles décorées de pierres de couleurs ? Et où est ce « crâne géant » partiellement fiché dans une paroi ? « Mario » aurait « noyé le poisson » pour éviter que d'autres pilleurs de tombes ne découvrent le « véritable » site. C'est du moins ce qu'il affirme.

Il s'introduit le premier dans cette étroite entrée, puis disparaît à l'intérieur. Je le suis à mon tour. Il faut ramper quelques mètres pour atteindre la salle principale. Mais il n'y a ici qu'une espèce de caverne d'à peine dix mètres de long pour 1,30m de hauteur ! Et rien de plus ! Le sol et les parois sont recouverts de cette poudre blanche, cette diatomée qui recouvre les corps des momies. « Mario » prétend que tout viendrait d'ici. Dans un coin du fond, il aurait mis au jour la petite créature de 39 cm que nous avions récupérée à Puno. Ici, « Albert », « Josefina » et « Victoria ». Dans le fond, il aurait découvert « Maria », puis « Wawita ». Ici encore, les mains et les têtes.

Tout ceci n'avait pas de sens ! Les explications de « Mario » étaient loin de m'avoir convaincu. Comment, en un si petit espace, il aurait mis des mois à extraire ces objets alors qu'en à peine quelques jours cette minuscule caverne pourrait être nettoyée du sol au plafond ? Et que dire des objets de Paul Ronceros et de son premier contact de Puno ?

Depuis l'entrée du site, nous étions aussi censés voir la mer. Mais où est-elle ? Et où sont ces géoglyphes qui étaient supposés se trouver à quelques centaines de mètres seulement de cette petite porte en trapèze ? D'après mon compteur Geiger, aucune radioactivité particulière n'est à relever ; et mes camarades et moi-même utilisons sans difficulté nos caméras numériques. Bref, rien ne coïncide ! A défaut de voir la mer, nous sommes visiblement menés en bateau.

Pourtant, l'endroit dégage une odeur bien particulière qui rappelle étrangement celle de « Maria ». Mais il n'a rien « d'extraordinaire » et

rien d'extraterrestre. Cette caverne a sans doute servi autrefois de site funéraire. En effet, en arrivant sur place, j'avais remarqué la présence, dans les hauteurs de la gorge, de plusieurs cavités, ouvertes ou fermées, indiquant la présence probable d'une ancienne nécropole. Mais est-ce vraiment le lieu des découvertes de « Mario » ? J'en doute fort.

De son côté, Jois Mantilla estime qu'il n'y a pas de doute et qu'il s'agit bien du « bon » site. « Mario » aurait « simplement » enrobé son histoire de détails fantastiques pour la rendre plus crédible, ou plus romanesque. Mais, je ne suis pas convaincu. José et Edward non plus. De deux choses l'une : soit « Mario » nous ment depuis le début et tout ceci est bien une supercherie, comme certains l'affirment ; soit il existe un autre site, plus proche de Nazca, et « Mario » le cache, pour en disposer comme il le souhaite, à l'abri d'autres huaqueros, de la justice et du reste du monde.

Quelque temps plus tard, « Mario » m'avouera lui-même avoir eu l'idée de présenter cette caverne comme le lieu officiel de ses découvertes. Il espérait ainsi échapper aux pressions qui, de toutes parts, l'assaillaient depuis plusieurs mois, non seulement de la part des juges, mais aussi des pilleurs locaux, désireux, tout comme nous, de percer les secrets du site aux « momies aliennes ». Le mystère de la « cité souterraine » de Nazca, demeurait donc entier. Sur les réseaux sociaux, tout le monde y allait de sa théorie.

Bien sûr, les détracteurs continuaient à crier à la fraude. Pour eux, le site n'existait pas. C'était là une pure invention de « Mario ». D'autres évoquaient une possible nécropole des Nazcas ou des Incas, située dans le polygone du ministère de la culture. D'autres enfin, envisageaient l'hypothèse d'un important réseau de tunnels souterrains dans le sous-sol de la pampa de Nazca. « Mario » lui-même estimait n'avoir exploré qu'à peine 10 % de sa « cité souterraine ». Des centaines de momies comme celles d'« Albert » ou de « Josefina » restaient sans doute, selon lui, encore à découvrir dans ces catacombes. Et n'avait-il pas affirmé que plusieurs de ces entités étaient toujours vivantes ?

En août 2017, je suis contacté par un Internaute péruvien qui, en étudiant attentivement la pampa de Nazca sur la page de *Google Earth*, avait repéré d'étranges marquages au sol, et un réseau de lignes droites qui semblaient converger vers une étrange petite montagne conique, en forme d'*usno*, ou pyramide naturelle, aménagée par l'homme, souvent à usage cérémoniel, localisée à quelques kilomètres au nord de la ville. Que renferme-t-elle ? Mystère. Il semble qu'aucune recherche officielle n'ait encore été menée dans cette zone riche en évidences archéologiques. Aurait-elle un lien, ou une connexion, avec notre affaire ? Ce n'est pas impossible. L'avenir le dira peut-être.

De nombreuses traditions locales évoquent, depuis la conquête espagnole, l'existence de vastes réseaux de tunnels reliant la côte

péruvienne à la cordillère des Andes. Ces souterrains, ou *socabones*, s'étendraient de l'ouest à l'est et du nord au sud du Pérou, sur de très vastes distances. Certains parlent d'« infra monde », lequel serait habité par un peuple d'êtres intelligents, non humains, vivant depuis des lustres sous terre, à l'écart des hommes[1]. Ces traditions rappellent le « dossier Lacerta » que nous évoquions dans les pages précédentes.

En Amérique du Nord, le peuple des Hopis, qui vit dans le haut désert du nord de l'Arizona, a conservé des traditions similaires. Leurs légendes évoquent l'existence d'une ancienne civilisation non humaine qui n'avait jamais vécu à la surface de la terre : c'est le « peuple des fourmis ». D'après leur cosmogonie, l'histoire de l'humanité aurait été divisée en plusieurs périodes, appelées « mondes », séparées les unes des autres par de terribles catastrophes naturelles. Le premier monde aurait succombé aux flammes, le second aux glaces et le troisième au déluge, qui submergea la Terre entièrement. Notre époque actuelle correspondrait au « quatrième monde » et elle toucherait à sa fin. Le mythe des Hopis raconte que, pendant le troisième cataclysme, l'étrange « peuple des fourmis » aurait escorté les Indiens dans des cavernes profondes où ils auraient trouvé refuge et subsistance. Cette histoire n'est pas sans rappeler les traditions locales de la région de Nazca ou de la cordillère des Andes, qui évoquent parfois les « gentils », ces êtres mystérieux aux pouvoirs surnaturels, vivant à l'intérieur de certaines montagnes ou bien sous la terre.

C'est aussi le thème des fameuses « grottes perdues » de Los Tayos, en Équateur et des mystérieux artefacts conservés par le Père Crespy qui suggèrent l'existence de civilisations inconnues, d'un système de tunnels souterrains contenant une « bibliothèque métallique », d'étranges artefacts dorés, de représentations de figures reliant l'Amérique du Sud à Sumer, de symboles représentant une langue inconnue et la preuve d'un ancien contact avec un peuple venu des étoiles[2].

L'affaire est restée jusqu'à nos jours des plus mystérieuses après la mort du prêtre missionnaire et la disparition de son étrange collection. Un secret que le célèbre astronaute Neil Amstrong tenta lui-même de percer en 1976 en participant à une expédition dans les entrailles de La Cueva de Los Tayos. Dans un livre intitulé *« Les Intraterrestres »*, les journalistes Marie-Thérèse Guinchard et Pierre Paolantoni racontent l'histoire de Yan, qui est en fait celle de l'archéologue Juan Moricz, qui découvrit ces grottes en 1969[3].

Bref, le mystère des tunnels souterrains de Nazca restait entier.

Sur cette étonnante céramique, de la collection du docteur Navarrete, de curieux personnages tridactyles - qui ne sont pas sans rappeler « Josefina »-paraissent pondre un oeuf. Coïncidence ?

1 Lire le très intéressant « A l'intérieur de la Terre » de Radu Cinamar, aux éditions Atlantes (NdE).

2 « Rencontres avec le peuple des étoiles » de Ardy Sixiller Clarke chez Atlantes (NdE).

3 Marie-Thérèse Guinchard & Pierre Paolantoni, « Les Intra Terrestres. « Ils existent. Je les ai vus ! » », collection « Connaissance de l'étrange », éditions Alain Lefeuvre, Paris, 1978.

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DU CHAPITRE
https://www.the-alien-project.com/ebook/chap13/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Chapitre XIII

LA « FAMILIA »

De retour à Cuzco, nous récupérons les trois dernières momies que « Mario » vient soi-disant de découvrir. Elles sont en tout point semblables à « Albert » ou à « Josefina », bien qu'un peu plus petites. Edward propose de les baptiser en bloc la « *Familia* ».

Avec ces trois nouveaux corps, nous disposons désormais de six spécimens d'une même espèce. C'est suffisant pour établir un « profil » anatomique ou pour déceler une éventuelle supercherie. Nous voici de nouveau au dispensaire de Wanchaq, en compagnie du Dr. Edson Salazar. Nous effectuons les radios des trois nouvelles entités. Elles mesurent respectivement 43, 47 et 53 cm de long. Je tente pour ma part de les examiner sous toutes les coutures.

Ces corps sont assez similaires les uns aux autres. Ils semblent anatomiquement à mi-chemin entre les hommes et les reptiles. Toutefois, tous n'ont pas le même nombre de côtes, ce qui paraît troublant. « Albert », on l'a vu, possède six paires de côtes fixes et deux flottantes ; « Josefina » en a neuf fixes et deux flottantes. « Victoria » a dix paires de côtes, dont deux flottantes. Enfin, les trois nouveaux spécimens de la « Familia » possèdent également dix paires de côtes. De son côté, l'homme a douze paires de côtes, mais il arrive que ce chiffre varie d'un individu à l'autre.

Une autre spécificité de ces six corps desséchés aux allures d'E.T. sera découverte quelques mois plus tard à l'aide des scanners en haute définition : ils ont les os creux ! Ceci explique sans doute pourquoi leurs corps déshydratés par la terre de diatomée sont si légers. Dans le monde animal, cette caractéristique se retrouve essentiellement chez les oiseaux. C'est là un avantage pour voler, mais cela rend également le squelette beaucoup plus fragile et donc plus exposé aux fractures. D'où l'implant métallique visible sur la hanche droite d'« Albert » et la fracture observée dans le coude droit de « Josefina » (?).

Ces créatures vivaient-elles sous la terre ? Dans les airs ? Ou bien

dans l'espace, où des os fragiles et peu denses n'étaient peut-être pas un inconvénient ? On notera que les médecins de la NASA ont constaté qu'après de très longs séjours dans l'espace, à bord de la station spatiale internationale, les muscles des astronautes s'atrophiaient et que leur squelette se décalcifiait lentement.

Du point de vue de l'évolution naturelle des espèces terrestres, un tel squelette est cependant déroutant, car ces « humanoïdes reptiliens » n'ayant pas d'ailes, pourquoi leurs os sont-ils creux ? On note à ce sujet que ceux de « Maria » montrent la même caractéristique étonnante, même si le phénomène est moins flagrant. Toutefois, le biologiste José de la Cruz fait justement remarquer qu'à l'époque de la préhistoire certains dinosaures, de type théropode, avaient également cette particularité.

Dans une étude passionnante intitulée *« Reconstructions of the small cretaceous theropod Stenonychosaurus inequalis and ahypothetical dinosauroid »*, le géologue et paléontologue Dale A. Russell explique comment certaines espèces de petits dinosaures bipèdes aux os creux auraient pu évoluer, au fil des millions d'années, vers une race évoluée. D'après cette étude, les *dinonychosaures* étaient de petits dinosaures carnivores actuellement répartis en deux lignées : les *droméosaures* et les *saurornithoïdes* plus frêles. Le spécimen le plus complet de saurornithoïde connu en Amérique du Nord est un *Stenonychosaurus inequalis,* trouvé dans un gisement du Crétacé supérieur, près du Parc provincial des dinosaures, en Alberta. Ce spécimen a servi de modèle au début des années 80 à la réalisation d'une maquette en couleur et grandeur nature de l'espèce. Les caractéristiques de S. inequalis étaient un cerveau volumineux, une vision stéréoscopique, des doigts opposables et la station bipède. Ces éléments conduisirent Russell à formuler des conjectures sur l'évolution qu'auraient pu connaître les lointains descendants de l'espèce s'ils avaient survécu à l'extermination massive survenue à la fin du Mésozoïques. D'après celui-ci, ce petit dinosaure aurait atteint un quotient d'encéphalisation comparable à celui de l'Homo Sapiens. Une maquette de cet être hypothétique, baptisé *« dinosauroïde »*, a été « reconstituée » et réalisée de la même manière que celle de Stenonychosaurus, et l'auteur de l'étude justifie les caractéristiques physiques qu'il attribue à son modèle[1].

Ainsi, pourquoi ne pas imaginer qu'« Albert » et ses congénères auraient pu descendre de ce « dinosauroïde » ? Cette espèce ne viendrait pas des étoiles, comme certains l'affirment, mais des profondeurs de notre planète. Cette hypothèse était déjà défendue dans les années 70 par Martie-Thérèse Guinchard et Pierre Paolantoni dans leur ouvrage déjà cité[2]. Ce livre se basait sur l'expédition de l'archéologue hongrois Juan Moricz réalisée en 1969 dans la forêt

équatorienne. Yan, le héros, était en fait le pseudonyme de l'explorateur qui s'était confié quelques années plus tard aux deux enquêteurs français. L'ouvrage est le témoignage romancé de cet homme qui fut embarqué dans une formidable expédition vers l'intérieur de la terre et qui n'avait pas trouvé d'autre solution pour se confier que ce roman-vérité. Ainsi, au cours de cette « Expédition Moricz 1969 », l'archéologue prétendit avoir rencontré un peuple d'« intra-terrestres », qui le mirent en garde : « Si vous racontez cette histoire à ceux d'en haut, ils vous traiteront de fou et vous serez persécuté. »

Nous ne saurons jamais si Juan Moricz a dit la vérité. Il mourut en 1991 en emportant son secret. Mais cette expédition eut bel et bien lieu et le trésor archéologique qu'il découvrit sous terre est tout aussi extraordinaire que son récit. Nombreux sont ceux qui recherchent aujourd'hui encore les fameuses grottes de Los Tayos. Parmi eux, l'un de mes amis, Benoît Duverneuil, qui effectua plusieurs expéditions ces dernières années, dans l'Oriente équatorien, dans le but de retrouver ce monde perdu.

Lorsqu'on observe les caractéristiques anatomiques des spécimens de la « Familia » nous pouvons légitimement nous demander si ces « humanoïdes reptiliens » ne sont pas plus proches des dinosaures que des humains. Si l'on prend par exemple l'os proéminent

situé à la base du cou, au niveau des clavicules, nous remarquons qu'il s'agit également d'une caractéristique propre aux oiseaux. La *furcula* est un petit os bien connu des enfants qu'ils surnomment souvent « l'os des vœux » et qu'ils aiment casser en tirant chacun de leur côté lorsqu'ils le retirent d'un poulet. Celui-ci, en forme de « V » ou de « Y » fait partie de la ceinture scapulaire des oiseaux, et il résulte de la fusion, au cours de l'évolution, des deux clavicules. Chez les oiseaux, cette fourchette joue le rôle de ressort qui maintient l'écartement des « épaules » lors des battements d'ailes. Cette jointure a provoqué au fil du temps une sorte de pointe au milieu de la poitrine des oiseaux. Lorsqu'on observe les clavicules des trois spécimens de la « Familia », ou d'« Albert », nous pouvons remarquer que celles-ci ne sont pas articulées comme chez les humains mais qu'elles se rejoignent et fusionnent au milieu de la poitrine. C'est comme si le processus furculaire avait commencé sans vraiment aboutir à la création d'une véritable furcula.

Ce caractère anatomique a été longtemps considéré comme propre aux oiseaux, mais on sait depuis quelques années que certains dinosaures, comme *l'oviraptor*, disposaient également de cette « fourchette ». D'autres découvertes très récentes ont démontré, plus généralement, la présence de clavicules fusionnées chez de nombreux théropodes apparentés aux oiseaux, soit la quasi-totalité des grands dinosaures carnassiers… et du fameux Stenonychosaurus inequalis de Russell. C'est un des éléments morphologiques très importants qui a permis de comprendre que les oiseaux sont les descendants directs des dinosaures.

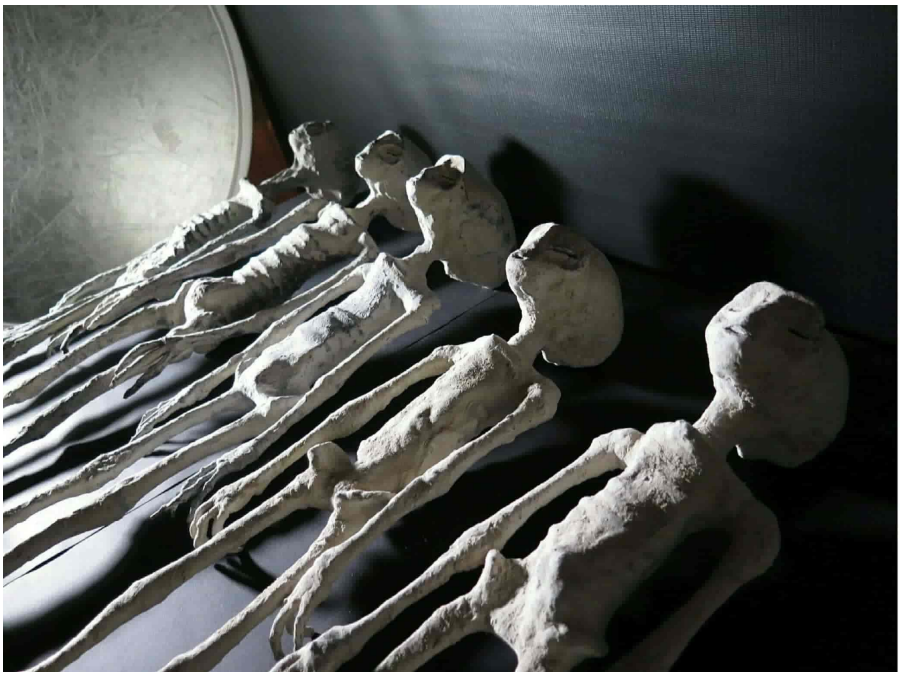
Découvrir de nos jours une nouvelle espèce a de quoi provoquer une véritable tempête sur nos certitudes. Ces corps momifiés ont-ils été fabriqués de toute pièce ? Sont-ils de simples montages ? Ou bien sont-ils les restes desséchés de créatures, encore inconnues, ayant vécu dans un lointain passé ? Tant de médecins, de radiologues, de biologistes et autres cliniciens peuvent-ils se tromper en affirmant qu'elles sont authentiques ?

Aucun des spécimens de la « Familia » ne semble contenir d'objet métallique, comme « Albert » ou « Josefina ». La plus grande des momies se révèle particulièrement intéressante. En effet, on y observe clairement la présence d'une peau, de couleur marron grise, recouvrant le thorax, depuis la base du cou, et s'étendant jusqu'au bas-ventre. On note clairement sa porosité qui rappelle celle d'un serpent ou d'un iguane. L'ensemble paraît plutôt naturel et harmonieux. En d'autres termes, en l'absence de coupures, il ne s'agit visiblement pas d'une peau d'animal que d'habiles faussaires auraient collé, comme un patch, sur un faux corps d'« alien ».

Bien sûr, de futures études sur l'ADN et la datation de ces trois entités seront à envisager pour tenter de répondre aux nouvelles

questions laissées sans réponse.

En attendant, je dois rentrer en France, car je participe, avec Alain Bonnet, à une tournée à travers tout le pays consacrée à l'« affaire de Nazca » et à la présentation des premiers résultats. C'était aussi pour nous une manière de remercier les centaines d'Internautes qui, depuis la première heure, avaient cru en nous et avaient soutenu ces recherches dans l'« Alien Project ».



Quelques semaines plus tard, me voici de nouveau à Cuzco. « Mario » m'a contacté car il venait encore de trouver une nouvelle entité et d'autres éléments biologiques de première importance. Bien sûr, j'étais prêt à les examiner. C'était la septième momie, de type reptilien, qu'il m'était permis d'examiner en l'espace de quelques mois. Elle me semblait en tous point analogue aux précédentes.

Comme à l'accoutumée, nous effectuons des radiographies complètes de ce nouveau spécimen, avec le Dr. Salazar. À notre grande surprise, les plaques ne concordent pas. Un détail important suggère que cette dernière momie n'est pas authentique, ou, tout du moins, qu'elle a été modifiée. On note en effet la présence d'une importante cassure de ce qui serait le « fémur » de la jambe droite. Les deux morceaux ont ensuite été emboîtés grossièrement l'un dans l'autre. Naturellement, une telle configuration ne peut être le fruit d'un accident

qui se serait produit du « vivant » de l'entité. L'os a visiblement été manipulé après le décès. Pour la première fois, depuis le début de l'affaire, des radiographies révèlent un indice clair et indubitable d'une manipulation.

Dès lors, une question me brûle les lèvres : est-ce la preuve d'une supercherie ? Tout est possible. Mais comment « Mario », ou ses complices, auraient-ils commis une erreur aussi grossière et flagrante, susceptible de jeter le doute et le discrédit sur toute cette histoire ? En effet, ils n'ignoraient pas que nous ferions ces radios. Et que, par conséquent, nous détecterions cette cassure du premier coup d'œil. Si cette momie est fausse, pourquoi ne se sont-ils pas donné la peine de « maquiller » l'os ? Ou, tout simplement, d'en mettre un entier ? Tout cela n'avait pas de sens.

Chez les Chinchorros, on l'a vu, les momies étaient réalisées à partir de corps démembrés, puis reconstitués. Parfois, les os étaient aussi cassés pour obtenir un ensemble plus cohérent. On recouvrait alors le tout d'une pâte, composée de terre et de fibres végétales. Se pourrait-il qu'une technique analogue ait été utilisée jadis par les anciens Péruviens ? Ils auraient ainsi cherché à conserver les corps de ces étranges créatures au crâne allongé et aux mains de trois doigts, considérées peut-être comme des demi dieux ou des êtres surnaturels venus d'on ne sait où ?

Plus que jamais, des analyses ADN et Carbone 14 sont indispensables pour tenter de comprendre l'énigme, toujours plus indéchiffrable, des mystérieuses momies de Nazca. Pour cela, plusieurs mois seront encore nécessaires aux laboratoires pour étudier, décortiquer et finalement interpréter les résultats des nombreuses analyses lancées à travers le monde par l'Institut Inkari – Cuzco, Gaia et Tercer Milenio. Ce sera peut-être alors la « preuve finale » que tout le monde attend. Celle de l'authenticité de l'affaire de Nazca. La preuve que nous n'avons jamais été seuls.

En décembre 2017, José Casafranca, Michel Ribardière et moi nous rendons dans la région de Nazca accompagnés d'une équipe de la télévision française. A cette occasion, nous devions survoler les célèbres « pistas » pour les besoins du reportage. En arrivant à l'aérodrome de Nazca, un pilote travaillant pour le compte de l'une des nombreuses agences de voyage, me reconnaît. Naturellement, tout le monde ici a entendu parler de l'« affaire des momies ». Et la plupart y croit. Le pilote me parle d'un mystérieux géoglyphe découvert voici quelques années dans la pampa de Nazca, mais relativement peu connu. Il s'agirait, selon lui, d'une représentation fidèle d'un personnage ressemblant à « Albert » ou « Josefina ». J'ai peine à y croire. Mais le pilote insiste et propose même de nous le révéler.

Quelques dizaines de minutes plus tard, je monte à bord d'un petit

avion de tourisme accompagné de mes camarades. Nous survolons les célèbres figures qui ont fait la renommée mondiale de Nazca : ici le « grand condor », par là un colibri[3], à présent le singe à la queue enroulée, puis l'araignée et un immense perroquet. Et, bien sûr, le fameux « astronaute » ! Ces figures ont été gravées dans le sable du désert quelques siècles avant l'ère chrétienne. Enfin, l'avionnette prend la direction de l'aérodrome. Le pilote me signale alors que nous allons bientôt survoler le mystérieux géoglyphe. Le voilà ! Je l'aperçois. Cette figure complexe mesure 24 mètres de long. C'est vrai qu'elle est étrange. Elle ressemble à s'y méprendre à « Josefina ». Cet être humanoïde possède une large tête reptilienne, des mains et des pieds de trois doigts, et il ne semble résolument pas appartenir à l'espèce humaine. Il tient un curieux petit « sac » dans une main. De quoi peut-il s'agir ? Nous l'ignorons.

Ce géoglyphe n'a pas été gravé dans le sol mais fut réalisé, en « positif », par accumulation de petites pierres. C'est là, une signature culturelle de la civilisation de Paracas, laquelle est antérieure aux Nazcas. D'ailleurs un tissu exposé dans un musée local représente la copie fidèle de cette figure énigmatique. Comment et pourquoi les habitants de cette région décidèrent-ils un jour de représenter un être aux traits non humains si proches des corps desséchés découverts par « Mario » ?

De retour à Nazca, nous sommes accueillis à l'Hôtel Bris, situé à un bloc de la Plaza de Armas, par le docteur Adrian Navarette, son propriétaire. C'est aussi un ami et l'une des personnalités politiques de la ville. Il est passionné par l'affaire des momies tridactyles et il connaît « Mario » depuis des années. Il est intarissable sur l'histoire ancienne de la région et sur certaines traditions locales évoquant d'étranges observations d'objets volants dans la campagne environnante. Et comme beaucoup d'habitants fortunés du Pérou, il possède sa petite collection privée d'artefacts précolombiens : sur un mur, il nous montre un magnifique tissu paracas polychrome décoré d'un personnage aux mains et aux pieds de trois doigts. Son visage n'est franchement pas humain ! Et puis le docteur Navarette nous révèle ensuite un petit vase en terre cuite décoré de silhouettes humanoïdes délicatement peintes en farandole. Certaines d'entre elles paraissent… pondre un œuf ! C'est incroyable ! D'où les anciens habitants de Nazca ont-ils trouvé leur inspiration ? De leur seule imagination artistique ? Comment purent-ils concevoir l'existence d'êtres humanoïdes tridactyles, pondant des œufs, s'ils n'avaient pas eu un modèle ?

1 D.A. Russell land R. Séguin, « Reconstructions of the small cretaceous theropod Stenonychosaurus inequalis and a hypothetical dinosauroid », in « Syllogeus, Series Nº 37, National Museum of Natural Sciences, National Museum of Canada, Ottawa, 1982.

2 Voir Marie-Thérèse Guinchard et Pierre Paolantoni, « Les intra terrestres. « Ils existent. Je les ai vus ! »», collection « Connaissance de l'étrange », éditions Alain Lefeuvre, Paris, 1978.

3 Le colibri est le géoglyphe choisi pour la couverture, en compagnie de « Maria » (NdE)

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DU CHAPITRE
https://www.the-alien-project.com/ebook/chap14/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Chapitre XIV
ANALYSES ET PRESSIONS

TOUT AZIMUT !

L'année 2018 sera l'époque charnière et décisive pour l'étude scientifique des momies de Nazca. Dans quelques mois, nous saurons de manière quasi certaine si nous avons été l'objet d'une vaste fumisterie, comme d'aucuns le prétendent, ou bien si nous avons eu raison de prendre ces risques, parfois insensés, depuis la première visite de Paul Ronceros à mon domicile, en octobre 2016.

Pourtant, au début du mois de janvier, un petit groupe de pourfendeurs de l'affaire de Nazca propose de verser à « Mario » la coquette somme de 30 000 dollars si celui-ci acceptait de reconnaître publiquement la supercherie. Une chaîne américaine de télévision associée à une chaîne française étaient, parait-il, prêtes à payer cette somme en échange d'une exclusivité. A l'origine de ce « scoop médiatique » : un ufologue péruvien qui, à défaut d'avoir participé aux investigations, s'acharnait depuis bientôt deux ans à les démonter. Une équipe de tournage était venue à Nazca pour l'interviewer. Mis au courant de l'affaire, Jaime Maussan fit spécialement le voyage au Pérou pour demander des comptes à notre ami « Mario ». Ce dernier me communiqua plus tard une copie des échanges qu'il eut à cette époque avec ces pseudos journalistes. Mais, pour quelques milliers de dollars, pouvait-il vraiment déclarer aux yeux du monde qu'il nous avait menti sans se trahir lui-même et sans en assumer par la suite toutes les conséquences ? L'affaire en resta là, mais elle montra que certaines « influences » étaient capables d'aller assez loin pour tenter d'étouffer et de décrédibiliser cette histoire.

Fin janvier, la chaîne de télévision française *M6* consacre un reportage de 15 minutes aux momies de Nazca dans son émission « 66 minutes ». Mais malgré un excellent score d'audience, je demeure assez frustré par ce documentaire qui me représente comme une sorte

d'« Indiana Jones », adepte des extraterrestres[1].

Au début du mois de mars, S.K., une jeune chercheuse française en neuro science et en épigénétique, établie à Londres, nous livre les premiers résultats des analyses qu'elle a entreprises il y a quelques mois, notamment sur « Maria ». L'ufologue français Michel Ribardière, nous l'avait présentée quelques mois auparavant. Elle était venue à Cuzco et avait relevé le défi de déterminer l'origine des mystérieuses momies, voire de mettre en lumière une fraude éventuelle[2].

Les premiers résultats de ses analyses ont de quoi surprendre. D'abord, concernant « Maria », l'ADN prélevé sur un os de vertèbre révélait une appartenance à l'Homo Sapiens dans la proportion de 33,67 %. Une contamination bactérienne s'élevait à 17,50 %. Enfin, plus de 46 % d'ADN était d'origine inconnue. Des résultats à peine croyables !

Le laboratoire avait ensuite recherché des concordances avec d'autres espèces, dans une banque de données génétiques comportant plusieurs centaines de milliers d'espèces animales connues. Ses conclusions étaient sans appel : « Maria » ne pouvait pas avoir été trafiquée à partir d'os humains de la culture nazca, comme certains l'affirmaient. Et elle appartenait à une espèce encore inconnue. Le rapport d'analyse du laboratoire anglais stipulait même que « Maria » ne pouvait en aucun cas appartenir à l'Homo Sapiens. J'étais sous le choc.

Ensuite, la chercheuse française avait fait appel au service d'un bio-informaticien, spécialisé dans l'exploitation et l'interprétation des données contenues dans les fichiers « fast » des analyses réalisées un an plus tôt par le laboratoire canadien Paleo-DNA. Dans le cadre de l'opération de « crowfounding », sur la plateforme « Ullule », nous avions entrepris, grâce aux dons des Internautes, l'analyse ADN et C14 de divers matériels biologiques, dont les fameuses mains de trois doigts, à l'aspect si intrigant. L'analyse en détails des résultats de Paleo-DNA avait de quoi surprendre : cette main n'avait finalement qu'1 % d'ADN en commun avec l'Homo Sapiens ; 27 % d'*Acinetobacter spp*, autrement dit, de contamination bactérienne ; et 72, 93 % d'ADN inconnu !

J'avais insisté pour que l'on effectue des recherches de concordance auprès d'espèces animales connues et courantes en Amérique du Sud : telles que les singes, les chiens, les chats, le lama, l'alpaca, la vigogne, les caïmans, ou les lézards. Certains détracteurs prétendaient en effet qu'il s'agissait de montages réalisés à partir d'os de tels animaux. Les résultats s'avérèrent négatifs. D'après la chercheuse, ces mains étaient bien authentiques et d'« origine inconnue »[3].

À la même époque, à Cuzco, je reçois enfin une réponse à la lettre que j'avais adressée au ministère de la culture plus d'un an auparavant. Dans le cadre des investigations judiciaires lancées en mai 2017 contre

« Mario » et les « responsables » de l'affaire de Nazca, on réclamait ma « collaboration » pour localiser l'endroit où étaient conservées les momies tant controversées. Je réponds à mon interlocuteur qu'à plusieurs reprises « Mario » nous les avait confiées, mais que j'ignorais où il cachait ses reliques. Je lui conseillais de le contacter directement, puisque tout le monde à la *fiscalia* ou au ministère semblait connaître son identité.

Tandis qu'au Mexique et aux États-Unis Jaime Maussan et Gaia s'activaient de leur côté à effectuer de nombreuses analyses dans divers laboratoires à travers le monde, l'institution péruvienne INGEMMET[4] me communique, fin mars 2018, les premiers résultats des analyses effectuées sur quatre échantillons prélevés sur différents objets métalliques retrouvés dans les corps momifiés ou dans la « cité souterraine » de « Mario ».

Une pierre mystérieuse, aux aspects de météorite, n'était en fait qu'une sorte de grès calcaire, composé de minéraux tels que le quartz, le plagioclase, le feldspath potassique et des fragments de carbonates. En définitif, rien de bien mystérieux. Un autre échantillon venait du « pectoral » de « Josefina ». Il s'agissait principalement de cuivre, avec une altération verdâtre due à son oxydation.

Un troisième morceau de métal avait été prélevé sur l'une des plaques rondes découvertes sur la paume de deux des grandes mains tridactyles. Il était question d'un alliage d'or et d'argent avec une faible teneur de cuivre. Bref, une composition plutôt conforme aux objets métalliques mis au jour sur la côte sud du Pérou à l'époque des Nazcas.

Enfin, le dernier échantillon, apparaissait quant à lui plus déconcertant. C'était le morceau d'un petit anneau récupéré sur la main de trois doigts que nous avait dévoilé Paul Ronceros à la fin de l'année 2016. Les spécialistes d'INGEMMET déterminèrent qu'il s'agissait d'un alliage de fer, de nickel et de chrome. Un mélange pour le moins « incongru » dans l'Amérique préhispanique. Était-ce la preuve d'une fraude moderne, ou bien celle d'une « intervention extérieure » ? Le mystère demeure.

Quelques semaines plus tard, j'envoyai à INGEMMET un échantillon de la plaque découverte sur la hanche droite d'« Albert » et un petit morceau de métal découpé dans un objet doré en forme de « croix latine » que « Mario » affirmait avoir découvert dans l'un des tunnels de son fameux site. Les résultats n'étaient pas attendus avant plusieurs semaines.

Et puis, en milieu d'année, après plus d'un an d'attente, nous recevons enfin les premiers résultats des analyses que nous avions lancées en avril 2017 au laboratoire *Caribbean Trace Genetics and Archaeobiology* de l'Université Interaméricaine de Porto Rico. Celles-ci portaient sur une étude ADN et Carbone 14 d'un petit morceau de

matière « cérébrale » prélevé dans l'une des petites têtes reptiliennes, et d'un morceau supposé de « peau » prélevé sur l'une des grandes mains.

Selon la Dr. Ashley Matchett, la supposée « matière cérébrale » était âgée de 1 010 ans ! Et la peau de la grande main tridactyle datait de… 7 270 ans ! C'était incroyable. Quant aux résultats ADN, ils demandaient encore quelques vérifications.

Voilà plusieurs mois que nous détenons à l'Institut Inkari les momies les plus controversées et les plus recherchées du Pérou. Et « Mario » commence sérieusement à s'impatienter. Il veut récupérer ce qui lui appartient. Pour ma part, il est hors de question de lui restituer ce matériel qui, s'il est authentique, n'appartient qu'au patrimoine de l'Humanité. Alors, nous temporisons. Je cherche à gagner du temps. Déjà, en novembre 2017, nous avions dû nous résoudre à lui restituer les trois spécimens de la « Familia », que nous n'avons par la suite jamais revus. Qu'en avait fait « Mario » ? Il n'est pas difficile de le deviner. Ils doivent sans doute aujourd'hui garnir les vitrines de collections privées quelque part dans le monde. Il n'était pas question que cela se reproduise ! Nous ne serons pas les complices des trafics de « Mario ».

À plusieurs reprises, celui-ci menace de venir à Cuzco avec ses acolytes pour récupérer les momies. José fait tout pour lui en dissuader. Pour ma part, je dois quitter cinq ou six fois le pays durant plusieurs semaines, entre juillet 2017 et juin 2019 pour échapper aux pressions de notre turbulent ami. « Mario » d'un côté, la ficalia de Nazca et le ministère de la culture de l'autre, nous étions alors dans l'œil du cyclone.

Dans ce contexte de tension permanente, nous avions décidé d'aller changer d'air durant quelques semaines au Mexique, où nous devions rencontrer José de la Cruz. Nous avions prélevé plusieurs échantillons de la peau de « Victoria » et notre ami biologiste s'était proposé de lui faire passer une étude histologique complète dans des laboratoires situés à Merida et à Chihuahua.

À Mexico City, nous avions rendu visite à nos partenaires de Tercer Milenio, avec lesquels nous étions restés en froid depuis la décevante conférence de Lima. L'occasion de s'expliquer et d'oublier le passé. Jaime avait confié à un laboratoire mexicain, *Abraxas*, plusieurs échantillons de peau et d'os de « Maria ». En collaboration avec un labo canadien, *Gen4Gen*, ils devaient analyser son ADN et tenter d'élucider le mystère de ses origines.

Toutefois, les échantillons étaient trop abîmés et de nouveaux prélèvements s'avéraient indispensables si l'on voulait résoudre un jour l'énigme de « Maria ». Un généticien de l'UNAM était prêt à faire le voyage jusqu'à Cuzco pour effectuer l'opération dans les règles.

À la même époque, une étrange découverte est réalisée dans les fondations du nouvel aéroport de Mexico. De curieuses figurines de

pierres, sculptées par une culture encore non identifiée, ne sont pas sans rappeler une certaine affaire. Comme au Pérou, le Mexique est l'une des régions du monde où l'on peut légitimement se poser la question de l'existence d'anciens contacts entre un peuple venu des étoiles et les civilisations qui précédèrent l'arrivée des Européens sur le continent américain. Un débat qui, du reste, n'est pas nouveau. De retour à Cuzco, nous sommes bientôt rejoints par le Dr. Alonso Morales, chef du laboratoire de génétique moléculaire de l'Université de Mexico afin de réaliser une série de prélèvements sur « Maria », « Wawita » et sur une main de trois doigts.

Puis grâce à une amie brésilienne, Marisa Chueri, j'adresse quelque temps plus tard à un laboratoire de l'Université Fédérale Fluminense de Rio de Janeiro, un échantillon de la peau de « Victoria » pour effectuer sa datation au Carbone 14. Bien sûr, ces nouvelles analyses prendront des mois.

Depuis plusieurs semaines, mes amis de l'Institut Inkari et moi, en collaboration avec le Dr. Raymundo Salas, envisageons l'organisation d'une nouvelle conférence, un an après la première, afin de communiquer sur les dernières analyses. Mais il fallait pour cela engranger un maximum de données et de résultats si possible définitifs.

En mai 2018, des démarches effectuées par Jois Mantilla auprès de l'Université San Marcos de Lima semblent aboutir. Le recteur se dit prêt à récupérer l'ensemble des momies découvertes par « Mario » et de lancer de nouvelles études. Cette annonce était pour moi un vrai soulagement. Une institution péruvienne officielle, jouissant d'une aura internationale, acceptait enfin de prendre le relais dans une affaire qui devenait pour nous de plus en plus pesante. La grande conférence à laquelle nous songions pouvait coïncider avec la remise officielle par « Mario » de ses fameuses reliques.

L'événement, prévu pour juillet, s'annonçait des plus fracassants. D'autant plus que début juin, Gaia s'apprête à diffuser un nouveau reportage consacré aux dernières analyses effectuées en Russie sur « Maria » et « Wawita ». D'après Konstantin Korotkov, ces deux momies n'étaient pas humaines et n'appartenaient pas à l'Homo Sapiens. Ainsi, diverses analyses effectuées de manière indépendante par l'Institut Inkari, Tercer Milenio et Gaia arrivaient aux mêmes conclusions. C'était vertigineux !

Les Russes avaient par ailleurs détecté une présence anormale de chlorure de cadmium dans le corps de « Maria ». Mais il fallait aller encore plus loin. Avec l'aide du Dr. Raymundo Salas, j'envisage de faire passer à « Maria », à « Wawita » et à « Josefina » une série de scanners Haute Définition qui devaient trancher définitivement sur leur authenticité ou sur une falsification. Bien sûr, les détracteurs s'en donnaient à cœur joie et se déchaînaient contre nous pour dénoncer une vaste fumisterie.

Lorsqu'ils apprennent mon projet de scanners HD, puis le transfert prochain des momies à la San Marcos, ils deviennent hystériques. Certains iront jusqu'à menacer les responsables de l'université ainsi que le directeur du principal hôpital de Cuzco pour les contraindre à faire marche arrière. Et ils y parviendront.

Début juillet 2018, tout est à refaire. Nous devions rechercher une autre institution susceptible d'accueillir les « momies de la discorde ». Et il fallait aussi localiser un nouveau scanner dans la région de Cuzco capable de réaliser les images Haute Définition dont nous avions besoin. La conférence tant attendue était quant à elle repoussée *sine die*.

Puis, le Dr. Salas me présente un soir l'un de ses amis. Il s'appelle Armando Villanueva Mercado et il est congressiste de Cuzco. C'est même le président de la commission culture au Congrès de la République. Raymundo Salas lui a déjà parlé des momies et l'affaire l'intéresse. À tel point que le 11 juillet, un projet de Loi visant à déclarer d'intérêt historique et culturel l'étude des momies humanoïdes de Nazca, est officiellement présenté à la commission du congrès.

Après des semaines de recherches, de tractations et de reports divers, le Dr. Salas réussit à localiser un hôpital disposant d'un scanner à haute résolution. L'opération a lieu discrètement, le soir du mardi 07 août 2018. On peut dire que certains détracteurs ont tout fait pour empêcher la réalisation de ces images. Persuadés qu'il s'agissait d'une fraude, ils auraient dû, au contraire, nous faciliter la tâche, histoire que nous nous prenions nous-mêmes dans notre propre piège. Alors, pourquoi avoir tenté de torpiller cette opération ? Avaient-ils peur du verdict final ?

Car les résultats des scanners des trois momies allaient s'avérer, en effet, déterminants pour la suite. Il s'agissait même, en quelque sorte, d'un nouveau rebondissement dans l'affaire des momies tridactyles de Nazca. Nous étions alors presque prêts pour organiser la grande conférence qui devait répondre aux questions que nous nous posions tous depuis le début de cette histoire.

Début septembre, Jaime Maussan m'informe que les premiers résultats des analyses ADN effectuées sur « Maria », « Wawita » et « Victoria » par les laboratoires Abraxas et Gen4Gen venaient de rendre leurs verdicts. Ils n'étaient que préliminaires et les résultats finaux prendraient encore deux semaines. Mais Jaime était enthousiaste, car ils semblaient confirmer l'origine « non humaine » de ces étranges momies.

Aussi, en accord avec le congressiste Armando Villanueva, nous fixons la date de la conférence de presse au 19 novembre 2018. Ce jour-là, une commission du congrès devait précisément se réunir pour débattre de l'opportunité d'adopter un projet de Loi déclarant l'étude des momies de Nazca d'intérêt national. J'étais moi-même invité à participer aux débats.

Nous avions alors décidé de réunir en un même lieu, et le même jour, les deux événements. Pour mes compagnons, comme pour moi, c'était l'aboutissement de deux ans d'enquête. Deux ans de lutte contre « Mario », le ministère de la culture, les détracteurs de tout poil et parfois même contre mes propres alliés.

Nous arrivions au terme de cette histoire, pour laquelle nous nous étions engagés de faire toute la lumière. Et nous étions à présent en mesure d'apporter une réponse quasi définitive, peut-être la preuve finale, à l'une des affaires archéologiques et ufologiques les plus incroyables et controversées de ces dernières années.

1 Présentée par Xavier de Moulins, l'émission fut diffusée le dimanche 28 janvier 2018, à 17 h 20, une heure de grande écoute, et rassembla 1,9 millions de téléspectateurs, pour 12,5 % de part de marché.

2 Sur l'épigénétique et l'étude de l'ADN ancien, voir l'article de S.V. Zhenilo, A.S. Sokolov, E.B. Prokhortchouk, « Epigenetics of Ancient DNA », in « Acta Naturae », Vol. 8, Nº 03, London, 2016

3 Se reporter aux Annexes

4 Il s'agit de l' *Instituto Geológico Minero y Metalúrgico*, dont le siège est à Lima.

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DU CHAPITRE
https://www.the-alien-project.com/ebook/chap15/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Chapitre XV
LA PREUVE FINALE

Tout le monde s'est donné rendez-vous ce jour-là à l'hostal « *El Patio* », où je suis descendu avec mes compagnons Edward et José de l'Institut Inkari. Ce sera le QG des opérations. À mon invitation, José de la Cruz a fait le voyage depuis Campêche pour participer à ce moment historique.

Il y présentera les résultats de l'étude histologique réalisée au Mexique ces derniers mois sur la peau de « Victoria ». Et il révèlera aussi les incroyables découvertes réalisées ces dernières semaines sur « Josefina ».

Le Dr. Raymundo Salas a aussi fait le voyage depuis Cuzco, pour présenter son étude des momies « Wawita » et « Maria » à partir des scanners HD. Quant à la Dr. Clara Inés Martinez, une chimiste et biochimiste colombienne de l'ECG Henry-Dunant de Genève, elle a fait le voyage, depuis la Suisse, pour présenter une analyse globale de tous les résultats sur l'ADN et les datations au Carbone 14 réalisés depuis mai 2017 sur les étranges reliques.

De son côté, Jaime Maussan et Tercer Milenio, accompagnés d'une équipe de Gaia, sont arrivés hier à Lima et se sont installés dans un hôtel situé à quelques centaines de mètres du nôtre. Le Dr. José de Jesús Zalce les accompagne. Et le Professeur Konstantin Korotkov les a rejoints directement à Lima, depuis Saint-Pétersbourg. Un autre chercheur russe s'est joint au groupe. Il s'appelle Dmitry Vladislavovich Galetskiy et celui-ci présentera le résultat de ses investigations effectuées sur « Maria » et « Josefina ».

Enfin, un jeune généticien du laboratoire Abraxas, est venu spécialement de Mexico pour présenter les résultats des toutes dernières analyses ADN réalisées sur « Maria », « Wawita » et « Victoria ».

Même Manuel Cacéres participera, à ma demande, à la conférence au congrès. Il y fera une communication sur la riche iconographie de la région de Nazca et Palpa représentant ces êtres humanoïdes à trois

doigts, visibles en grand nombre dans la pierre, la céramique, le textile et même dans les géoglyphes. Bien sûr, d'aucuns parleront simplement de hasard, ou de représentations artistiques issues de l'imagination fertile des auteurs de ces œuvres figuratives. Mais à la lumière de l'affaire de Nazca, n'est-il pas temps de revoir ces interprétations ?

De nombreux journalistes, venus des quatre coins du monde, ont aussi fait le voyage pour assister à la conférence de demain. Notre amie Nora Hosni, de Nuréa TV, nous a rejoints depuis Saint Étienne pour couvrir l'événement. Elle est accompagnée de Marguerite et Omar, deux responsables du GREPP, un groupe d'études consacré aux phénomènes paranormaux. Et puis Michel Ribardière est aussi de retour. Robert Salas[1], un ancien militaire de haut rang, de l'armée américaine, s'est aussi déplacé depuis Los Angeles. En 1967, il était capitaine en service sur la base militaire de Malmstrom, lorsqu'un mystérieux objet volant, de couleur rouge et incandescent, survola une nuit des silos nucléaires et désamorça plusieurs missiles, avant de disparaître. À l'époque, cette affaire déclencha la panique dans le monde occidental, obsédé par une possible attaque nucléaire venant d'URSS. Elle est considérée, aujourd'hui encore, comme l'une des affaires d'ovnis les plus importantes survenues au cours du XXème siècle.

En 2013, lors d'une réunion consultative au sénat américain consacrée au phénomène ovni et à ses implications, Robert Salas avait tout naturellement été invité pour témoigner et y rapporter son incroyable expérience. Bien sûr, aux États-Unis, il avait entendu parler des momies de Nazca et il souhaitait ardemment pouvoir participer aux débats. Mais un autre motif, plus personnel celui-là, l'avait convaincu de faire le voyage. Un soir de 1986 sa femme et lui auraient été enlevés par des êtres venus d'ailleurs. Bien des années plus tard, lors de diverses sessions d'hypnose régressive, il parvint à se remémorer cette étrange lumière bleue qui enveloppa soudain sa chambre avant que de mystérieux êtres reptiliens ne les emmènent à bord de leur vaisseau. Il se rappela surtout, me confia-t-il, de leurs longues mains tridactyles. Ce détail lui revint en découvrant l'affaire de Nazca. C'est pour cela qu'il était venu, dans l'espoir d'examiner, après la conférence, ces mystérieuses reliques qui l'avaient brusquement renvoyé à son propre passé.

Le jour « J » est enfin arrivé. Nous avons pris place dans la salle de réunion « Carlos Torres & Torres Lara », la plus importante du Congrès de la République. La commission culture va se réunir dans quelques instants pour entendre les derniers résultats d'analyses concernant les désormais célèbres « momies tridactyles de Nazca ».

Mais d'abord, peut-on réellement parler de « momies » ? Ne s'agit-il pas d'une expression impropre ? Plusieurs spécialistes en charge de

les étudier, comme la Dr. Clara Inés Martinez, n'étaient pas très à l'aise avec cette terminologie.

On trouve pourtant à travers le monde de multiples formes de momifications. Il y a, par exemple, ce que l'on pourrait considérer comme une « momification naturelle » des corps. En effet, c'est ainsi que l'on rencontre dans les déserts les plus arides du monde, en Égypte ou au Pérou, des restes parfaitement conservés d'êtres humains ou d'animaux. L'action combinée du soleil, du vent, du sable et du temps a permis de les maintenir intacts. Ces corps se sont déshydratés puis séchés avec tous leurs organes de manière naturelle. Il en va de même de ces animaux de la mégafaune du pléistocène, retrouvés congelés en Russie ou au Canada dans le permafrost en parfait état de conservation. Certains d'entre eux, tels que des Mammouths laineux, étaient même en pleine digestion lorsqu'ils se sont momifiés. Dans ce cas, l'action combinée du froid et de la glace a permis la conservation de ces animaux aujourd'hui disparus. Ce fut aussi le cas d'*Ötzi*, ce chasseur de la fin du néolithique miraculeusement retrouvé dans les neiges des Alpes autrichiennes.

Et puis, à travers les époques, des milliers de corps d'hommes et d'animaux ont aussi été conservés grâces à des procédés artificiels, propres à telles ou telles cultures. Ce fut le cas en Chine, en Europe, en Égypte, au Chili ou au Pérou. Dans certains cas, comme aux temps des Pharaons ou des Incas, les organes internes étaient enlevés et conservés à part. Cependant que dans l'Europe médiévale ou la Chine antique les corps des défunts étaient généralement traités sans la suppression des viscères.

Dans l'affaire qui nous intéresse, les mystérieux corps desséchés de Nazca, ont conservés tous leurs organes internes. Il en va ainsi de « Maria » et des petites entités reptiliennes. Si l'on considère ces restes comme authentiques, le terme le plus approprié est donc bien celui de momies.

Après un bref discours du Maître de Cérémonies, je suis le premier à intervenir pour expliquer comment cette histoire incroyable nous était tombée dessus. Puis, pendant près de trois heures, des scientifiques du monde entier vont tour à tour exposer les résultats surprenants de leurs travaux d'études. La conférence de Lima était enfin sur les rails et elle n'avait pas fini de surprendre. Nous avions rendez-vous avec l'histoire. Et c'était pour nous tous l'heure de la preuve finale.

Voici, en résumé, les conclusions des scientifiques qui eurent, pendant des mois, la lourde tâche d'étudier les « momies tridactyles de Nazca » : Raymundo Salas fut le premier des spécialistes à intervenir. Celui-ci débute son exposé par une présentation des résultats d'analyses réalisées à partir des scanners Haute Définition de la petite « Wawita ». Comme nous l'avons déjà évoqué, elle n'était encore qu'un

bébé au moment de son décès. De sexe féminin, elle n'avait que sept à huit mois lorsqu'elle fut déposée à l'endroit où « Mario » prétend l'avoir découverte. Les analyses au Carbone 14 lui ont attribué une ancienneté comprise entre 800 et 1 000 ans.

Dans le cas de cette petite relique, le Dr. Raymundo Salas établit de façon certaine que les mains et les pieds avaient bien été mutilés. Toutefois, il s'avérait difficile d'affirmer que des huaqueros modernes étaient à l'origine de ces mutilations. En effet, cette petite momie est si fragile que si des trafiquants avaient tenté de sectionner une ou plusieurs parties de son corps, l'ensemble se serait sans nul doute désintégré. C'est pourquoi le Dr. Salas pense à d'anciennes mutilations réalisées, voici plusieurs siècles, juste après la mort du nourrisson, dans le cadre de pratiques cérémonielles. Mais quels en auraient été les motifs ? Nous l'ignorons.

Ainsi, le mystère de « Wawita » reste entier. D'autant plus que, d'après l'avis des experts, le volume de son crâne est supérieur de 19 % à celui d'un enfant de son âge. Par ailleurs, les analyses ADN, réalisées à l'Université Fédérale de Saint-Pétersbourg, ont révélé que « Wawita » n'avait que 25,60 % d'ADN en commun avec l'Homo Sapiens.

Le cas des mutilations des mains et des pieds de cette momie est intéressant car nous pouvons dès lors le comparer avec celui de « Maria ». Dans ce cas précis, tous les spécialistes sont du même avis : on ne note aucune coupure, sur les mains ou sur les pieds, pouvant indiquer d'éventuelles manipulations. Ainsi, selon les Dr. Raymundo Salas et Jésus Zalce, tout semble intact.

D'ailleurs, comme nous l'avions déjà noté, la présence d'empreintes digitales, sur les orteils et les doigts, exclut *à priori* tout type de falsification. Or, ces empreintes ne sont pas celles de l'Homo Sapiens. Dès lors, l'hypothèse d'une fraude apparaît comme quasi nulle.

Certains détracteurs ou « pseudos scientifiques » affirmaient que « Mario » et ses complices avaient taillé les talons de « Maria » pour lui donner un aspect plus « alien ». Mais les scanners HD démontrent tout le contraire. Les talons sont intacts. Les muscles et les tendons sont bien rattachés à l'os et, ici encore, les documents HD parlent d'eux-mêmes et ne révèlent aucune trace de manipulation. « Maria » avait sans doute une démarche bien à elle pour se déplacer. À la différence des Homo Sapiens qui utilisent le calcanéum pour marcher, elle et ses congénères, devaient, selon toute vraisemblance, s'appuyer davantage sur les orteils, leur donnant ainsi une démarche un peu plus « souple » et rapide.

D'après « Mario », ce corps étonnant aurait été découvert, début 2017, par l'un de ses compagnons, à proximité du second sarcophage. Les datations au Carbone 14 réalisées par les laboratoires *Beta Analytics*, aux États-Unis, et à l'Institut de Physique de la UNAM, au Mexique, ont établi une ancienneté d'environ 1 850 ans. « Maria »

aurait donc vécu aux alentours des IIème et IIIème siècles de notre ère, en pleine civilisation nazca. Comme « Wawita » son volume crânien est supérieur de 19 % à celui de l'Homme moderne. Et, dans les deux cas, cette déformation est naturelle. Elles pourraient donc appartenir à une espèce différente de la nôtre. Car en effet, si les crânes avaient été déformés de manière artificielle, leur volume serait demeuré quoi qu'il en soit le même.

« Maria », de son nom scientifique officiel *Jamin Palpanensis*, semblait donc remettre en question tout ce que l'on pensait savoir sur l'évolution de l'homme sur Terre. Ses analyses ADN, réalisées au laboratoire *BioTecmol*, de Mexico, indiquaient qu'elle n'avait que 33,68 % d'ADN en commun avec l'Homo Sapiens. Par ailleurs, 18,42 % étaient dus à de la contamination bactérienne et 47,90 % ne correspondaient à aucun ADN connu. Les résultats obtenus par les laboratoires Abraxas et Gen4Gen, au Mexique et au Canada, allaient dans le même sens. C'était sans précédent ! Pour mémoire, le chimpanzé possède 98 % d'ADN en commun avec l'Homme moderne.

À la demande de Gaia, l'Université de Saint-Pétersbourg effectua d'autres analyses et obtint des résultats encore plus déroutants : à savoir, 23,80 % d'ADN en commun avec l'Homo Sapiens ! Une seule conclusion s'impose : « Maria » n'est pas humaine ; et le mystère de ses origines demeure entier.

Succédant au Dr. Salas, le biologiste José de la Cruz allait présenter les résultats tout aussi stupéfiants des analyses effectuées sur « Josefina » au cours de l'année 2018. D'une hauteur de 58 cm, elle paraissait appartenir, comme « Albert », « Victoria » ou la « Familia », à une espèce à part, voisine de celle des reptiles. C'est pourquoi, José de la Cruz la considérait comme un « reptile humanoïde », appartenant peut-être à une branche évoluée, encore inconnue, issue des dinosaures.

Une plaque en métal recouvrait sa poitrine. Et d'après les analyses réalisées par l'institut péruvien INGEMMET, celle-ci contenait principalement du cuivre, un métal, comme chacun sait, hautement conducteur en électricité. Mais en examinant cet objet d'un peu plus près, on observe la présence d'étranges cavités géométriques dans sa partie centrale. Par ailleurs, un bien curieux rayonnement a été détecté sortant de cette même partie lorsque le plastron fut soumis aux rayons X. Pour certains, il pourrait s'agit de l'effet « rayons de soleil » dégagé par un métal soumis au scanner. Cependant, divers spécialistes suggèrent une autre explication. Dès lors, il n'est peut-être pas si absurde de se poser la question de l'utilité de cette petite plaque. Ne s'agissait-il que d'une sorte de « bijou », ou bien avait-elle une certaine « fonction », qui nous échappe encore complètement ? Mystère.

La grande surprise, issue des scanners HD, fut aussi de constater

que l'intérieur du corps de « Josefina » était littéralement rempli de matière biologique. Voilà qui, du même coup, répondait aux insinuations et aux analyses pseudo scientifiques de certains « spécialistes », qui prétendaient, sur la base de vidéos basse définition diffusées sur le Web, que « Josefina » était creuse. Des paquets vasculaires et des organes non identifiés apparaissent aisément aux scanners.

Comme chacun s'en souvient, l'un des plus grands moments de « l'affaire de Nazca » fut, en avril 2017, lorsque les radiographies révélèrent la présence de trois mystérieux objets de formes ovales dans l'abdomen de « Josefina ». Bien sûr, certains détracteurs y voyaient trois objets de métal que des huaqueros modernes avaient habilement disposés dans le ventre de cette fausse momie pour donner plus de consistance à ce qu'ils considéraient toujours comme une vaste fumisterie. Pourtant, en 2018, plusieurs études dirigées par José de la Cruz et Dmitry Galetskiy, confirmèrent l'hypothèse de trois œufs pétrifiés. Mais ils allèrent encore plus loin. Ils découvrirent l'existence d'un quatrième œuf en formation, de 2,5 mm seulement, localisé à l'intérieur d'un *infundibulum* tubaire, ou pavillon, lequel libère les œufs via un oviducte, dans la cavité abdominale. Puis on identifia même un cloaque ! C'était définitivement un élément anatomique que des fraudeurs auraient eu bien du mal à réaliser.

De son côté, le biologiste José de la Cruz répond aux questions d'un reporter italien concernant les momies reptiliennes.

Enfin, une sorte de « coup de théâtre » survint lorsque Galetskiy observa une forme mystérieuse à l'intérieur de l'un des supposés œufs. Sa similitude avec un embryon est flagrante. L'œuf semblait donc commencer son développement avant la ponte. Si tel est le cas, cela indiquerait que cette espèce serait ovovivipare : les œufs éclosent à l'intérieur du corps maternel, comme chez les vipères par exemple. Comment imaginer que de simples huaqueros de la région de Palpa auraient pu ne serait-ce que concevoir une escroquerie aussi sophistiquée ? Cela semble impossible.

De même que me semble tout aussi improbable la falsification du spécimen suivant, connu sous le nom de « Victoria ». De type « reptile humanoïde », comme « Josefina » ou « Albert », « Mario » l'aurait découvert dans une niche de son fameux site. Cette étrange petite momie sans tête, nous permet de comprendre comment pouvaient fonctionner les articulations de cette espèce étonnante, grâce à sa position assise.

En 2017 et 2018, plusieurs laboratoires effectuèrent des datations au Carbone 14 et des analyses ADN à partir d'échantillons prélevés en différents endroits du corps. Et les rapports d'experts sont pour le moins étonnants.

D'abord, l'analyse au Carbone 14, effectuée dans un laboratoire de l'Institut de Physique de la UNAM, à Mexico, établit que « Victoria » aurait vécu aux alentours de l'an 791 de notre ère. Ensuite, l'étude de son ADN, réalisée dans de nombreux laboratoires à travers le monde,

indique que l'étrange momie n'aurait que 36,27 %, selon certains, voire seulement 14,29 % d'ADN en commun avec celui de l'Homme moderne.

Ces données furent comparées avec plus d'un million d'espèces animales et végétales répertoriées dans diverses banques de données génétiques, dont le fameux NCBI. Aucune espèce connue ne semblait concorder avec ces mystérieuses momies reptiliennes.

Ces résultats, pour le moins étonnants, furent vérifiés, puis vérifiés encore, par ces mêmes laboratoires au cours des années 2018 et 2019. « Victoria » ne semble appartenir à aucune espèce animale répertoriée à ce jour dans la littérature scientifique moderne. Pour ceux qui s'imaginaient que l'on avait monté de faux corps à partir d'ossements humains ou de certaines espèces animales, ils devaient désormais réviser leur jugement.

De son côté, l'Institut Inkari-Cuzco entreprit en 2018 diverses analyses complémentaires concernant « Victoria ». Ainsi, l'Institut de Physique de l'Université Fédérale Fluminense de Rio de Janeiro, effectua la datation au Carbone 14 d'un morceau de peau, prélevé au niveau du dos. Les résultats d'analyse indiquèrent une période tournant autour de l'année 1040 de notre ère. Malgré une différence de plus ou moins deux siècles avec les datations de Tercer Milenio et de Gaia, ces résultats montraient néanmoins une certaine cohérence… et une ancienneté indéniable.

Comment des huaqueros modernes auraient-ils pu rencontrer dans le désert de Nazca des os et des morceaux de peau, issus de tels ou tels animaux, datant de près de mille ans, pour confectionner ensuite une soi-disant fausse momie aux allures d'« aliens » ? Et comment s'assurer que ce matériel épars datait d'une même époque ? Cela n'avait pas de sens. L'hypothèse d'une fraude devenait peu crédible.

José de la Cruz présenta également une synthèse de l'analyse histologique de la peau de « Victoria ». L'étude fut réalisée dans le laboratoire clinique de pathologie de Campêche, au Mexique, par le Dr. Alejandro Martinez. Les observations micro et macroscopiques réalisées à cette occasion permirent, dans un premier temps, sur la base d'un examen clinique du corps, d'écarter toute manipulation de « Victoria » au niveau de la peau. En effet, aucune coupure, ou déchirure ne fut constatée sur la momie. L'analyse histologique de celle-ci fut ensuite réalisée à partir d'un échantillon de peau recouvert de terre de diatomée, partiellement nettoyé au niveau du dos, et d'un autre prélevé au niveau de la hanche.

Concernant le premier, l'analyse révéla plusieurs détails intéressants démontrant une grande similitude avec les reptiles terrestres. Il fut noté, par exemple, la présence de kératine et de petites masses graisseuses de couleur claire, comparables à de petites verrues, telles qu'on les rencontre chez les lézards. Au niveau de la hanche, on

ne retrouve pas les mêmes protubérances, mais l'échantillon montre des caractéristiques de composition de kératine identiques à celles de la région scapulaire (dos).

Nous pouvons donc dire que la peau, riche en kératine, est semblable aux écailles que possèdent les reptiles. En effet, cette peau ne possède pas de glandes muqueuses, telles que les glandes sudoripares. La perte d'eau par la peau de l'entité tridactyle est donc nulle, la kératine l'a maintenant hydratée et protégée. Cela devait lui permettre de vivre dans des milieux particulièrement secs, comme le désert de Nazca, où ces corps ont été découverts. Bref, la conclusion générale de cette armée d'experts était que « Victoria » avait bien été un être vivant, biologique, et authentique.

Comme le rappellera ensuite la Dr. Clara Inés Martinez, ces données à peine croyables provenaient de laboratoires indépendants, comptant parmi les meilleurs du monde. Revenant sur le rapport préliminaire de l'empreinte génomique de la momie « Maria », à partir des informations communiquées par le laboratoire Genetech du Sri Lanka, celle-ci expliqua que cette analyse était basée sur des CODIS (régions des chromosomes humains) spécifiques qui utilisent la répétition de bases nucléiques (A-T-C-G). Lorsque la séquence nucléique se répète sept fois de suite sur un même chromosome (exemple : AATG-AATG-AATG, etc.), on parle de STRs (Short Tandem Repeats). La recherche, puis le repérage de ces répétitions sur un électrophérogramme, permet de comparer les chromosomes de différentes espèces vivantes entre elles. Lorsque l'on observe les électrophérogrammes d'un humain, nous avons 13 catégories de LOCI (position fixe d'un marqueur génétique sur un chromosome) qui possèdent une spécificité propre à une certaine quantité déterminée d'allèles (allèles témoin). Ces allèles ont été comparées à celles de la momie « Maria », ce qui permit de déterminer les différences chromosomiques entre les deux échantillons. Si un allèle de « Maria » coïncide avec un allèle témoin (humain), le test est considéré comme « coïncident ». Dans le cas contraire, il est « non coïncident ».

L'analyse ADN effectuée par Genetech permit donc d'extraire les différents allèles de l'électrophérogramme de « Maria ». Elle détermina que sur les 13 LOCI analysés par le laboratoire 8 étaient considérés comme « coïncidents » et 5 comme « non coïncidents ». En résumé, pour affirmer que « Maria » appartenait à l'espèce humaine, il aurait fallu que les 13 LOCI soient « coïncidents ». Ce qui n'était pas le cas.

Selon Clara Inés, il n'y avait donc aucune base scientifique, dans les résultats après lecture de l'electrophérogramme et de son interprétation, pour avancer que non seulement « Maria », mais également « Wawita » et « Victoria » appartiennent au groupe des primates humains.

Ces analyses permettaient aussi d'affirmer que « Maria » et « Wawita » n'étaient pas « reconstruites », comme l'affirmaient toujours certains détracteurs, avec des pâtes végétales, puisqu'il avait été possible d'extraire de l'ADN de ces corps.

En conclusion de son intervention, et en suivant les recommandations internationales, Clara Inés résumait que si l'on trouvait au moins 3 marqueurs LOCI qui ne coïncidaient pas, la relation entre deux espèces comparées devait être exclue. Dans la mesure où 5 marqueurs LOCI sur 13 ne faisaient pas « match », nous pouvions donc affirmer que « Maria » n'était pas humaine. Les implications d'une telle découverte étaient vertigineuses.

Quant aux derniers résultats d'INGEMMET, la plaque métallique découverte sur la hanche droite d'« Albert » était principalement composée d'argent et d'un quart de cuivre. Le petit objet doré en forme d'étoile, ou de « croix latine », contenait lui, un mélange d'or, d'argent et de cuivre, un alliage somme toute assez classique à l'époque des Nazcas, connu sous le nom de *tumbaga*.

La conférence de presse qui succéda à la commission, quelques instants plus tard, résuma parfaitement la situation : à savoir que l'humanité se trouvait face à un grand mystère. Et s'il demeurait impossible d'affirmer que « Maria », « Josefina » et les autres momies découvertes par « Mario » étaient bien d'origine exogène, nous pouvions néanmoins établir qu'elles appartenaient à deux espèces inconnues de la science moderne[2].

Avec cette conférence quasi « historique », l'Institut Inkari avait rempli les deux principaux objectifs qu'il s'était fixé au début de cette drôle d'histoire : diffuser l'information, afin que personne ne puisse la confisquer ou la cacher ; mais avant tout, déterminer si ces mystérieuses « momies tridactyles » étaient authentiques ou s'il s'agissait d'une imposture.

Après deux ans d'enquête, nous avions la conviction, preuves à l'appui, de la réalité objective de cette affaire. Et, n'en déplaise à certains, nous n'avions pas trouvé d'indice flagrant démontrant une supercherie. À moins, bien sûr, de penser que des huaqueros disposaient de moyens technologiques capables de couper puis d'assembler entre eux des brins d'ADN différents, l'hypothèse d'une fraude demeurait plus improbable que jamais.

Aujourd'hui encore, dans la grande majorité des tribunaux du monde entier, l'analyse ADN constitue toujours *la* preuve déterminante pour innocenter un individu soupçonné de meurtre, ou de tout autre délit, ou bien l'envoyer en prison pour le restant de ses jours.

1 Voir la préface de R.Salas.

2 Les résultats complets des analyses effectuées sur les momies tridactyles de Nazca sont

consultables sur le site Internet consacré à cette incroyable histoire : www.the-alien-project.com.

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DU CHAPITRE
https://www.the-alien-project.com/ebook/chap16/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Chapitre XVI
L'ENFANT DES ÉTOILES

En décembre 2018, lors d'un voyage à Palpa pour les besoins d'une équipe de tournage de la télévision française, « Mario » nous révéla l'existence de deux crânes étranges qu'il prétendait avoir découverts dans un tunnel obscur de sa « cité souterraine ».

A dire vrai, ces derniers n'étaient pas complets. Il leur manquait la mâchoire inférieure et une partie de l'os du visage. La boîte crânienne, surdimensionnée, me rappela étonnamment les restes d'un crâne identique, découvert au Mexique dans les années 30 et surnommé par la suite « *Starchild* », soit « l'Enfant des Etoiles », par certains ufologues. L'affaire de cette découverte connut de nombreux rebondissements et n'est pas sans rappeler celle des momies de Nazca.

Vers 1930, une jeune Américaine visitant une zone désertique de l'État de Chihuahua, au Mexique, découvrit un jour par hasard deux squelettes en relativement bon état dans une mine abandonnée. Elle décida de les récupérer et de les ramener avec elle, comme « trophée », pour sa collection privée. Pour ne pas susciter l'attention des habitants du coin, elle préféra les cacher temporairement près d'un cours d'eau, pour les récupérer plus tard en toute discrétion. Malheureusement, les eaux finirent par emporter les restes ; et elle ne put récupérer finalement que les crânes. Peu de temps après, elle rentra chez elle, à El Paso, au Texas, où elle les conserva comme souvenirs. Au fils des ans, ces ossements anonymes tombèrent peu à peu dans l'oubli. Plusieurs années après, à la mort de celle-ci, ces derniers échouèrent finalement chez Ray et Mélanie Young, qui habitaient la même ville du Texas.

Le couple fut très surpris en examinant de plus près l'un des crânes qui présentait plusieurs déformations notables, bien que la mâchoire inférieure eût depuis longtemps disparu. Comme ils appartenaient tous les deux à la célèbre association ufologique américaine du MUFON[1], l'idée leur vint qu'il pouvait peut-être s'agir des restes d'un humanoïde d'origine extraterrestre. Au début de l'année 1999, certains membres de

cette organisation suggérèrent aux Young de consulter le chercheur Lloyd Pye, fervent partisan des interprétations de Zecharia Sitchin, concernant la traduction et l'interprétation des anciens textes sumériens[2].

La première rencontre entre Pye et les Young eu lieu en février 1999. Lors de cette entrevue, les propriétaires du mystérieux crâne demandèrent au chercheur de les aider afin de déterminer son origine : ainsi naquit le « projet Starchild ». Autour de Pye se constitua peu à peu une équipe d'experts chargée d'étudier l'étrange relique. Au début des années 2000, de nombreux spécialistes se penchèrent sur ce cas afin de tenter d'élucider le mystère de son origine. Mais ils voulaient surtout comprendre la nature des multiples malformations dont il était apparemment atteint. Celles-ci étaient-elles déjà connues de la science actuelle ou bien pouvaient-elles indiquer une origine non humaine de l'individu, voire un mélange entre l'espèce humaine et une espèce inconnue, éventuellement non terrestre ?

Les premières analyses, lancées en 1999, furent d'abord réalisées sur les deux crânes. Les radiographies révélèrent que l'un d'entre eux, d'aspect « normal », appartenait à une femme adulte, tandis que l'autre, sur la base d'une inspection préliminaire des dents restantes dans le maxillaire supérieur, était celui d'un enfant âgé de cinq à six ans. Toutefois, ce dernier présentait quelques anomalies assez déconcertantes :

> Absence de sinus frontaux et d'arcs supra ciliaires, ce qui est très rare dans la morphologie humaine.

> L'arrière du crâne était très aplati et n'avait pas d'os d'union.

> Une curieuse marque, ressemblant à une ridule ou à une « cicatrice », était visible le long de la suture sagittale, ce qui n'est pas typique des humains.

> La capacité crânienne était d'environ 1 600 cm^3, soit environ 200 cm^3 de plus que la capacité crânienne d'un Homo Sapiens adulte. De fait, le crâne de la femme avait une capacité crânienne de 1 200 cm^3.

> Les orbites étaient deux fois moins profondes que chez l'homme moderne.

> Le *foramen magnum* était placé presque au centre de la base du crâne, alors que celui-ci est habituellement situé davantage vers l'arrière chez l'Homo Sapiens. De ce fait, le point d'équilibre du crâne était situé directement sur sa masse corporelle alors que chez l'homme moderne celui-ci apparaît beaucoup plus décentré.

> Sur la base d'une reconstruction du crâne, le cou, de forme ovale, avait la moitié de la taille et du volume d'un cou humain normal.

> Les oreilles intérieures étaient deux fois plus grandes que les oreilles normales, et la position des orifices oculaires différait également

de l'ordinaire : ils apparaissent plus en avant et plus bas.

> La zone osseuse de soutien des muscles maxillaires était aussi deux fois moins importante que chez l'homme moderne.

> La partie inférieure du visage, également reconstituée à partir des techniques classiques de reconstructions faciales, laissait entrevoir un maxillaire inférieur de petite dimension, incluant une bouche étroite et une langue minuscule.

Ces données furent corroborées par des spécialistes mondialement reconnus de la médecine, de l'anatomie humaine ou de la biologie, tel que le Dr. Ted Robinson, chirurgien cranio-facial renommé. Par ailleurs, des analyses au Carbone 14 montrèrent que les deux individus moururent il y a environ 900 ans.

Quelques années plus tard, d'autres analyses révélèrent, à partir d'un échantillon d'os prélevé sur la partie supérieure du crâne, de nouveaux éléments pour le moins troublants :

L'os présentait une épaisseur et un poids deux fois moins important que dans le cas d'un os humain « normal », alors qu'il faisait preuve d'une résistance deux à trois fois supérieure. De ce fait, il s'avéra particulièrement difficile de couper cet os avec des outils médicaux classiques. Ceci fut expliquer plus tard par le fait que la matière osseuse de Starchild contenait beaucoup plus d'oxygène et de carbone (et moins de calcium et de phosphore) que dans l'os du crâne d'un homme « classique ». Celui de Starchild paraissait plus proche d'un collagène compact, tel que celui que nous avons dans l'émail des dents.

Enfin, à l'intérieur de l'échantillon osseux, on découvrit la présence d'une fibre de grande résistance ainsi que des résidus de couleur ocre ou rouge, d'origine indéterminée, dans des cavités spongieuses. Ces fibres étranges, selon Pye, ne se retrouvent dans aucune autre espèce animale connue de notre planète.

Il restait malgré tout quelques doutes concernant l'âge de Starchild au moment de sa mort. L'analyse de ses dents révéla l'existence de lignes d'usure sur l'émail démontrant que l'individu était, en réalité, un adulte ou du moins un adolescent. Par ailleurs, en réalisant l'extraction d'une dent pour en effectuer une étude plus approfondie, on constata que les racines étaient solidement implantées dans la mâchoire, ce qui n'est pas le cas des dentitions d'enfants.

Naturellement, on réalisa aussi d'importantes analyses ADN de l'individu, afin de déterminer si celui-ci appartenait bien, ou non, à l'Homo Sapiens. Ces premières analyses furent effectuées dans le laboratoire canadien, Paleo-DNA, que nous avions nous-mêmes sollicité en 2017 dans le cadre de l'« Alien Project ». Celles-ci s'avérèrent relativement confuses et erronées, en particulier en raison de la contamination des échantillons. Il fut tout au plus possible d'accréditer l'hypothèse selon laquelle il s'agissait en définitive d'un individu

« normal » et de sexe masculin. Toutefois, Pye affirma que le laboratoire l'avait trompé et qu'il n'avait pas réalisé un travail véritablement professionnel. Il faut signaler qu'à cette époque (en 1999) les techniques d'analyses n'étaient pas encore aussi fiables et au point pour l'étude de l'ADN ancien.

Plus tard, de nouvelles analyses, réalisées en 2003 dans un autre laboratoire, déterminèrent, à partir de plusieurs exemplaires d'ADN demeurés en bon état de conservation, que la mère de Starchild était une Indienne typique de l'Amérique préhispanique. Mais il ne fut pas possible d'établir l'origine du père. Ainsi, l'ADN mitochondrial, seulement hérité de la mère, put être facilement récupéré et identifié. On démontra alors que le fameux Starchild n'était nullement une créature extraterrestre, car celle-ci avait indiscutablement des éléments humains. Cependant, les spécialistes n'écartèrent pas l'hypothèse d'un être hybride.

Les recherches et les analyses autour de Starchild s'étalèrent ensuite pendant plus d'une quinzaine d'années. En 2009, la chaîne américaine *History Channel*, entreprit même de nouvelles études dans le cadre de la série « Chasseurs d'ovnis ».[3] D'autres eurent lieu par la suite en 2010, 2011, 2012 et 2014 en utilisant les techniques d'analyses les plus modernes. En 2010, il fut ainsi possible d'exploiter une quantité substantielle d'ADN nucléaire (ADN hérité du père). L'expert généticien chargé de cette étude assura qu'une partie de l'ADN appartenait bien à un être humain. Cependant, sur l'autre partie analysée, aucune corrélation ne pouvait être établie avec un ADN appartenant à une espèce connue et répertoriée dans les bases de données existantes. La conclusion littérale du scientifique fut, après avoir effectué une étude minutieuse de 342 nucléotides : *« aucune ressemblance significative détectée ».*

En général, ce résultat négatif est attribué à un problème dans les protocoles ou dans les procédures d'analyses comparatives. Mais l'expert vérifia les méthodes et les procédés utilisés et ne rencontra aucune erreur. Les analyses les plus récentes ont identifiées un fragment de gêne (FOXP2) dans le Starchild qui présente 56 positions distinctes concernant la chaîne habituelle de l'ADN humain. Ce fragment est identique à celui de tous les humains et ne diffère que d'une position par rapport à l'ADN des primates, ce qui constitue une anomalie. En réponse à ces résultats pour le moins étonnants, les tenants d'une science plus « orthodoxe » estimèrent qu'il devait s'agir en réalité d'un enfant atteint d'une maladie congénitale telle que l'hydrocéphalie, la brachycéphalie, ou la progéria, lesquelles produisent généralement d'importantes malformations crâniennes. Le lecteur qui recherchera sur Internet des informations complémentaires sur le cas de Starchild trouvera d'ailleurs presque systématiquement cette argumentation

« académique ».

D'un autre côté, l'hypothèse d'une déformation artificielle du crâne fut rapidement éliminée, comme les fameuses élongations rituelles obtenues par l'utilisation de petites planchettes. Pye rejeta toutes ces explications officielles, se basant sur les arguments de quelques scientifiques courageux qui se limitaient aux faits observables et aux preuves mesurables.

Concernant la première explication, Pye rétorqua que les individus atteints d'hydrocéphalie développaient généralement un gonflement du crâne mais ne présentaient pas les multiples anomalies que l'on trouve chez Starchild. Il rajouta, par ailleurs, qu'un crâne soumis à une pression interne n'aurait pas produit une ridule dans la suture sagittale, à moins que celle-ci ne se soit refermée de manière prématurée, ce que le scanner TAC ne put démontrer. Concernant la progéria, les arguments de Pye vont dans le même sens. Il souligne que cette maladie fait habituellement vieillir prématurément et fragilise l'ossature des enfants, ce qui vient en contradiction avec la robustesse osseuse constatée chez Starchild.

S'agissant d'une déformation artificielle, Pye élimina cette possibilité pour deux raisons principales. D'abord, l'os montrait des circonvolutions naturelles dans la partie la plus aplatie du crâne, ce qui ne se serait pas produit si celui-ci avait été soumis à la pression d'une petite planche. Ensuite, l'angle par lequel le crâne aurait été soumis à la pression de cette planchette aurait immanquablement provoqué l'étouffement de l'enfant par la pression du menton sur la trachée artère.

Durant ses investigations, Pye entra en contact avec Paula Gunn-Allen, une anthropologue spécialiste sur les légendes et les mythes de nombreuses cultures originaires d'Amérique. Celle-ci lui communiqua une étonnante information. En effet, selon Gunn-Allen, il existe plusieurs traditions orales parlant de l'existence « d'êtres venus des étoiles », lesquels, au cours de nombreux siècles, avaient fécondé des femmes natives afin d'en obtenir des enfants hybrides. Ceux – ci étaient élevés dans la communauté, puis les « êtres des étoiles » venaient les récupérer lorsque ces enfants avaient atteint l'âge de 5 à 8 ans. Par la suite, Pye approfondit cette thématique et il se rendit compte qu'il existait à travers le monde de nombreux cas similaires dans l'univers ufologique actuel. Placés sous hypnose, les témoins modernes (hommes ou femmes), victimes de ces enlèvements, affirment avoir aperçu des enfants hybrides (une sorte de mélange entre l'espèce humaine et celle des « Petits Gris »), dont ils étaient généralement les parents. Ces derniers auraient un aspect ressemblant à celui qu'aurait pu avoir le fameux Starchild, tel qu'il fut reconstitué.

En conclusion, selon Lloyd Pye, la solution de l'énigme du Starchild devait envisager la possibilité réelle d'une hybridation, mais non à

travers une union physique et directe entre une femme humaine et une entité exogène, sinon au travers d'une méthode de reproduction artificielle, utilisant le génie génétique. Dans ce cas, la mère de Starchild n'aurait été qu'une sorte de « mère porteuse » d'un fœtus produit par l'hybridation d'un ovule ayant appartenu à une autre femme, fécondé par un individu exogène. Cette hypothèse expliquerait pourquoi l'un des parents au moins aurait été identifié comme « non humain », alors que l'ADN mitochondrial, résolument humain, aurait démontré une participation « forcée » d'une autre femme, comme mère porteuse.

Ainsi, l'enfant résultant de cette reproduction artificielle, aurait conservé les traces génétiques de trois personnes, comme dans le cas du Starchild. Selon Lloyd Pye, cette solution serait tout à fait envisageable et il considérait même que l'homme moderne aurait pu être le fruit d'une manipulation génétique artificielle, modifiant, par exemple, le nombre des chromosomes humains. Les partisans de cette hypothèse avancent le fait que l'Homo Sapiens possède 23 paires de chromosomes, alors que les autres espèces de primates en ont 24 paires. Toutefois, cet argument est généralement balayé par la science orthodoxe qui invoque des mutations aléatoires survenues au fil des temps.

Dans tous les cas, Pye se demandait comment la science « officielle » allait pouvoir expliquer la concentration pour le moins étonnante des anomalies constatées chez un seul individu. Bien sûr, il était toujours possible de considérer que des malformations génétiques auraient pu avoir occasionné certaines des déformations observables chez Starchild. Mais une accumulation aussi importante de telles « bizarreries » ne peut que laisser songeur. Malgré cela, pour la majorité des spécialistes actuels, il n'est pas nécessaire d'impliquer l'intervention d'êtres venus d'une autre planète pour résoudre le cas de Starchild. Cependant, les éléments anatomiques et les analyses ADN ne peuvent être ignorés. A n'en pas douter, cette affaire n'est pas encore classée et de futures analyses obligeront peut-être la science officielle à reconsidérer sa manière de voir le monde.

Les deux crânes que nous montra « Mario » à Palpa au début du mois de décembre 2018 étaient très ressemblants à celui du Starchild. Paul Ronceros les récupéra quelque temps plus tard puis les aurait confiés à un collectionneur privé nord-américain. Que sont-ils devenus ? Mystère.

1 Il s'agit de la *Mutual UFO Network*, l'organisation d'étude du phénomène OVNI la plus importante au niveau mondial.

2 Zecharia Sitchin défendait l'hypothèse selon laquelle l'*Homo Sapiens* était, en réalité, un être hybride, une sorte de mélange entre un hominidé primitif, tel que l'australopithèque ou l'*Homo erectus*, et un dieu *Anunnaki*, d'origine extraterrestre. Cette espèce hybride aurait été créée afin de pouvoir servir ces dieux comme « esclaves » ou « travailleurs forcés ».

3 Il s’agit de l’émission « Chasseurs d’ovnis », « Affaire 93103 – Les petits hommes gris », 2009.

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DU CHAPITRE
https://www.the-alien-project.com/ebook/chap17/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Chapitre XVII
LE TRANSFERT DES MOMIES

Plus de cinq mois se sont écoulés depuis cette conférence historique au Congrès de la République du Pérou. Curieusement, les détracteurs se sont faits plus discrets. Aucun d'entre eux n'a pu argumenter face aux résultats clairs et sans ambiguïté présentés ce jour-là par nos experts. Et l'on attend encore leurs preuves.

Aucun de ces détracteurs n'a pu, à ce jour, reproduire une « vraie » fausse momie, comme ils accusaient « Mario » de l'avoir fait. Certains d'entre eux ont même prétendu très sérieusement, qu'elles avaient été fabriquées avec une imprimante 3D ! À défaut d'explications scientifiques, on allait chercher la réponse vers des technologies… qui n'existent pas, du moins pas encore.

En France, le Dr. Olivier Sire, un spécialiste en analyses physico-chimiques et biologiques, expert près la Cour d'Appel de Rennes, et professeur à l'Université de Bretagne Sud, résumait assez bien la situation : ces corps desséchés découverts à Nazca correspondaient semble-t-il à de nouvelles espèces, inconnues de la science moderne. Et la recherche officielle ne devait pas craindre de les étudier.

Celui-ci effectua lui-même, au cours de l'année 2018, plusieurs analyses approfondies sur des échantillons provenant de « Maria », de « Victoria », et des grandes mains. Dans le cadre de l'« Alien Project » cinq prélèvements de différentes parties du corps des momies avaient révélé de nouvelles informations importantes après examen de leur composition moléculaire par spectroscopie en moyen infrarouge. Cette étude qui visait à analyser des fragments momifiés avait été conduite par Olivier Sire à l'*Institut de Recherche Dupuy de Lôme* (UMR-CNRS 6027), à Vannes, et il avait accepté d'être cité comme étant l'auteur du rapport et de rendre publiques ses analyses.

L'expertise lancée par ce chercheur français avait pour objectif de déterminer la nature moléculaire des divers prélèvements à travers une technique permettant d'identifier la composition biochimique des

échantillons de matière organique fournis au laboratoire.

Voici quelques extraits du rapport de l'expert[1] :

« Dans le cadre de l'Alien Project, cinq prélèvements de différentes parties du corps de momies retrouvées sur le site de Nazca (Pérou) m'ont été envoyés pour examen de leur composition moléculaire par spectroscopie en moyen infrarouge. Cette technique permet d'identifier la composition biochimique de tout échantillon constitué de matière organique. La présente expertise vise donc à analyser ces fragments momifiés.

« Les analyses sont conduites dans les laboratoires de l'Institut de Recherche Dupuy de Lôme (UMR CNRS 6027) à Vannes (France). Les prélèvements étaient répertoriés comme suit : VICTORIA OS (hanche) – MAIN TENDON (tridactyle) – MAIN OS – MARIA SACRUM – MARIA HANCHE. » Olivier Sire, explique ensuite la méthodologie de son étude :

« Les cinq échantillons ont été envoyés dans de petits tubes ou flacons en plastique. Une première étape a consisté à en faire des photos à fort grossissement. Les clichés haute résolution sont disponibles dans un fichier compressé séparé du présent rapport. Les échantillons ont ensuite été analysés en spectroscopie moyen infrarouge (MIR) à l'aide d'un microscope infrarouge de type Lumos (Bruker) en mode micro ATR […].

« A des fins de comparaison avec les prélèvements réalisés sur les corps, différents échantillons de « référence » ont été analysés. Il s'agit notamment d'échantillons de muscle, peau et d'os de poulet placés dans un dessiccateur pendant deux mois et d'une mue de vipère (Daboia palestinae). Ce sont des tissus de référence (poulet et mue de serpent) qui sont les plus proches possible des échantillons […]. »

Finalement, le chercheur français révèle dans son rapport ses conclusions générales :

« Les analyses spectrales effectuées dans le cadre de la présente expertise démontrent de façon indiscutable que les échantillons remis correspondent bien à des échantillons biologiques fortement déshydratés. Seule la nature du tissu correspondant à « main tendon » semble plus correspondre à du tissu osseux qu'à un tendon, ce type de tissu étant essentiellement composé de protéines et de collagène pour l'essentiel.

« Ceci est peut-être à rapprocher des tissus osseux qui, comme nous l'avons noté, présentent des taux faibles ou non détectables de protéines.

« Les tentatives de rapprochement avec des échantillons déshydratés en laboratoire sont peu probantes. Il serait intéressant de

pouvoir rapprocher les spectres de mue de vipère avec un échantillon de peau de l'espèce reptilienne […].

« Le point concernant les protéines, très peu présentes, serait aussi à investiguer sur des échantillons avérés comme étant du muscle.

« Fait à Vannes, le 30 juillet 2019.
« Olivier Sire. Expert. »

Il est vrai que ces conclusions n'apportaient pas de réelles certitudes. Mais les échantillons étaient définitivement issus de matière organique fortement déshydratée. Pour certains détracteurs partisans des imprimantes 3D ou des matières végétales qui auraient pu servir à reconstituer les corps des momies, voilà qui était particulièrement clair. Une fois de plus, il n'y avait pas de fraude détectée sur « Maria », « Victoria » et sur les grandes mains.

Le 09 avril 2019, grâce au Dr. Salas, nous réalisons les scanners HD de « Victoria », d'« Albert », et du plus grand de la « Familia », que j'avais baptisé « Paul ». En novembre 2017, lorsque « Mario » exigea que nous lui restituions les trois spécimens de la « Familia », j'avais réussi à substituer ce spécimen avec l'exemplaire qui présentait cette « anomalie » à la cuisse droite. Je tenais, en effet, à le conserver en raison de la présence de peau bien visible sur toute une surface allant du bas du cou jusqu'au bas-ventre. De couleur grise et d'apparence écaillée, ou « gainée », comme celle des reptiles, elle nous offrait la possibilité de nouvelles analyses susceptibles de nous en apprendre davantage sur cette espèce inconnue. L'analyse attentive du corps de « Paul » ne permet pas de détecter de coupures ou d'assemblages de morceaux de « fausses peau » faisant supposer une supercherie. Tout semble harmonieux et authentique.

Ces scanners Haute Définition nous permettent de découvrir, pour la première fois, l'intérieur de l'organisme d'« Albert » et de celui de ses deux congénères, lesquels se révèlent remplis de matière biologique. Quelques organes non identifiables se mêlent à des paquets vasculaires et aux os et semblent confirmer, une fois de plus, l'authenticité de ces étranges créatures aujourd'hui sans vie.

Dès lors, plusieurs questions lancinantes continuent à me brûler les lèvres : d'où viennent ces créatures ? Du fin fond des étoiles, ou des profondeurs de la Terre ? Quel est leur secret ? Existe-t-il encore, dans quelques recoins cachés de la côte sud du Pérou, à l'écart de l'agitation des hommes, des mondes perdus où vivent toujours les lointains descendants de « Josefina » et d'« Albert » ? Certains le pensent très sérieusement.

A la même époque, lors d'un congrès ufologique organisé en Espagne, et auquel participa Jaime Maussan, le célèbre physicien américain Michio Kaku, spécialiste de la théorie du champ des cordes (une branche de la théorie des cordes), se déclara très intéressé pour étudier de près l'ADN de ces momies tridactyles.

Depuis plusieurs semaines, à l'initiative de Jois Mantilla et de Jaime, les responsables de l'*Université Nationale San Luis Gonzaga* de la ville d'Ica, manifestent leur intérêt pour les momies tridactyles. Déjà, lors de la conférence au Congrès de la République, le Dr. Roger Zuñiga Aviles, un anthropologue éminent de cette université, avait exprimé son désir de participer aux efforts de recherche sur ces momies tant controversées. Depuis, nous maintenions un contact régulier avec les responsables de San Luis Gonzaga. Ils se disaient prêts à prendre le relais et à poursuivre les investigations scientifiques que nous avions initiées.

J'étais personnellement favorable au transfert de ce grand trésor de l'humanité vers cette institution, d'autant plus que la ville d'Ica est la capitale régionale du lieu où précisément « Mario » prétendait avoir découvert les fameuses momies. Mais avant de donner mon accord, il me fallait des garanties. Je voulais être certain de la volonté des responsables de l'UNICA d'étudier de manière sincère les momies tridactyles. Et ils devaient aussi m'assurer qu'elles ne seraient ni endommagées, ni altérées du fait de leurs projets d'études. Et puis, naturellement, « Mario » avait le dernier mot et il devait donner son accord avant tout transfert des reliques vers Ica.

Cependant, celui-ci, toujours embourbé dans ses démêlés judiciaires avec la fiscalia de Nazca et le ministère de la culture, refusait obstinément toute idée de remettre ce matériel illicite entre les mains de l'université. Il menace une nouvelle fois de venir à Cuzco pour récupérer les reliques et les faire disparaître définitivement. De nouveau, me voilà obligé de quitter le Pérou à plusieurs reprises pour ne pas avoir à lui remettre ce matériel biologique qui n'avait pas de prix.

À la même époque Jaime Maussan et Gaia s'impatientent. Et ils ne sont pas les seuls. Luis, un ami du congressiste Armando Villanueva, menace de me dénoncer devant la justice pour détenir de manière illicite les momies que « Mario » nous avait confiées. Comme en 2018, j'étais de nouveau coincé entre mes différents partenaires, dont certains étaient visiblement prêts à me trahir, le ministère de la culture, et « Mario », uniquement préoccupé par ses intérêts personnels. Il fallait ne plus perdre de temps. Une fois encore, des fuites maladroitement diffusées sur la Toile par certains de mes alliés évoquaient l'UNICA et son projet de récupérer les momies pour les étudier de manière officielle. Certains responsables faisaient déjà l'objet d'attaques, de railleries et même de menaces, de la part de certains milieux académiques ou

« conspirationnistes ». Finalement, après plusieurs mois d'insistance, nous réussissons à convaincre « Mario » que cette solution était en définitive la seule issue raisonnable pour tout le monde. Il était d'accord pour abandonner les momies, mais à condition d'être reconnu comme *leur* découvreur officiel. Dans un premier temps, il acceptait de ne se séparer que de « Maria », de « Wawita », d'« Albert » et de « Victoria ». À dire vrai, c'était là une idée de José Casafranca, le vice-président d'Inkari. « Josefina », « Paul » et le reste du matériel que « Mario » nous avait confié ne devaient être remis aux autorités qu'ultérieurement. C'était aussi pour nous une mesure de sécurité. Nous voulions être certains que les reliques remises à l'université ne seraient pas malmenées ou ne disparaîtraient pas. En cas de pépin, il nous restait au moins celles-ci pour témoigner de la réalité de cette histoire.

En juillet 2019, alors que mon équipe et moi étions mobilisés à la préparation de notre prochaine campagne sur les traces de Païtiti, une délégation de l'université d'Ica, accompagnée de Manuel Cacéres et de Jois Mantilla, se rend discrètement à l'Institut Inkari. En coordination avec « Mario », un homme que nous ne connaissions pas, arrive chez moi discrètement un soir, chargé d'un précieux chargement. Originaire de Puno, il est allé, à la demande de son « ami de Palpa », retirer les quatre momies là où celui-ci les conservait depuis ces derniers mois. Nous pouvions les remettre enfin entre les mains des représentants légaux de l'université.

C'était le moment pour nous de faire nos « adieux » à « Maria », à « Wawita », à « Victoria » et à « Albert », mon préféré. Bien sûr, nous étions un peu tristes de cette séparation. J'aurais préféré les garder. Mais nous n'avions pas le choix. Le moment était venu pour nous de passer le relais.

1 Les résultats complets de ses analyses peuvent être consultés sur le site www.the-alien-project.com, sous le titre « Rapport d'expertise. Composition moléculaire Maria, Victoria, mains » (PDF de 1 115 ko et 17 pages).

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DU CHAPITRE
https://www.the-alien-project.com/ebook/chap18/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Chapitre XVIII
LA CONFÉRENCE D'ICA

Voilà plus de trois mois que quatre des fameuses momies de Nazca ont été remises à l'université d'Ica. Depuis plusieurs semaines, l'information commençait à se répandre et il devenait indispensable pour le recteur et le vice-recteur d'officialiser cette situation.

Il fut alors décidé d'organiser une nouvelle conférence, un an après celle du congrès, afin de rendre publique la nouvelle et inviter les chercheurs du monde entier qui le désiraient à participer aux futures recherches. Une commission spéciale, dédiée à l'étude de ces mystérieuses reliques, avait même été créée et le Dr. Zuñiga en était le président.

Mes camarades et moi, ainsi que Jois Mantilla et l'équipe de Jaime Maussan, étions naturellement invités à participer à ce véritable tournant dans l'affaire des momies de Nazca. Plusieurs des spécialistes qui, l'année passée, avaient participé à la conférence de Lima, firent de nouveau le voyage pour être présents à cet événement, qui demeurait sans précédent.

José de la Cruz devait présenter les résultats des recherches réalisées en France quelques mois auparavant par le chercheur français Olivier Sire. Les deux scientifiques collaboraient ensemble depuis plusieurs mois sur l'analyse d'échantillons prélevés sur différentes momies. Le Professeur Dmitri Galetskiy se déplaça aussi spécialement pour présenter les derniers résultats de ses travaux d'études.

Apprenant la tenue prochaine de cette conférence qui promettait des révélations, des responsables locaux du ministère de la culture débarquent un matin d'octobre dans les locaux de l'université. Accompagnés d'un avocat et de sept policiers, ils exigent que leur soient remises sur le champ les quatre momies. Ce jour-là, par chance, le Dr. Zuñiga et ses collègues sont absents et l'accès au local où elles sont conservées a soigneusement été fermé. Il s'avère impossible d'y entrer. Cette incursion du ministère et des forces de l'ordre était illégale. Ils

agissaient sans aucun document officiel ni aucun ordre de justice pour essayer d'empêcher qu'une investigation officielle et mondiale se mette en place et que la vérité sur la nature et les origines des momies soit connue du grand public. Par ailleurs, l'entrée de sept policiers dans une université, sans mandat d'aucune sorte, était aussi totalement hors la loi. Cela enfreignait la sacro-sainte autonomie dont jouissent au Pérou les établissements universitaires, provoquant le jour même dans tout le pays une large indignation.

Malgré cela, quelques jours plus tard, ces mêmes fonctionnaires décidèrent de revenir à la charge. Ils continuaient d'exiger que leur soient remises les momies sans plus attendre. Cette fois, le vice-recteur, Martín Alarcón, et le Dr. Zuñiga sont là, accompagnés du journaliste Jois Mantilla, à la caméra. Pendant des heures les archéologues du ministère tenteront de convaincre leurs interlocuteurs qu'ils agissaient conformément à la Loi et que ces derniers, par conséquent, devaient s'y soumettre sous peine de graves sanctions. Mais ils tiendront bon.

Le Dr. Alarcón ne se laisse pas démonter, ni impressionner. Car il est dans son droit. Il justifie sa position en rappelant le statut d'autonomie des universités péruviennes et leur légitimité à réaliser toutes sortes de recherches. Quelques instants plus tard, le Dr. Zuñiga exhibe un document judiciaire émanant du tribunal de Nazca. Il date du 19 septembre 2019 et déboute définitivement le ministère de la culture de sa plainte déposée en mai 2017 contre « Mario » au motif d'un possible attentat contre le patrimoine culturel national. Ces représentants du ministère n'étaient même pas au courant !

Voici un bref résumé des conclusions de la justice, selon laquelle il n'existait aucune preuve objective permettant de déterminer si un délit avait été commis par « Mario », le huaquero, ou par Thierry Jamin[1] : « *Il n'a pas été possible de déterminer l'endroit où les présumés restes desséchés auraient été retrouvés. Ne connaissant pas le lieu du site, il n'est pas possible de déterminer s'il est ou non de type archéologique […]*

« Je déclare qu'il n'est pas nécessaire de formaliser et de poursuivre la recherche préparatoire pour atteintes contre les monuments archéologiques […]

« Par conséquent, je déclare le classement définitif de ces investigations et de la plainte déposée. »

Le juge de Nazca chargé de l'enquête se basait sur l'article 331.1 du code de procédure pénale. Je lui avais moi-même adressé un jeu complet de tous les résultats d'analyses effectués par l'Institut Inkari et ses partenaires sur les fameuses momies. Visiblement, il en avait tenu

compte. Le ministère de la culture avait déjà fait appel à trois reprises de la décision du juge pour classer cette affaire. Ce dernier document était théoriquement sans recours.

Depuis quelques jours, de curieuses rumeurs, dont Jois Mantilla s'est fait l'écho, circulent au sujet de la présence à Nazca d'agents de renseignements nord-américains. Ils seraient arrivés en début de semaine pour enquêter sur les derniers développements de l'affaire des momies. On reparle de la CIA et mêmes d'hommes en noir. Le conflit opposant l'UNICA au ministère de la culture a été relayé aux Etats-Unis par plusieurs chaînes américaines. Elles ont peut-être suscité un nouvel intérêt de certains services pour cette incroyable histoire. Jois tient cette information pour sérieuse car celle-ci lui aurait été communiquée par un membre haut placé de l'intelligence péruvienne qu'il connaît depuis des années.

Le 06 novembre 2019, jour de la conférence, des fonctionnaires du ministère de la culture reviennent une nouvelle fois à la charge. Mais ce sera peine perdue. Le Dr. Alarcon leur permet néanmoins d'effectuer quelques prises de vue générales des précieuses reliques, lesquelles seront présentées officiellement dans quelques heures aux habitants d'Ica et à la presse nationale.

C'est enfin la conférence tant attendue ! Même « Mario » a fait le voyage depuis Palpa pour y participer. Plus de deux cents personnes se sont déplacées, parfois de très loin, pour assister à cet événement retransmis en direct par Jois Mantilla sur les réseaux sociaux.

Le vice-recteur et les responsables de la commission chargée d'étudier les momies inaugurent tour à tour l'événement. Puis on m'invite à prendre la parole. Dans un discours intitulé *« Les momies de Nazca : fraude ou événement historique ? »*, je reviens sur les circonstances par lesquelles l'Institut Inkari eut connaissance de l'existence de ces corps desséchés. Je rappelle ensuite de manière exhaustive les analyses réalisées pendant plus de deux ans par l'Institut Inkari et ses partenaires et les conclusions apportées par nos experts lors de la conférence qui avait eu lieu un an auparavant au Congrès de la République. Le transfert des momies à Ica était pour nous une bonne chose car pour la première fois une institution publique n'avait pas eu peur de relever le défi face à l'étude de ce matériel biologique qui demeurait une énigme. C'est désormais à partir de cet établissement que les mystérieuses momies allaient continuer à faire l'objet de nouvelles études complémentaires et d'analyses de la part d'experts internationaux et d'universitaires.

José de la Cruz me succède une demi-heure plus tard et présente une étude histologique de la peau de « Victoria ». Celle-ci est en partie basée sur les travaux du Professeur Olivier Sire concernant la composition moléculaire de différents tissus prélevés sur son corps. D'après José de la Cruz, nous étions face à une nouvelle espèce

totalement inédite. C'est un peu comme lorsqu'au début du XIXème siècle les premiers explorateurs européens arrivèrent en Australie et découvrirent l'ornithorynque. Cet animal semi aquatique appartenant à l'espèce des monotrèmes, est en effet le seul mammifère terrestre à pondre des œufs au lieu de donner naissance à des petits complètement formés. A l'époque de sa découverte, son apparence fantasmagorique, avec sa mâchoire cornée ressemblant à un bec de canard et sa « queue de castor », avait tellement surpris les naturalistes européens qu'ils avaient d'abord cru à une « chimère » ou un canular.

L'affaire des momies tridactyles de Nazca n'est pas non plus sans rappeler celle du squelette à demi momifié d'Atacama, au nord du Chili. Cette histoire remonte à 2003 lorsqu'un minuscule squelette enveloppé dans un luxueux linceul fut découvert par Oscar Muñoz dans une ville chilienne du désert d'Atacama. A l'époque, le sujet avait également fait polémique car la petite momie, baptisée *Ata*, longue de 15 cm et de type humanoïde, ne semblait pas appartenir à la race humaine. Personne n'était alors en mesure de dire précisément à quelle espèce elle pouvait se rattacher.

Bien sûr, plusieurs hypothèses avaient été avancées. Pour certains, il s'agissait d'un fœtus humain, pour d'autres d'un petit animal mal identifié, et pour d'autres encore d'une véritable momie extraterrestre. Sur la base des radiographies et des scanners réalisés à l'époque aux États-Unis, les chercheurs conclurent que le squelette était authentique et ne ressemblait à rien de connu sur Terre.

Ata a le crâne en forme de cône allongé, des os intacts, une longue cage thoracique ouverte, des yeux noirs en amande évoquant les « Petits Gris », une petite fosse nasale et une bouche sans dent. Comme pour les momies tridactyles, une armée de spécialistes, menée par Steven M. Greer, dans le cadre du *« CSETI & Disclosure Project »*, entreprit des analyses ADN et Carbone 14 dans différents laboratoires, dont la prestigieuse université de Stanford, dans l'espoir de percer ses secrets. Les résultats furent pour le moins surprenants : l'analyse ADN du génome d'Ata révéla qu'il s'agissait bien d'un fœtus humain de sexe féminin et qui avait subi *soixante-quatre mutations* inhabituelles sur sept gènes liés au système squelettique. En complément de ces analyses, l'étude permit de déterminer que les restes d'Ata remontaient à plus de quarante ans et que la boîte crânienne était de forme très irrégulière. Quant au squelette, il comporte un total de dix paires de côtes et des signes potentiels d'oxycéphalie, c'est-à-dire une malformation morphologique congénitale du crâne, avec un très fort développement en hauteur et vers l'arrière, comme les crânes de Paracas. De plus, la suture frontale était anormalement très ouverte.

Ata semblait également souffrir d'un problème osseux, car seuls les mains et les pieds du squelette n'étaient pas complètement ossifiés.

Cette constatation était assez curieuse s'agissant d'un fœtus, car les symptômes d'une maladie osseuse ne sont généralement détectables que plusieurs années après la naissance. Ce problème rappelle celui que les médecins de la clinique de La Guadalupe, à Cuzco, avaient détecté sur le squelette d'« Albert », lequel souffrait d'une forme d'ostéoporose et possédait un nombre inhabituel de paires de côtes.

Garry Nolan, un généticien de Stanford, estimait très sérieusement que la « fillette » souffrait d'une rare combinaison de troubles génétiques qui avaient entraîné l'avortement du fœtus avant terme. Celui-ci publia des résultats complémentaires en mars 2018, confirmant que ledit fœtus souffrait bien d'un trouble du vieillissement très rare, accompagné d'une série de mutations génétiques dans les gènes associés au nanisme et à la scoliose, ainsi que d'anomalies dans les muscles et le squelette.

En dépit de toutes ces particularités, Garry Nolan reste convaincu qu'il s'agit bien d'un squelette 100 % humain ! Quant à l'âge auquel serait morte la fillette, le laboratoire ne serait pas en mesure de le dire. Cependant, le décès serait survenu peu après la naissance. Toutefois, selon le même rapport, l'âge des os au moment de la mort aurait été daté de 6 à 8 ans. Comprenne qui pourra…

Alors que beaucoup ont pris les derniers résultats ADN d'Ata pour argent comptant, ne conviendrait-il pas de rouvrir le dossier à la lumière de l'« affaire des momies tridactyles » ? Le désert d'Atacama, où fut trouvée cette petite entité, est aussi la région des fameuses momies des Chinchorros. Et il n'est pas éloigné de Nazca…

L'histoire d'Ata rappelle un étrange événement qui survint en Russie, dans la petite ville de Kyshtym, située dans la région de Chelyabinsk, en mai 1996. Cette année-là, Tamara Prosvirina, une vieille femme illettrée, découvrit une mystérieuse créature près du cimetière local. Longue d'une trentaine de centimètres, sans poils ni cheveux et d'une peau grisâtre, elle fut découverte vivante et fut baptisée *Aleshenka*, par Tamara, qu'elle considéra comme son enfant adoptif. Son crâne allongé verticalement, dépourvu d'oreilles, comprenait deux grands yeux en amande. Malheureusement, la femme tomba malade quelques semaines plus tard et fut hospitalisée, abandonnant chez elle Aleshenka, qui mourut quelques jours après. Plus tard, le petit corps sans vie fut retrouvé par le fils de celle-ci dans un état avancé de momification puis remis aux autorités russes. On ne revit plus jamais le corps de l'étrange créature. Que devint-il ? Cela reste un mystère.

Au fil des années, plusieurs tentatives de récupération d'Aleshenka furent entreprises. Une émission de télévision japonaise offrit même une récompense de deux cent mille dollars pour toutes informations concernant la désormais célèbre momie de « l'extraterrestre ouralien ». Mais sans succès. Sur les documents photos et vidéos réalisés par le fils

et par un policier de Kyshtym au moment des faits on est surpris par l'étrange ressemblance d'Aleshenka avec la fameuse Ata. Aussi, comment voir dans ce petit corps d'à peine 15 cm, découvert au Chili, un être humain qui aurait vécu durant six à huit ans. C'est là une absurdité.

Cette petite momie a depuis bien longtemps quitté l'Amérique du Sud pour rejoindre une collection privée en Espagne, appartenant à Ramón Navia-Osorio. Combien de temps faudra-t-il à nos scientifiques ou à nos naturalistes contemporains pour se rendre compte que ces momies ne sont pas une plaisanterie ?

Succédant ensuite à José de la Cruz, le Professeur Dmitry Galetskiy revint quant à lui sur la présentation qu'il effectua à Lima un an plus tôt. Finalement, le dernier à intervenir sera le journaliste Jaime Maussan. Cette journée, dit-il, marquera sans aucun doute une nouvelle étape pour l'étude des mystérieux corps desséchés découverts dans la région de Nazca en 2015 par « Mario ». Nous vivons, un moment qui n'a pas d'équivalent dans l'histoire des hommes. Ce n'est peut-être pas encore une conclusion définitive, mais c'est une nouvelle victoire pour la reconnaissance de l'authenticité des momies tridactyles.

Pour l'équipe de l'Institut Inkari, cette conférence était un peu un aboutissement. Pour moi, la mission était accomplie. Les « momies tridactyles de Nazca » sont entrées définitivement dans l'histoire.

Dans quelque temps, nous reprendrons nos recherches, en Amazonie péruvienne, sur les traces de Païtiti. Nous conserverons bien sûr un œil attentif sur ces étranges momies, qui ont définitivement changé nos destins. Jois Mantilla, Gaia et Jaime Maussan continueront sans doute encore longtemps à couvrir cette affaire à nulle autre pareille.

En décembre 2019, les responsables de la Direction Régionale de Culture d'Ica demandent officiellement à l'université de pouvoir accéder aux momies afin de les étudier à leur tour de manière scientifique. Ces corps desséchés méritaient selon eux une étude sérieuse et approfondie. Toutefois, dans son immense majorité, la population de Nazca se méfie et demeure vigilante. Échaudée par l'attitude hostile des autorités vis à vis des mystérieuses momies dès la première heure, elle veille désormais de près à leur sécurité. Plus tard, sans doute, un musée leur sera consacré.

1 Le texte intégral de cette décision de justice est disponible sur le site Internet www.the-alien-project.com.

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DU CHAPITRE
https://www.the-alien-project.com/ebook/chap19/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Chapitre XIX
L'AFFAIRE CONTINUE

Depuis la conférence du 06 novembre dernier, l'université d'Ica a initié une politique intelligente de communication, ouvrant ses portes gratuitement au public tous les vendredis, pour permettre au plus grand nombre de venir admirer les mystérieuses reliques dont ils viennent d'hériter.

Au début du mois de février 2020, grâce au soutien financier de quelques internautes, l'équipe de Roger Zuñiga parvient à faire passer de nouveaux scanners Haute Définition à « Maria », « Victoria » et « Albert » dans un laboratoire de pointe de Lima. J'apprends à cette occasion que « Mario » vient de remettre entre les mains de l'UNICA une nouvelle entité qu'il prétend avoir découverte en 2019 dans son fameux site. Haute de 58 cm, elle est en tout point semblable à « Josefina ». Une plaque métallique recouvre partiellement son thorax, et son abdomen contient également trois sortes de petits œufs. D'abord baptisée « Josefa » par l'équipe de Zuñiga, puis finalement « Luisa », j'avoue ne savoir quoi penser de cette nouvelle venue. Est-elle authentique ? Les scanners effectués en février 2020 semblent indiquer que oui.

Il sera cependant indispensable à l'université d'Ica de réaliser de nouvelles analyses ADN et Carbone 14 non seulement de « Luisa » mais de toutes les momies afin de confirmer, ou non, les résultats présentés par notre équipe au Congrès de la République du Pérou en novembre 2018. Naturellement, ces études auront un coût et prendront du temps. Quand l'UNICA sera-t-elle en mesure de les lancer ? La pandémie mondiale du COVID-19 a bouleversé les agendas. Mais faisons confiance en l'équipe du Dr. Zuñiga. Je ne doute pas que, le moment venu, ils feront connaître les résultats de leurs propres investigations. Et quels que soient ces résultats, seule la vérité compte. Vers la fin du mois de février 2020, l'équipe du docteur Zuñiga eut l'idée d'introduire une fine aiguille de métal dans le bas-ventre de « Luisa » afin de vérifier si les trois petits objets de formes ovales repérés dans son abdomen étaient bien des oeufs et non des objets de métal ou de pierre,

comme l'affirmaient certains détracteurs de l'affaire de Nazca. L'aiguille traversa sans difficulté la fine coquille et confirma qu'il s'agissait bien de trois petits oeufs.

Malgré les évidences, les pourfendeurs des momies non humaines de Nazca continuent à crier à l'imposture.

En attendant, que devient « Mario » ? Au début de mars 2020, Manuel Cacéres devait se présenter à son tour à la fiscalia de Nazca. Un juge avait rouvert l'enquête et « Mario » était, paraît-il, très inquiet. Je ne l'ai pas revu depuis la conférence d'Ica du 06 novembre dernier. José et moi avions insisté pour qu'il nous conduise enfin jusqu'au lieu de ses découvertes. Il s'y est engagé. Mais tiendra-t-il sa promesse ? Et quand pourra-t-il nous y emmener ? La mise au jour du site (s'il existe !) sera sans doute l'ultime rebondissement de cette histoire qui n'en manque déjà pas. C'est à vrai dire la pierre angulaire de toute cette affaire. Où se cache-t-il ? Et dans quel état de conservation se trouve-t-il ? Des rumeurs prétendent que des groupes armés de huaqueros seraient actuellement en train de le piller et de vendre son contenu sur une plateforme Internet brésilienne.

Pendant ce temps, notre ami huaquero vend à travers le monde des pièces prétendument découvertes dans ce site : à un collectionneur du Mexique une petite entité, semblable à « Albert » ; à un autre de Barcelone, une autre entité, accompagnée de grandes mains de trois doigts ; à un habitant de Belgique, une autre grande main ; à une famille québécoise, plusieurs petites mains tridactyles, dont certaines avec implants métalliques, ayant visiblement appartenues à un spécimen de type reptilien ; à des Français, plusieurs pierres étranges, que « Mario » aurait découvertes par centaines dans le premier sarcophage et dans les tunnels du site, etc. Ce trafic a de quoi révolter et nous le dénonçons de la manière la plus énergique qui soit.

De très nombreuses photographies circulent régulièrement sur Internet montrant ces objets biologiques ou ces pierres sphériques aux allures de soucoupes volantes et de visages extraterrestres « à vendre ». Mais sont-elles authentiques ? Il est bien difficile de le dire. Mais nous pouvons tout de même comparer certains de ces artefacts avec des pierres quasiment identiques découvertes il y a environ deux cents ans en Irlande, en Angleterre et en Ecosse. Elles auraient été sculptées par des hommes plus de trois mille ans avant notre ère. Ces pierres, au nombre de cinq cents environ, sont toujours un mystère pour les archéologues. Elles sont en grande majorité de formes sphériques, mesurant 6 à 7 cm de diamètres en moyenne et toujours façonnées par la main de l'homme. On les a datées de la fin du Néolithique ou du début de l'âge du fer pour les plus récentes. On observe sur ces pierres, de façon quasi systématique, des sortes de « boutons » en relief qui s'apparentent à des yeux. Elles sont taillées à partir de granit ou d'autres

matériaux rocheux faisant partie de ce que l'on nomme les « roches vertes ».

Il est difficile de croire que ces motifs ont été réalisés à l'aide de techniques et d'outils primitifs en pierre, car le travail effectué s'avère raffiné et précis. Les « boutons » sont finement sculptés à des fins artistiques. Quoiqu'il en soit, ces pierres écossaises et irlandaises sont authentiques et rien n'empêche donc que les pierres péruviennes de « Mario » le soient également. Ce ne serait pas grave, dans le fond, si celles-ci étaient fausses. Mais l'idée de les supposer authentiques est insupportable.

Quant à la momie « Petra », semblable à « Maria », qu'est-elle devenue ? Est-elle arrivée en Russie ? On perd sa trace, en août 2017, à l'aéroport de Brasilia où elle aurait été interceptée par les douanes. Est-elle toujours au Brésil ou a-t-elle été restituée aux autorités péruviennes ? Pourquoi n'a-t-on plus aucune nouvelle de cette mystérieuse relique ? S'il s'agissait d'une imposture, il aurait été facile pour les responsables du MINCU de la dénoncer.

Nous savons par ailleurs que l'équipe de chercheurs italiens et russes venus au Pérou en juin 2017 pour l'examiner, réalisèrent plusieurs prélèvements intercostaux de peau et de muscles afin d'effectuer des analyses ADN et Carbone 14 de « Petra ». Qu'ont donné les résultats ? Il est étrange de constater le grand mutisme de cette équipe de recherche. On aurait pu penser que s'il s'agissait d'une fraude, ses promoteurs n'auraient pas manqué de se manifester après la diffusion des momies de « Mario ». Or, il n'en fut rien.

Épilogue

L'affaire des momies de Nazca aura marqué chacun d'entre nous. Mais cette histoire « hors norme » est-elle pour autant résolue ? Personne, à ce jour, n'a pu fournir la preuve que ces corps momifiés n'étaient en réalité qu'une vaste fumisterie. Comment douter aujourd'hui de leur authenticité ?

On a rarement effectué autant d'analyses scientifiques que dans le cas de ces entités non humaines. Tant de laboratoires et d'experts, à travers le monde, se sont penchés durant des années sur leurs analyses ADN, leurs datations au Carbone 14, leur histologie, leurs radiographies ou leurs scanners HD et ont livré leurs conclusions qu'il me semble impossible aujourd'hui de nier l'évidence. Et que dire des empreintes digitales de « Maria » ?

Qu'on le veuille ou non, les faits objectifs parlent d'eux-mêmes. Mais nous sommes loin encore d'avoir tout compris, d'avoir tout résolu. Il reste en effet tant de questions laissées sans réponse.

La découverte que des espèces non humaines, organisées en civilisations, aient pu exister dans notre environnement à une époque reculée, et qu'elles aient pu interagir avec nos ancêtres est une grande surprise pour la plupart d'entre nous. Pourtant, les textes anciens rédigés par les Sumériens, les védas des Rishi, ainsi que les écritures bibliques nous ont transmis de nombreux témoignages de ces anciens contacts. Ces documents décrivaient déjà, plusieurs siècles avant notre ère, les relations entre l'humanité et des êtres qui venaient du ciel. Et que penser aussi de l'iconographie déroutante représentant ces êtres humanoïdes aux traits bien souvent reptiliens, aux mains et aux pieds de trois doigts, observables en si grand nombre dans les géoglyphes, les pétroglyphes, la céramique ou les tissus anciens, depuis le nord du Chili jusqu'au sud de Lima, au Pérou ? Du reste, on rencontre ces représentations un peu partout à travers le monde. Coïncidences ?

A l'évidence, ces découvertes impacteront à moyen et long terme la pensée, le comportement et l'action de nos sociétés dans tous les domaines. Dans un document passionnant, intitulé *« Rapport Nazca. Ce*

que le gouvernement peut anticiper », Michel Ribardière et Sylvie Joubert ont tenté d'alerter les autorités politiques sur les implications vertigineuses et universelles de ce nouveau paradigme.[1]

Sociologiquement et anthropologiquement il est certain que des extensions de définition s'imposeront au fil du temps dans notre société en devenir. Par exemple, il semble inévitable qu'à terme la notion d'« étranger » (du latin *extraneus* : du dehors, de l'extérieur, qui n'est pas de la famille ou du pays) devra être révisée et ne pourra maintenir le sens social que nous lui donnons aujourd'hui. Cette notion devra forcément évoluer. La société actuelle associe ce mot à celui dont la langue, la couleur de peau ou les coutumes diffèrent des siennes. A l'aune de la découverte des « momies tridactyles » ne devra-t-on pas un jour réviser ce concept ? Qui est l'étranger ? Les humanoïdes de Nazca sont-ils originaires du pays où ils ont été trouvés ? Sont-ils de la planète Terre, ou proviennent-ils d'une autre contrée ou dimension de l'univers ? Ces entités biologiques non humaines constituent-elles un petit peuple parmi le grand peuple terrestre ? Ont-elles disparu de la surface de la Terre ou continuent-elles à vivre à l'écart de notre humanité ?

Ces mystérieuses momies, mais aussi les crânes de Paracas et les quelques cas dont nous avons parlé, sembleraient suggérer l'hypothèse d'anciennes expériences d'hybridations, dans l'Amérique précolombienne, entre l'espèce humaine et une race inconnue, peut-être d'origine exogène. D'ailleurs, de nombreuses traditions à travers le monde, évoquent ces mélanges entre les lointains ancêtres de l'homme et un peuple venu des étoiles. Ce thème de l'hybridation relance la question fondamentale des origines de l'Homo Sapiens : sommes-nous le fruit d'une longue évolution ou avons-nous été « aidés » ? Cette question est posée depuis bien longtemps par de nombreux chercheurs universitaires, historiens, archéologues, anthropologues, philologues et autres généticiens. Et cette « expérience » a-t-elle pris fin dans notre antiquité, ou bien se poursuit-elle encore de nos jours ?

Notre monde semble être entré dans une importante période de transformation. Des événements insolites et surprenants se profilent pour l'espèce humaine, ne se dévoilant qu'au dernier moment. La découverte des « momies tridactyles de Nazca » en est peut-être un signe. Elle constitue une sérieuse invitation à revoir notre histoire, mais peut-être aussi, d'une certaine manière, à préparer notre avenir. L'importante vague d'ovnis qui a survolé le monde en 2020, durant toute la période de la pandémie du COVID-19, est sans aucun doute un autre signe précurseur.

Une ère que nous ne soupçonnons pas encore va bientôt émerger. Notre évolution rapide et les dommages que nous provoquons actuellement sur notre environnement nous obligeront à repenser notre développement et à ouvrir notre conscience sous un nouveau jour de

relations entre notre espèce et les autres. « Maria », « Josefina », « Victoria », « Albert » et la « Familia » nous annoncent que nous ne sommes pas l'unique espèce intelligente ayant vécu sur Terre. Nous ne sommes pas les propriétaires de cette planète. Et nous ne sommes peut-être pas non plus au sommet de la pyramide des espèces.

L'équipe dirigeante de l'Institut Inkari – Cusco.
De gauche à droite, Martín Casafranca Medina, José Casafranca Montés, Thierry Jamin, Edward Valenzuela Gil et Alain Bonnet.

L'affaire de Nazca surgit dans la mouvance actuelle, comme un indicateur de futurs changements à la fois culturels, politiques, mais aussi économiques. N'en doutons pas, cette découverte n'est pas la dernière. Elle n'est sans doute qu'une première étape vers de prochaines « révélations » encore plus stupéfiantes. Comme me l'a récemment suggéré Michel Ribardière, cette affaire aurait très bien pu être une espèce d'expérience destinée à éprouver notre capacité à recevoir cette information. Celle que nous ne sommes pas seuls et que, peut-être, nous ne l'avons jamais été.

En attendant, que dira le ministère péruvien de la culture devant tant d'évidences ? Acceptera-t-il finalement de reconnaître l'authenticité des momies non humaines de Nazca et prendra-t-il les mesures

adéquates permettant de les préserver ? Si l'on en juge par son attitude hostile, dès la première heure, on peut malheureusement en douter. Depuis le début de cette incroyable histoire, pas moins de six ministres de la culture se sont succédés à ce poste clé du gouvernement péruvien. Cette instabilité ne laisse rien augurer de très positif pour l'avenir à court terme de ces momies si déroutantes.

À titre personnel, je ne sais plus trop en qui croire dans cette histoire aux innombrables rebondissements. À qui faire confiance ? J'ai cependant l'impression qu'elle n'est pas survenue dans nos vies par hasard. Elle semble avoir été dirigée ou programmée. Par qui ? Je donnerais cher pour le savoir. L'affaire des « momies tridactyles de Nazca » est sans doute loin d'être close.

1 Michel Ribardière, Sylvie Joubert, « Rapport Nazca. Ce que le gouvernement peut anticiper », document co-écrit par Michel Ribardière, Conseiller Permanent de l'Institut Inkari Cuzco et chargé des relations auprès du gouvernement – Président de la F.E.A. (Fédération Européenne A.I.R.P.L.A.N.E.), et Sylvie Joubert, Conseillère technique et Docteur en Sociologie, 2017.

Bibliographie

César A. Angeles Caballero,
« Vida y obra de Julio C. Tello »,
Introducción, notas y selección de texto de César A. Angeles Caballero,
Arteida Editores EIRL, Lima, 2007.

Bernardo Arriaza Torres,
« Arseniasis as an environmental hypothetical explanation for the origin of the oldest artificial mummification practice in the world »,
Chungará, Revista de Antropología Chilena, 2005.

Bernardo Arriaza Torres,
« La Cultura Chinchorro. Cultura Chinchorro :
Las Momias más antiguas del Mundo »,
Editorial Universitaria, 2003.

Bernardo Arriaza Torres,
« Beyond Death :
The Chinchorro Mummies of Ancient Chile »,
Washington D.C., Smithsonian Instution Press, 1995.

Jon Austin,
« Alien Skulls ? Shock verdict after DNA tests reveal where 'elongated heads came from' »,
in « Express », Feb 13, 2018.

Anthony F. Aveni,
« Between the Lines :
The Mystery of the Giant Ground Drawings of Ancient Nazca »,
Peru, June 15, 2000.

B. Bittman y J. Munizaga,
« The erliest artificial mummification in the World ?
A study of the Chinchorro Complex in northern Chile »,
Folk, 1976.

R.A. Boulay,
« Flying Serpents and Dragons :
The Story of Mankind's Reptilian Past »,
Galaxy Books, Clearwater, Florida, 1990.

Don Bradley,
« The Lost 116 Pages :
Reconstructing the Book of Mormon's Missing Stories »,
Greg Kofford Books, 2019.

Robert Charroux,
« L'Énigme des Andes, les pistes de Nazca »,
la bibliothèque des atlantes,
J'ai lu, Paris, 2001.

Christina A. Conlee,
« Beyond the Nazca Lines :
Ancient Life at La Tiza in the Peruvian Desert »,
Hardcover, September, 2016.

Bleuette Diot,
« À la lumière de la science »,
préfacé par Mauro Biglino & Dr. Pietro Buffa,
Essai, auto édition, mai 2019.

Bleuette Diot,
« Les dieux civilisateurs : La genèse de l'humanité »,
auto édition, février 2018.

Megan Gannon,
« Can DNA solve the mystery of Europe's pointy skulls ? A new genomic study tries to see if there's a correlation between artificial cranial

deformation and migration following the collapse of the Roman Empire », in « National Geographic », August 21, 2019.

Jimmy Guieu,
« E.B.E. Alerte Rouge »,
Hors Série, éditions Vaugirard, Paris, 1992.

Marie-Thérèse Guinchard & Pierre Paolantoni,
« Les Intra Terrestres. « Ils existent. Je les ai vus ! »»,
collection « Connaissance de l'étrange »,
éditions Alain Lefeuvre, Paris, 1978.

David Hatcher Childress and Brien Foerster,
« The Enigma of Cranial Deformation :
Elongated Skulls of the Ancients »,
Kindle Edition, 2012.

Eduardo Herrán,
« Líneas de Nazca de los hombres que dibujaron el desierto »,
USMP – Universidad de San Martín de Porres, Facultad de Ciencias de la Comunicación, Turismo y Psicología, Chiclayo, 2018.

David Icke,
« Human race get off your knees : the lion sleeps no more », David Icke Books Limited, 2015.

David Icke & Neil Hague,
« The Biggest Secret : The book that will change the World »,
Ickonic Enterprises, 2015.

Thierry Jamin,
« Machu Picchu et la chambre secrète »,
Jungle Doc Productions, Muret, 2020.

Thierry Jamin,
« L'aventurier de la cité perdue »,
éditions du Trésor, Paris, mars 2014.

Thierry Jamin,

« Pusharo, la memoria recobrada de los Incas », Edisa, Lima, noviembre de 2007.

Thierry Jamin & Pierre-Albert Ruquier,
« L'Eldorado inca. A la recherche de Païtiti »,
éditions Hugo & Cie, Paris, novembre 2006.

David Johnson, Donald Proulx et Stephen B. Mabee,
« The Correlation Between Geoglyphs and Subterranean Water Resources in the Rio Grande de Nazca Drainage »,
Andean Archaeology II, chap. 10, Kluwer Academic/Plenum Publishers, 2002.

Federico Kauffmann Doig,
« Historia y arte del Perú antiguo », Tomo 2, Lima,
Ediciones PEISA, 2002.

Peter Kaulicke,
« El Perú Antiguo I. Los períodos arcaico y formativo »,
Colección Historia del Perú, editada por la Empresa Editora « El Comercio » S.A., Lima, 2010.

Konstantin Korotkov,
« Las misteriosas momias de Nazca. Narración de un testigo presencial »,
Amateditorial, México, agosto de 2019.

Paul Kosok,
« The Markings of Nazca »,
written in collaboration with Maria Reiche, Natural History, 1947.

Rosa Lasaponara, Nicola Masini, Giuseppe Orefici,
« The Ancient Nazca World New Insights from Science and Archaeology »,
Springer International Publishing, 2016.

Carme Mayans,
« Más de 7.000 años de antigüedad. Las momias chinchorro de Atacama, las más antiguas del mundo »,

in « Historia – National Geographic », Noviembre de 2018.

Loren McIntyre,
« Mystery of the Ancient Nazca Lines »,
National Geographic, May 1975.

Tony Morrison,
« The Mystery of the Nazca Lines, Nonesuch Expeditions Ltd. »,
october 1987.

José Miguel Parra,
« Momias. Crítica »,
Barcelona, 2010.

Alejandro Pezzia Assereto,
« La cultura Nazca »,
Editorial Peruano Suiza, Lima, 1962.

Lloyd Pye, Theo Chalmers,
« Lloyd Pye :
Where Did We Come From ? »,
World Wide Multi Media, July, 2011.

Lloyd Pye,
« The Starchild Skull — Genetic Enigma or Human-Alien Hybrid ? »,
Bell Lap Books Inc., 2007.

Lloyd Pye,
« Everything You Know Is Wrong. Book One :
Human Origins »,
Adamu Press, 1998.

Clara Inés Martinez,
« ADN no coincidente. Tridáctilos desecados Nazca y Palpa »,
Genève, 2019.

Gregory S. Paul,
« Predatory Dinosaurs of the World »,

Simon & Schuster, 1988.

Maria Reiche,
« Geheimnis der Wüste/Mystery on the desert/
Secreto de la pampa – Nazca »,
Perú, 1968.

Johan Reinhard,
« Las líneas de Nazca »,
Editorial Los Pinos, Lima, 2003.

Johan Reinhard,
« The Nazca Lines :
A New Perspective on Their Origin and Meaning »,
Editorial Los Pinos, 1985.

Silva Sifuentes, Jorge E. T.,
« Origen de las civilizaciones andinas »,
in « La Historia del Perú »,
Lima, Lexus Editores, 2000.

Dante Jorge Ríos Tambini,
« Dioses y Angeles. Misión Genética »,
Cuzco, julio 2011.

Michel Ribardière, Sylvie Joubert,
« Rapport Nazca. Ce que le gouvernement peut anticiper »,
document co-écrit par Michel Ribardière, Conseiller Permanent de l'Institut Inkari Cuzco et chargé des relations auprès du gouvernement – Président de la F.E.A.
(Fédération Européenne A.I.R.P.L.A.N.E.),
et Sylvie Joubert, Conseillère technique et Docteur en Sociologie, 2017.

D.A. Russel land R. Séguin,
« Reconstructions of the small cretaceous theropod
Stenonychosaurus inequalis and a hypothetical dinosauroid »,
in « Syllogeus, Series Nº 37,
National Museum of Natural Sciences »,

National Museum of Canada, Ottawa, 1982.

Robert Salas,
« Unidentified :
the UFO phenomenon.
How world governments have conspired to conceal humanity's biggest secret »,
Foreword by Stanton T. Friedman, New Page Books,
Pompton Plains, 2015.

Zecharia Sitchin,
« There Were Giants Upon the Earth :
Gods, Demigods, and Human Ancestry :
The Evidence of Alien DNA (Earth Chronicles) »,
Bear & Company, 2010.

Zecharia Sitchin,
« The Genesis Race :
Our Extraterrestrial DNA and the True Origins of the Species »,
Bear & Company, october 2003.

Fritz Springmeier,
« Blood Lines of the Illuminati »,
Spring Arbor Distributors, 1998.

Henri Stierlin,
« Nazca. La clé du mystère »,
éditions Albin Michel, Paris, 2000.

Henri Stierlin,
« Nazca, la clé du mystère »,
Albin Michel, Paris, 1983.

Erich Von Däniken,
« Gods from Outer Space »,
Bantam Books, New York, 1972.

Erich Von Däniken,

« Chariots of the Gods »,
G. P. Putnam, New York, 1970.

Simone Waisbard,
« Les Pistes de Nazca »,
coll. « Les Énigmes de l'Univers »,
éditions Robert Laffont, Paris, 1977.

Herbert George Wells,
« First Men in the Moon »,
editor George Newnes, 1964.

S.V. Zhenilo, A.S. Sokolov, E.B. Prokhortchouk,
« Epigenetics of Ancient DNA »,
in « Acta Naturae », Vol. 8, Nº 03, London, 2016.

ALIEN PROJECT PHOTOS

ACCEDER AUX PHOTOS DES ANNEXES
https://www.the-alien-project.com/ebook/annexe/

AVEC LE MOT DE PASSE SUIVANT
momies2nAscA

Le 10 janvier 2017,

lettre de Thierry Jamin au ministre péruvien de la Culture afin d'attirer l'attention des autorités sur les risques de pillages de sites archéologiques importants dans la région de Nasca.

Le 04 mai 2017,

le laboratoire canadien, Paleo-DNA, remet à Thierry Jamin les résultats d'analyses ADN des échantillons prélevés sur une « matière cérébrale » située dans l'une des petites têtes de type « reptilien » ainsi que sur l'une des grandes mains (os et tendons) de trois doigts. Les résultats donnent 99 % d'ADN comparable à celui de l'Homo Sapiens. Mais le matériel génétique est très abîmé. Des analyses complémentaires s'avèrent nécessaires.

Le 29 mai 2017,

le laboratoire Paleo-DNA transmet à l'Instituto Inkari-Cusco un rapport complémentaire sur l'analyse ADN des échantillons prélevés en mars 2017. Selon ce document, l'ADN analysé pourrait avoir des origines caucasiennes anciennes.

Le 23 juin 2017,

L'Instituto de Física de la UNAM (Mexico) adresse à Jaime Maussan un rapport d'analyses sur les premières datations au C14 de plusieurs échantillons : matière cervicale contenue dans l'une des têtes coupées de type reptilien, une grande main tridactyle, « Maria » et « Victoria ». Les résultats se révèleront surprenants !

Le 10 juillet 2017,

le laboratoire Microtrace LLC (USA) réalise, pour le compte de Gaia, l'analyse de la mystérieuse poudre blanche recouvrant l'ensemble du matériel biologique découvert dans le site.

Le 17 mai 2018,

le laboratoire Caribbean Trace Genetics and Archaeobiology (Puerto Rico) réalise pour l'Instituto Inkari une analyse ADN et C14 des premiers échantillons prélevés fin mars à Cusco. Des résultas étonnants !

Début juillet 2018,

l'épigénéticienne française S.K. réalise pour l'Instituto Inkari une étude de synthèse passionnante sur l'ensemble des analyses ADN réalisées par Thierry et son groupe, Tercer Milenio et Gaia. Ses conclusions, sont fantastiques !

Avertissement, veuillez lire attentivement

Le présent document et son contenu sont strictement destinés à l'usage prévu et ne peuvent être utilisés, publiés ou redistribués sans le consentement préalable écrit de l'auteur.

Les opinions exprimées sont de bonne foi et, malgré le soin apporté à la préparation du présent document, la responsabilité de l'auteur ne peut être engagée en cas d'éventuelle utilisation abusive ou d'interprétation erronée des données et des opinions qu'il contient.

L'auteur déclare n'avoir aucun intérêt financier en concurrence et autofinance sa contribution à cette recherche.

L'auteur veut garder l'anonymat. Pour toute question ou information, telles que les fichiers de séquences ADN non identifiées, Alain Bonnet recueillera les coordonnées, les CV, les qualifications et une brève lettre de motivation (idéalement en anglais) des personnes intéressées. https://www.the-alien-project.com/contact/

Le 10 juillet 2018,

le docteur Raymundo Salas Alfaro remet à l'Instituto Inkari son rapport d'analyses portant sur l'étude des scanners réalisés par lui-même sur « Maria », « Wawita », « Albert », « Josefina », « Victoria » et les trois corps momifiés de « La Familia ».

Le 09 novembre 2018,

le laboratoire Abraxas (Mexico) remet entre les mains de Gaia et de Jaime Maussan un rapport complet d'analyses portant sur l'ADN de « Maria » et de « Victoria ». Les conclusions finales, présentées quelques jours plus tard au Congrès de la République du Pérou, le 19 novembre 2018, sont stupéfiantes !

Le 18 novembre 2018,

le laboratoire de radiocarbone de l'Institut de Physique de l'Université Fédérale Fluminense de Rio de Janeiro (Brésil) adresse à Thierry Jamin un rapport d'analyses complet sur des datations au C14 d'un échantillon de la peau de « Victoria ».

Le 30 juillet 2019,

le chercheur et professeur Olivier Sire, du laboratoire Vortex (Vannes – France) et expert près la Cour d'appel de Rennes, remet à Thierry Jamin un rapport d'expertise complet sur une étude histologique d'échantillons provenant de la peau et d'os de « Victoria », de tendons prélevés sur une grande main tridactyle, ainsi que du sacrum et de la hanche de « Maria ».

Le 19 novembre 2018,

le biologiste José de la Cruz présente au Congrés de la République du Pérou une étude histologique complète de la peau de « Victoria ».

Début novembre 2018,

l'ingénieur francais Lilian Cristofol, réalise une synthèse critique très pertinante portant sur l'ensemble des analyses réalisées par l'institution péruvienne INGEMMET concernant les échantillons métalliques découverts dans les corps des mystérieuses momies.

ALIEN PROJECT

Venez visiter notre site
www.editions-atlantes.fr
Accessible aux mobiles

Découvrez nos nouveautés,

une collection sur la spiritualité
une collection sur le phénomène extraterrestre
une collection « espace thérapeute »

Vous pourrez y acheter en ligne
des livres reliés
des livres électroniques au format EPUB

Sommaire

Couverture

Les momies non humaines de Nazca

Copyright

DU MÊME AUTEUR

Épigraphe

ALIEN PROJECT PHOTOS

Préface de Robert Salas. VOYAGE VERS L'ACCEPTATION

Préface de Michel Ribardière. SECRET SUR NOTRE PASSÉ

Préface de l'éditeur. CHANGEMENT DE PARADIGME

Préface de Nuréa Tv. DÉMÊLER LE VRAI DU FAUX

Remerciements

Introduction

Chapitre I . LÀ OÙ TOUT COMMENCE

Chapitre II. LES SECRETS DE « LUIS »

Chapitre III. SUR LES TRACES DE « MARIO »

Chapitre IV . RÉUNION AU SOMMET

Chapitre V . D'ÉTRANGES RELIQUES

Chapitre VI . LA NOUVELLE E.B.

Chapitre VII . UN MYSTÉRIEUX HOMME EN NOIR

Chapitre VIII . LA PREUVE PAR L'ŒUF

Chapitre IX . L'INCROYABLE HYBRIDE

Chapitre X . PREMIERS RÉSULTATS… ET NOUVELLES E.B.

Chapitre XI . LA CONFÉRENCE DE LIMA

Chapitre XII . LE VRAI FAUX SITE

Chapitre XIII. LA « FAMILIA »

Chapitre XIV. ANALYSES ET PRESSIONS TOUT AZIMUT !

Chapitre XV . LA PREUVE FINALE

Chapitre XVI . L'ENFANT DES ÉTOILES

Chapitre XVII . LE TRANSFERT DES MOMIES

Chapitre XVIII . LA CONFÉRENCE D'ICA

Chapitre XIX . L'AFFAIRE CONTINUE

Épilogue

Bibliographie

ANNEXES

ALIEN PROJECT

Editions Atlantes